

D1148.C

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. N° 1156.

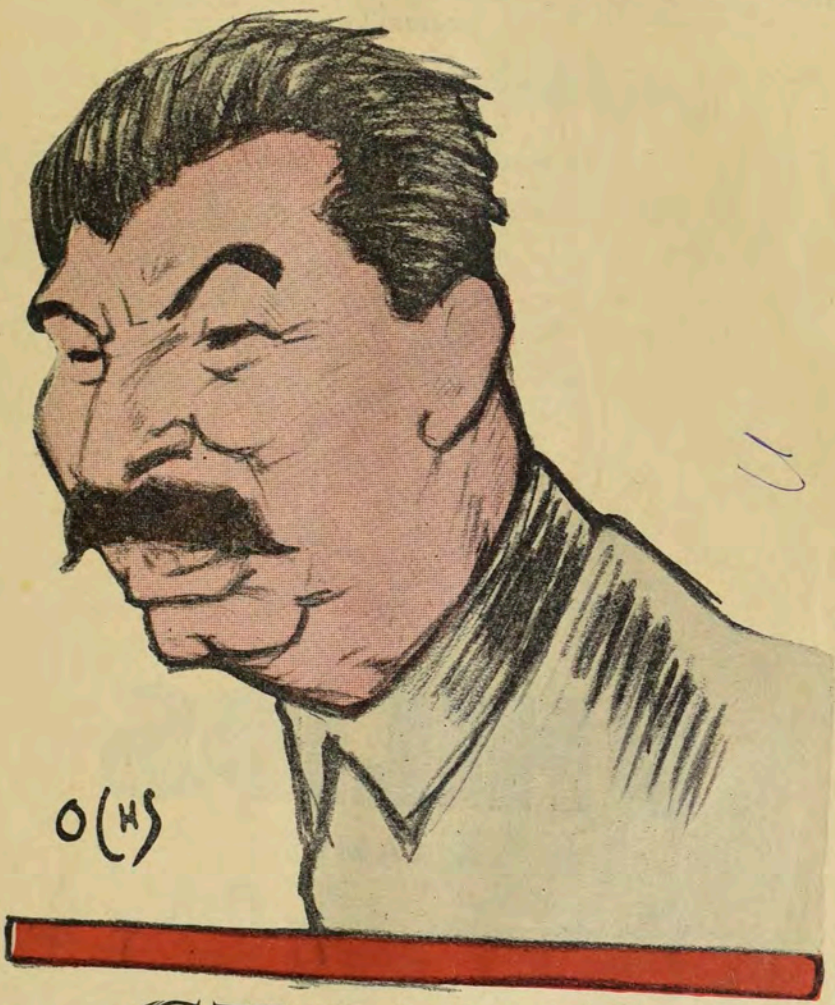
Le Numéro: 1 franc.

VENDREDI 25, SEPTEMBRE 1936.

5. 9

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET



O(H)

## STALINE

Le maître de l'heure?...

4

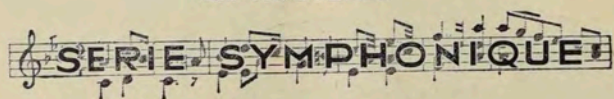
PHILIPS C'EST PHILIPS, TOUT DE MÊME MEILLEUR • PHILIPS C'EST PHILIPS, TOUT DE MÊME MEILLEUR

• PHILIPS C'EST PHILIPS, TOUT DE MÊME MEILLEUR •

# PHILIPS

## RADIO

LA NOUVELLE



à la musicalité extraordinaire



# PHILIPS

LA LAMPE



ENCORE PLUS ÉCONOMIQUE

• PHILIPS C'EST PHILIPS, TOUT DE MÊME MEILLEUR •

PHILIPS C'EST PHILIPS, TOUT DE MÊME MEILLEUR • PHILIPS C'EST PHILIPS, TOUT DE MÊME MEILLEUR



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19,917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.004 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

## STALINE

C'est peut-être le maître de l'heure. Plus facilement encore que Hitler ou Mussolini, il pourrait, s'il le voulait, déchaîner sur le monde épouvanté la guerre. La guerre ou la révolution. Dans son pays, il est tout puissant, d'autant plus puissant qu'on ne sait pas au juste de qui ni de quoi il tient sa puissance; dans nombre de pays de l'Europe, il est tout au moins influent, mais, là, on sait d'où vient son influence. Elle a pour origine le bobard, le slogan, la mensonge et la propagande avec lesquels on fait marcher les foules.

Les communistes d'exportation nous assurent que l'âbas on l'appelle le Père du Peuple. C'est bien possible; quand on est le maître on se fait appeler comme on veut; mais, dans tous les cas, ce père inspire plutôt la crainte que l'affection.

On ne le voit jamais, triplement gardé, triplement verrouillé, il règne en son Kremlin, invisible et présent, comme son prédécesseur Iwan le terrible ou, plus près de nous, comme Philippe II en son Escorial ou Louis XI en son manoir de Plessis-les-Tours, infatigable aragne. Son acolyte Litvinoff — pardon, son Excellence M. Litvinoff — commissaire du peuple aux Affaires étrangères, a semé un peu partout en Europe des diplomates intelligents, cultivés, abondamment pourvus de caviar et de charme slave, tel le charmant M. Roubinine, ministre des soviets à Bruxelles, mais derrière eux on voit toujours un personnage mystérieux qui, tel l'espion du Conseil des Dix, est chargé de les surveiller; c'est l'homme du Guépéou ou mieux l'homme de Staline. De temps en temps, il arrive que le diplomate est rappelé. Alors, on n'en entend plus parler: il a disparu comme dans une trappe. Les fonctionnaires soviétiques vivent dangereusement...

On raconte sur Staline de sombres histoires. La plus belle est peut-être celle du nommé Frounzé. Ce Frounzé, personnage énigmatique, aux origines obscures, brilla tout d'un coup d'un éclat extraordinaire dans le ciel bolchevik. En 1925, il était quelque chose comme ministre de la Guerre. Préparait-il un coup (Dieu sait dans quel sens)? Cela paraît assez probable. Mais il était si habile, raconte un journaliste fort au courant des affaires russes, dans l'art de dissimuler

que cela n'apparaissait pas à l'œil du plus méfiant. Peu à peu, il était arrivé à éliminer de son administration tous les chefs communistes et jusqu'aux commissaires du peuple. Il avait même licencié les trois quarts des soldats de la guerre civile pour les remplacer par des paysans. Si merveilleusement avaient été sauvegardées les apparences que nul au Polit-Buro, à Moscou, n'y voyait rien — nul, sauf Staline qui, du fond de son bureau, comprit et devina tout.

Alors, sachant que Frounzé était malade, il le fit venir et le conjura, au nom de l'armée, au nom de la nation, de se laisser opérer ou, en tout cas, examiner. Dans sa sollicitude, il alla jusqu'à lui offrir son propre chirurgien. Frounzé, après quelque hésitation, se laissa faire — et mourut sous le couteau. Le procès-verbal des médecins porte que le cœur du patient ne put supporter les effets du chloroforme... On l'enterra avec une pompe inouïe et Staline fit partie de la garde d'honneur.

Peut-être, dans cette anecdote, faut-il faire la part de la légende. Cependant, il faut en croire le gros bouquin abondamment documenté de M. Boris Souvarine, ex-bolchevick, ex-trotzkiste qui maintenant vit à l'abri, en France, elle est bien dans la manière du personnage.

En voici une autre que raconte Jacques Doriot. En ce temps-là, le maire de Saint-Denis, qui est devenu l'espoir de la démocratie antisoviétique, était un communiste de stricte observance. Le gouvernement soviétique comptait sur lui pour livrer la France à la révolution. Il alla plusieurs fois à Moscou pour y prendre un mot d'ordre qui a fini par le dégoûter. Il fut une fois invité par Staline dans une petite maison de campagne que le dictateur possédait dans les environs de Moscou. On s'assit dans le jardin ou plutôt dans une prairie où paissaient quelques brebis. « Voulez-vous manger du mouton à la manière de mon pays? » demanda Staline.

— Volontiers, répondit Doriot.

Alors le maître de la Russie prend dans sa poche un gros revolver d'ordonnance, avise la première bête qui passait à portée et l'abat d'un seul coup. Doriot

### LA TAVERNE ROYALE

### BRUXELLES

Grande spécialité de Banquets, Diners de noce, etc.  
Projets de menus sur demande

Déjeuners d'affaires. -- Diners de promotion, etc.  
Téléphone: 1 2 7 6 9 0



**UN GRAISSAGE RÉGULIER**

évite de coûteuses réparations mécaniques



L'organisation du

# Graissage Spécialisé Shell

(SHELL SPECIALISED LUBRICATION)



**vous donnera toute sécurité**



**BELGIAN SHELL COMPANY, S. A.**  
**47, Cantersteen, Bruxelles - Tél. 12.31.60**



avait beau avoir, en ce temps-là, la foi communiste, il fut un peu éberlué. Il paraît que c'est de cette manière-là qu'on se procure le mouton du dîner dans les montagnes de la Géorgie d'où Staline est originaire.

???

Car le maître de la Russie est géorgien. Il ne s'appelle pas Staline, mais quelque chose comme Djéveli, ou Djouvellitch, ou Djougachvili, avec prénom : George. Du moins, c'est ce que l'on dit, car tous ces révolutionnaires russes possèdent tous toute une série de noms de rechange et on ne sait jamais quel est le vrai. Dans tous les cas, celui-ci n'appartient à aucune des douze tribus; les Géorgiens sont des Aryens cent pour cent, comme on dit en Hittérie. Costaud, râblé, solide, il a l'allure prudente et lourde, la ruse et la morosité des ours de ses montagnes natales. Un de ses anciens collaborateurs du Polit-Buro, M. Boris Bajanov, trace de lui ce portrait :

« Il parle très peu et ne confie à personne ses pensées secrètes. Même il fait très rarement part de ses idées et de ses impressions à son entourage. Il possède à un haut degré la capacité de se taire et c'est certainement une grande originalité dans un pays où tout le monde parle trop. Quand il parle, il ne dit jamais ce qu'il pense. Un adage affirme que la langue a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée. Le cas de Staline est plus compliqué : la langue lui a été donnée pour que l'on ne puisse savoir s'il a, oui ou non, des pensées... »

Ce saisissant croquis se place admirablement en marge du portrait en pied que M. Boris Souvarine trace du dictateur. D'idées, suivant Souvarine, Staline n'en a aucune et il le dépeint comme une espèce d'adjutant de la révolution toujours prêt aux temps héroïques à accomplir les basses besognes, mais merveilleusement habile à ne pas se compromettre. Quand les camarades se faisaient arrêter, il échappait toujours.

Après le triomphe de la révolution bolchevique, il continua à ne pas se compromettre. Il passait pour le chien fidèle de Lénine qui, d'ailleurs, le méprisait profondément. Mais Lénine méprisait tout le monde, sauf peut-être Trotzky; l'Ante-Christ est un personnage essentiellement solitaire. De tous les grands bolchevicks qui fondèrent la république communiste des Soviets, Staline était le moins brillant, le moins éloquent, le plus buté, au moins en apparence, celui qui faisait le moins figure de chef; un homme de main, un adjutant, tout au plus. Comment arriva-t-il, à la première place ?

???

M. Boris Souvarine le raconte tout au long dans un volume de 500 pages qui est une précieuse contribution à la mystérieuse histoire de la révolution russe. C'est un travail de taupe, patient, souterrain, au moyen duquel il élimine successivement tous ses rivaux, ne tolérant finalement autour de lui que des instruments dociles.

De tous ces rivaux, le plus redoutable était évidemment Trotzky, intelligence diabolique mais supérieure, et qui le dominait non seulement de tout son talent de polémiste et d'orateur, mais aussi des services qu'il avait rendus comme organisateur de l'armée rouge et vainqueur de la contre-révolution. Aussi lui voua-t-il, dès le temps de leur apparente camaraderie, une haine farouche, une haine d'ours géorgien.

Trotzky, d'ailleurs, lui rendait bien. Dans les derniers jours de 1927, il y eut, lors d'une séance du comité central communiste, un scène mémorable.

Trotzky, vaincu par la ruse et l'intrigue stalinienne, s'écria :

« Si mes amis et moi nous revenons au pouvoir, nous vous ferons tous fusiller. Oui, nous le ferons. Vous, vous voudriez bien nous fusiller, mais vous ne l'oserez pas. »

Et, de fait, Staline n'osa pas faire fusiller Trotzky. Il se contenta de le reléguer au fond de l'Asie, dans un pays affreux, en espérant bien qu'il y mourrait, peut-être comme Frountzé, mais Trotzky survécut et on l'exila. Depuis, il promène sa fureur impuissante à travers l'Europe, mais Staline a fini par avoir la peau, sinon de Trotzky, du moins celle des principaux trotskistes Zinovieff, Kameneff, Tomsky, car le procès de Moscou n'a été qu'un nouvel épisode de la vieille lutte entre les deux hommes.

???

Lutte entre deux hommes, lutte aussi entre deux systèmes. Il est possible, en effet, que Staline n'ait pas d'idées, mais il a un système de gouvernement.

Nous nous sommes apitoyés sur le sort des condamnés de Moscou — apitoyés dans une certaine mesure — parce que ce procès fut ignoble et choqua toutes nos conceptions de la justice, mais les condamnés, qui avaient été d'ailleurs d'abominables terroristes, étaient, ainsi que leur chef, de plus redoutables adversaires de notre civilisation que leur exécuteur. Le trotskisme, c'est la révolution permanente, continue, universelle jusqu'au triomphe du communisme absolu et planétaire; le stalinisme, c'est la stabilisation d'un gouvernement despotique, mais en somme régulier et qui cherche à reprendre une place normale parmi les nations. Si le complot trotskiste avait réussi, la Russie serait sans doute retombée dans de nouvelles convulsions. Avec Staline, elle se fige dans une sorte de nouveau tsarisme, avec sa bureaucratie toute puissante, son armée féroce ment disciplinée et ses intrigues secrètes et byzantines. C'est une histoire qui recommence et, après tout, on peut se dire que Pierre-le-Grand était, lui aussi, une espèce de brute rusée qui, par certains côtés, ressemble à Staline.

L'histoire est un scandale permanent...





En souscription le

# GRAND MEMENTO

## ENCYCLOPÉDIQUE

# LAROUSSE

PAYEMENT  
À RAISON DE  
**20** FRANCS  
PAR  
MOIS

2 SPLENDIDES  
VOLUMES  
DE 1000 PAGES  
CHACUN

Publié sous la direction de M. Paul AUGÉ

### APERÇU DES MATIÈRES

#### TOME I<sup>ER</sup>

**Géographie:** découverte du globe — Géographie physique, humaine, économique de l'Univers. — La France: tout ce qu'il est intéressant de savoir sur sa configuration géographique, sa population, ses productions, etc. — L'Europe, l'Afrique, l'Asie, l'Océanie étudiées pays par pays.

**Histoire:** Sciences auxiliaires de l'histoire. — Préhistoire. — Races humaines. — Histoire de l'antiquité (Égypte, Orient classique, Hébreux, Grecs, Romains, Barbares). — Histoire de France, depuis les origines jusqu'aux événements les plus récents, au point de vue politique, social, etc. — Histoire de tous les pays du monde

**Les Religions:** Religions des non-civilisés. — Religions catholique, protestante, orthodoxe, juive. — Religion musulmane. — Religions de l'Inde, de la Chine, etc. — Mythologie générale.

**Philosophie:** Histoire de la philosophie: les phases de la pensée humaine. — Psychologie. — Esthétique. — Logique. — Sociologie. — Morale. — Métaphysique.

**Droit:** Droit civil, droit commercial. — Droit constitutionnel, administratif, international. — Économie politique.

**Grammaire:** Grammaire historique: le langage, la linguistique, le vocabulaire, la phrase française, etc. — Grammaire d'usage, règles et exemples, style. — Notions de littérature. — Versification française.

**Histoire des littératures:** Littératures anciennes (Égypte, Grèce, Byzance, Rome). — Littérature française. — Littératures européennes. — Littératures d'Amérique (Canada, États-Unis, Brésil, Argentine, etc.). — Littératures orientales.

**Beaux-Arts:** Antiquité (Égypte, Chaldée et Assyrie, Grèce, Rome, Byzance). — Art musulman. — L'art français, du moyen âge au xix<sup>e</sup> siècle. — L'art Italien, espagnol, germanique, anglais, flamand, hollandais, scandinave, russe et polonais, etc. — L'art d'Extrême-Orient (Chine, Japon, Perse, Inde, etc.), de l'Amérique et de l'Océanie.

#### TOME II

**Sciences mathématiques:** Arithmétique. — Algèbre. — Éléments de géométrie analytique. — Géométrie plane. — Géométrie dans l'espace. — Géométrie descriptive. — Trigonométrie. — Mécanique. — Astronomie. — Cosmographie.

**Physique et applications de la physique:** Pesanteur. Chaleur. — Électricité. — Optique. — Acoustique. — Météorologie, Relativité. — Éclairage, chauffage, moteurs, cinématographie, T. S. F., etc.

**Chimie et applications de la chimie:** Chimie générale. — Chimie des métalloïdes. — Chimie des métaux. — Chimie organique. — Combustibles, explosifs, métallurgie, corps gras, industries dérivées du bois et de la cellulose, colorants, parfums, caoutchouc, etc.

**Sciences naturelles:** Géologie. — Minéralogie. — Biologie. — Zoologie. — Zootechnie. — Botanique. — Agriculture. — Horticulture.

**Industries agricoles:** Bœurrerie. — Brasserie. — Oldrerie. — Conserves. — Fromagerie. — Laiterie. — Meunerie. — Sucrerie.

**Sciences médicales:** Médecine chirurgie, hygiène. — Pharmacie. — Art vétérinaire.

**Travaux publics:** Routes (béton armé). — Chemins de fer. — Canaux. — Ports. — Mines. — Applications de l'énergie: barrages, turbines (houille blanche). — Air comprimé. — Aéro-moteurs (houille incolore). — Marée (houille bleue).

**Organisation - Armée - Marine.**

**Arts d'agrément.** Musique, dessin, etc.

**Économie domestique.**

**Toutes les connaissances pratiques** utiles à l'homme et à la femme dans la vie actuelle. — Comptabilité. — Sténographie.

A envoyer aux **EDITIONS LITTÉRAIRES** - Avenue de la Reine, 7 - BRUXELLES

Veuillez m'envoyer toute documentation gratuite sur

LE **GRAND MEMENTO LAROUSSE**

Veuillez m'envoyer prospectus spéciaux relatifs aux ouvrages  
soulignés dans la liste ci-dessous:

LAROUSSE DE L'INDUSTRIE .....	1 vol.
MYTHOLOGIE GENERALE .....	1 vol.
LAROUSSE UNIVERSEL .....	2 vol.
LAROUSSE DU XX <sup>e</sup> SIECLE .....	6 vol.
LA SCIENCE .....	2 vol.
LAROUSSE MENAGER .....	1 vol.
LAROUSSE MEDICAL .....	1 vol.
HISTOIRE DE L'ART .....	2 vol.
L'HOMME .....	1 vol.
LAROUSSE COMMERCIAL .....	1 vol.

Nom .....

Adresse .....

Le ..... 193.....

Signature,





## A ce Négus vagabond

Vous pouvez méditer, Sire, sur la précarité des grandeurs humaines. Un prédicateur chrétien tirerait de votre aventure des périodes et des métaphores grandioses. D'ailleurs, votre aïeul Salomon (sauf erreur, c'est bien votre aïeul, n'est-ce pas ? avec la collaboration de la reine de Saba) a dit sur ce sujet des choses très bien. Le saint homme Job aussi.

Vous êtes donc, désormais, fluctuant et meuble. Hier, vous siégiez sur un trône d'or (sic), sous un parapluie de première classe, et les pieds sur un lion qu'on n'avait pas même empaillé au préalable. Vous aviez pour vous MM. Blum, Vandervelde, tout ce qui compte dans l'Europe occidentale d'aujourd'hui et, sans doute, M. Largo Caballero, champion de l'humanité. Vous étiez le cousin des rois, surtout de S. M. le roi d'Italie qui vous avait jadis reçu en vieux frère et décoré sur toutes les coutures. Vous vous êtes soudain trouvé le derrière (sauf respect) par terre et vous voilà vagabond. Image qui inspire le respect, mais nous nous consolons en songeant à vos coffres pleins d'ors. Avec ça, il vous reste le Savoy, Monte Carlo, le Château d'Ardenne et le Zoute. On peut se consoler d'un tas de malheurs, dans ces endroits favorisés des dieux.

Il semble, cependant, que vous ne vous abandonnez pas, que vous ne voulez pas prendre sans transition les pantoufles du vaincu et son bonnet de nuit...

Vous voulez frapper à la porte de la S. D. N. Cette S. D. N. qui a pris à votre propos de si nobles et si sublimes résolutions. Frappez, frappez fort ! Sire. Car on a parfois l'oreille un peu dure dans cet immeuble genevois. Pour la beauté de la scène, nous faisons des vœux pour que vous ayez l'occasion de vous faire entendre.

Nous avons connu un brave garçon qui, au volant de sa voiture, amocha un pauvre diable. Procès-verbal. Jugement. L'assurance paya et bien. Le pauvre diable avait surtout écopé dans le faciès. Inlemme pour le reste, il était affreux; philosophe, d'ailleurs, et pas plus fâché que ça d'un sale coup mais qui lui valait des rentes inespérées. Et l'affaire en serait restée là, s'il n'avait eu une admirable idée. Il se campa devant la maison de son défigurateur qui, à chaque sortie, le trouvait présent pour lui ouvrir la portière de son auto. S'en suivirent des

scènes tragi-comiques, la police, convoquée, se trouva impuissante et le reste appartient au vaudeville.

On ne peut vous conseiller de vous trouver à Genève, Sire, à chaque réunion de la S. D. N., pour ouvrir la portière de sa voiture. Cependant, il y a, dans ce sens, quelque chose à faire et où la morale et le pittoresque trouveraient leur compte.

La légende et la peinture nous ont conservé le souvenir du juge prévaricateur, lequel, écorché vif, fournit un cuir qui, tanné, garnit le fauteuil de ses successeurs. L'écorchement à vif est un traitement pénible; puis, dans cette histoire, il s'agit d'un prévaricateur avéré; elle nous suggère pourtant une idée.

Pourrait-on pas (après décès régulier) tanner la peau de quelques-uns de ceux qui ont cru à la S. D. N. et en garnir des fauteuils genevois ? Il y aurait des cuirs jaunes venus de Chine, des cuirs dorés venus du Chaco, des cuirs sombres d'Abysinie, quel mobilier somptueux on en ferait et comme, en enfonçant bien son séant dans son fauteuil, un arbitre genevois se sentirait, pénétrant et pénétré, imprégné d'un souvenir documentaire.

En attendant, il nous semble bien, Sire, que vous avez droit à un fauteuil à la S. D. N. Soit, on ne veut plus de vous pour requérir, pour plaider, pour accuser, pour vous défendre. Mais, comme aux assises, on peut vous allouer un fauteuil derrière la cour, un fauteuil permanent.

Nous ne pouvons reprendre constamment et combattre ou propager les thèses italienne ou abyssine. Déclencher la guerre universelle pour votre seule cause, Sire, il n'y a plus personne qui y songe. Les petites nations, seules, font encore mine de défendre en vous la justice envers et contre tous. Elles en parlent à leur aise; la guerre, pour elles, aurait été la guerre des autres, faite par le troufion français, lequel aurait fatalement entraîné le jass belge, pendant que l'Angleterre aurait loyalement mis en état son armée afin de venir sauver la cause de la justice — quatre ans après.

Non, non, non, il faut une cervelle de primaire, une stupidité ahurissante et agressive, pour songer à exposer toute la civilisation à la mort en vue de réparer une injustice — si injustice il y a — locale. L'injustice est partout dans la nature et dans l'histoire, comme l'inégalité, et malgré notre idéal, mal-

## LIRE DANS CE NUMÉRO :

Les Miettes de la Semaine .....	2720
Un bock avec M. René Reding, Directeur du Théâtre du Parc .....	2739
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	2742
T. S. F. ....	2751
Une lettre de M. Hubin, à propos de la Commission militaire mixte .....	2752
Le Chapeau chinois .....	2754
Petite correspondance .....	2755
Les Dominos invisibles .....	2756
Faisons un tour à la cuisine .....	2757
Le Bois sacré .....	2758
Le Coin des Math .....	2762
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma .....	2760
Chronique du Sport .....	2763
Les Conseils du Vieux Jardinier .....	2765
Echec à la Dame .....	2766
On nous écrit .....	2768
Mots croisés .....	2776



## L'ELIXIR DE SPA

est une liqueur exquise

gré nos discours, malgré nos vœux, nous n'y pouvons rien ou presque rien. Dire le contraire ou le tenter, c'est abuser des pauvres diables à qui on a fait croire à l'absolu et que les principes les meilleurs ont en eux une force qui triomphe des faits.

Le monde est mal fait, soit ! Faut-il le détruire pour que règne la justice ? Mais où sera la justice — notre pauvre petite justice embryonnaire, mais qui marque tout de même une conquête de l'esprit — quand le monde ne sera plus ? Ce sont ces constatations salutaires que votre présence imposerait à tout le sanhédrin genevois s'il vous était donné d'y siéger désormais à perpétuité et en belle vue, salutaires pour les sanctionnistes et les antisantionnistes, aussi salutaires pour l'Italie même et peut-être surtout.

C'est elle, victorieuse, qui devrait vous offrir de transbahuter à Genève et d'introduire dans la salle des séances tout votre matériel d'Addis Abeba, le trône d'or, le parapluie, et le lion essuie-pieds que, cette fois-ci, il aurait bien fallu empailler au préalable.

### Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 26 septembre au 10 octobre 1936

#### Samedi 26 : LES PECHEURS DE PERLES.

Mme S. de Cavre ; MM. d'Arkor, Mancel, Salis.

Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

#### Dimanche 27, en matinée : FAUST.

Mme Deulin ; MM. Eriocuit, Van Obbergh, Mancel.

#### En soirée : LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert ; MM. Lens, Richard, Mayer, Parny, Delmarche.

Et le ballet écossais de l'Opéra HENRI VIII.

#### Lundi 28 : MIGNON.

Mes L. Mertens, Florival, Denié ; MM. d'Arkor, Resnik, Salis.

#### Mardi 29 : LE BARBIER DE SEVILLE.

Mes S. de Cavre ; MM. d'Arkor, Colonne, Van Obbergh, Boyer.

#### Mercredi 30 : CARMEN.

Mes L. Mertens, Bellin ; MM. Eriocuit, Richard.

#### Joué 1<sup>er</sup> octobre : LE SOLDAT DE CHOCOLAT.

Mes L. Mertens, Ballard, Denié ; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny.

#### Vendredi 2 : LUCIE DE LAMMERMOOR.

(Même distribution que le Dimanche 27 septembre, en soirée.)

Et le ballet écossais de l'Opéra HENRI VIII.

#### Samedi 3 : LES CONTES D'HOFFMANN.

Mes S. de Cavre, Florival, Bellin, Lamprenne, Stradé ; MM. Eriocuit, Van Obbergh, Pierzy, L. Marcotty.

#### Dimanche 4, matinée : RPHEE AUX ENFERS.

Mes Clara Clairbert, Lamprenne, Denié, Ballard ; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Davray, Pierzy.

#### En soirée : PAILLASSE.

Mme Bellin ; MM. Lens, Mancel, Toutenel.

#### LA FILLE DU REGIMENT.

Mes de Cavre, Ballard ; MM. Mayer, Van Obbergh, Marcotty.

#### Lundi 5 : LA TOSCA.

Mme O. Renaudin ; MM. Eriocuit, Richard.

Et le ballet de BARON ZIGANE.

#### Mardi 6 : LE BARBIER DE SEVILLE.

(Même distribution que le Mardi 29 septembre.)

#### Mercredi 7 : FAUST.

Me Deulin ; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

#### Joué 8 : LES PECHEURS DE PERLES.

(Même distribution que Samedi 26 septembre.)

Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

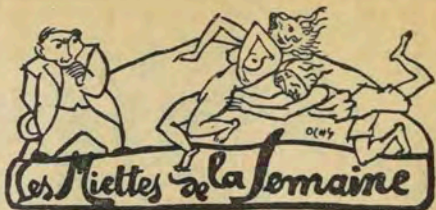
#### Vendredi 9 : MIREILLE.

Mes Clara Clairbert, Ballard ; MM. P. Régis, Colonne, Resnik, Boyer.

#### Samedi 10 : MIGNON.

(Même distribution que le Lundi 30 septembre.)

AVIS. — Le bureau de location vend des CARNETS DE DIX COUPONS et reçoit les inscriptions pour les ABONNEMENTS.



### Les nuits et les ennuis de M. Léon Blum

On pourrait écrire un conte moral : « Léon Blum ou le châtiement de l'ambition ». Cet homme d'une subtile intelligence et d'un incontestable talent, a consacré sa vie à la politique ; il a voulu devenir chef de parti et chef du gouvernement. Tout a paru d'abord le servir, la disparition de Jaurès, celle de Jules Guesde, de Renaudel, le vieillissement de Bracke, la médiocrité de la plupart des épigones du parti, les fautes de la droite, l'inconsistance des radicaux et finalement un succès électoral sans précédent.

On assure qu'il fut le premier à en être effrayé et que, s'il prit le pouvoir, c'est qu'il ne pouvait vraiment pas faire autrement. Nous avons de bonnes raisons de croire qu'il en fut réellement ainsi, mais qui peut sonder les reins et les cœurs ? Toujours est-il, qu'il fit courageusement face à la situation et que ses débuts de président du conseil furent assez heureux : il fit voter tout ce qu'il voulait par une majorité invraisemblablement docile où volaient des communistes triomphants, des socialistes insignes et des radicaux terrorisés. En deux mois de temps, il fit voter des lois pour réformer toute la république et son économie, dans le sens socialiste : « Vous allez voir ce que vous allez voir », clamaient les orateurs du front populaire. On a vu ce qu'on a vu...

Et, tout à coup, voici l'effondrement ! Toutes ces belles formes se heurtent à des faits. L'industrie française, grâce à ces lois sociales appliquées au petit bonheur, f... le camp. Les finances tiennent encore ; mais pour combien de temps ? Les conflits ouvriers ne s'apaisent que pour recommencer immédiatement un peu plus loin. La guerre civile d'Espagne met notre Blum dans le cas de choisir entre ses devoirs de chef d'un gouvernement pacifique et ses sympathies de chef du parti devenu belliqueux. Et, par delà, la frontière, Hitler, toujours plus menaçant, ne cache pas qu'en cas de troubles sociaux, il est prêt à intervenir.

ENTRE NAMUR ET DINANT  
A PROFONDEVILLE

### Hostellerie "La Chaumière"

Changement de propriétaire : D. LETULLE,  
ex-chef de cuisine des Ires Maisons de Paris et Bruxelles  
Bon gîte - Bonne table - Bon accueil - Ouvert toute l'année,  
Week-end à 60 francs. — Confort moderne.  
ON Y VIENT ON Y REVIENT  
Téléphone : 245.

### Suite au précédent

Alors, le pauvre Léon Blum, éreinté par cette vie de chien que les mauvaises habitudes de la démocratie française imposent à ses ministres, court de l'un à l'autre. Il parle, il supplie. Devant ces masses ouvrières dont les appétits déchainés le débordent, il ouvre sa conscience déchirée, il cherche à rassurer Hitler sans déplaire à Staline. Il s'écrie : « Je suis Français, fier d'être Français », parce qu'il sent que l'on en doute. Il proteste de sa foi socialiste, parce qu'on lui a dit que certains militants n'y croyaient plus. En vérité, les nuits de M. Léon Blum, ne doivent pas être drôles et ses ennuis sont certains.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884,  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.68



HARRE, son Vieil Hermitage de Saint-Antoine (grand hôtel confortable), a réalisé la Villégiature ardennaise de bon goût, dans un cadre splendide d'où l'on domine les vallées de la Liègne et de l'Aisne.

### Les nuits et les ennuis de M. Salengro

En voilà encore un qui doit trouver que le métier de ministre n'est pas drôle tous les jours! Lui aussi, il était parti du pied gauche, il était le réformateur et le conciliateur. Les grèves? Il en faisait son affaire! Ne savait-il pas parler aux ouvriers? Il était suffisant et magnifique. Il a suffi d'une petite phrase du vieux petit sénateur Bienvenu-Martin, un des sachems de la république, pour le dégonfler. « Oui ou non, êtes-vous décidé à ne plus tolérer l'occupation des usines? » lui a demandé M. Bienvenu-Martin « Oui » a-t-il répondu, craignant d'être renversé par le sénat. Les républicains crièrent: « Bravo, Salengro! » Malheureusement, depuis cette parole mémorable, les grévistes, quand ça leur chante, continuent toujours à occuper les usines et Salengro le tolère toujours, ce qui le rend parfaitement ridicule et même un peu odieux.

Et puis, il y a cette casserole de la désertion chez les lignes, qu'on lui a attachée au derrière. Comme nous le disions dans notre dernier numéro, M. Daladier lui a sauvé la mise, en déclarant qu'il avait été acquitté et que, par conséquent, il devait être tenu pour innocent. Mais, depuis, « Gringoire » tient bon. Après la déposition du colonel, il produit celle du sergent. Abominable diffamation (!) s'écrient M. Salengro et ses amis. On ne demande qu'à les croire; mais alors, comme dit « Gringoire », pourquoi ne poursuit-il pas les diffamateurs et pourquoi M. Daladier ne publie-t-il pas le dossier?

Et voilà pourquoi M. Salengro a aussi des ennuis durant ses nuits.

### Restaurant « A la Ville de Lisieux »

32, Petite rue des Bouchers, à Bruxelles.  
Cuisine Française. — Venez déguster nos spécialités du jour. — La seule maison à Bruxelles pour sa célèbre préparation du fameux plat « Tripes à la mode de Caen »  
Prix modérés — Cuisine réputée.

### Redressement possible

Tout pourrait encore être sauvé, et par M. Léon Blum lui-même; il lui suffirait de parler et d'agir énergiquement, en homme de gouvernement. Il jouit encore d'un grand crédit auprès de la classe ouvrière. Dans celle-ci, on commence à percevoir du flottement. Les jeunesse communistes, manœuvrées par Moscou, sont toujours prêtes à se mettre en grève pour les motifs les plus futiles; mais les ouvriers qualifiés et « français » commencent à en avoir assez. Tous ceux qui se mêlent à la vie ouvrière le disent. Une parole d'énergie et de bon sens leur rendrait instantanément le courage de résister aux agents provocateurs. Cette parole, M. Léon Blum peut encore la dire, qu'il la dise donc, sinon la France ira vers une forme quelconque du fascisme ou se laissera bolchéviser pour un temps, et, de toute façon, la république démocrate sera fichue! M. Léon Blum est à la croisée des chemins. Malheureusement, le discours qu'il a prononcé à Poissy n'a pas répondu à ce qu'on attendait. Banalité et démagogie électorale. Nouvelles promesses qui ne pourront pas être tenues.

### Nettoyages

Le service de nettoyage de la S. A. « La Générale », rue de Loxum, 27, à Bruxelles, vous offre d'entretenir journellement vos bureaux ou autres locaux dans un état de propreté parfaite.

« La Générale » supprime tous soucis et fait réaliser une sérieuse économie.

Devis gratuit. — Tél. 11.40.41.

# HILLMAN

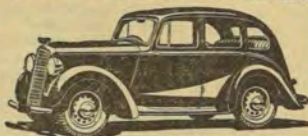
## MINX

1937

1937

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable  
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —  
carrosserie tout acier, large, confortable, élégante.

8 CV. — 8 litres aux 100 km.



## 29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT D'AVOIR ESSAYÉ LA  
MINX

Agence Générale :

90-92, Rue de Mail, Bruxelles. Tél. 44.81.27

### Le colonel de la Rocque

Il y a encore en France une multitude de braves gens pour fonder les plus vifs espoirs sur le colonel comte de la Rocque, créateur de cette « Ligue des Croix de Feu », qui eut son heure, laquelle semble aujourd'hui passée, et bien passée. De cette ligue des « Croix de Feu », le colonel de la Rocque fut un excellent administrateur. La plupart des manifestations qu'il organisa furent des réussites. Mais, sauf aux journées de Février, il n'osa tenter la décisive action. Sa ligue est légalement dissoute. Elle s'est transformée en « parti social ». De temps en temps, le front commun, histoire de réchauffer le zèle de ses partisans, crie au péril fasciste. Mais qui pourrait croire sérieusement à l'imminence de ce péril en France?

On mange sublimement au légendaire *Châlet du Gros-Tilleul*, à l'avenue de Meyses, juste au-delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. — Un but de promenade!! — Tél. 26.85.10.

### Et le coup de main communiste?

De coup de main, on annonce, dans certains milieux, l'imminence. Terreur blanche ou terreur rouge? Le système de la douche écossaise appliqué à la politique. Les politiciens professionnels du parti radical font semblant de croire, selon que leur intérêt le leur dicte, à l'une ou l'autre terreur, préparant ainsi pour la rentrée des Chambres un regroupement qu'ils espèrent profitable. Mais dont il serait bien prématuré de dire dans quel sens il se produira.

### Le problème alsacien

Périodiquement, le problème alsacien revient sur les tapis et on pose la question de confiance :

« Nous voulons vraiment bien manger, et pas de ces cuisines alambiquées et soi-disant savantes dont on se fatigue très vite, et pour cause. Où irions-nous? »

Evidemment à la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boul. Emile Jacqmain (anc. boul. de la Senne),



## BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES. ORFÈVRES. OBJETS D'ART  
84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

### Le Conseil de Cabinet de mardi

Un Conseil de Cabinet s'est tenu mardi après-midi. Les adversaires du gouvernement avaient dit d'avance pis que pendre des décisions qui y seraient prises : ils assuraient qu'elles auraient des tendances nettement dictatoriales et qu'elles seraient inconstitutionnelles. Ces décisions devaient être prises sous forme de projets, d'arrêtés et de projets de loi émanant du département de la Justice et seraient soumises au Parlement à la rentrée d'octobre — ou au plus tard le deuxième mardi de novembre.

À entendre les anti-zeelandistes, ces projets de loi, visant les agitateurs et tendant à renforcer l'appareil répressif, portaient atteinte à la liberté d'opinions, à la liberté de la presse, à la liberté de réunion et à la liberté individuelle. Même s'ils avaient pour but de faire respecter la liberté du travail et d'éviter que s'implantent en Belgique les offices de débauchage qui ont mis l'économie française dans une situation angoissante, ces projets de lois devaient être condamnés à raison de leur seule tendance, au nom des principes immortels qui... que... donc...

### Une semaine de beauté

Du 28 sept. au 3 oct., Ch. Georges, 45, rue de l'Écuyer, vous offre ses conseils gratuits pour l'entretien de votre Beauté; démonstration des fameux produits Marie Earle.

### Attendons...

Le public et la presse en général, se sont tenus sur la réserve. Ils se sont souvenus qu'avant que M. Van Zeeland prononçât au micro, il y a quelque quinze jours, le discours retentissant que l'on sait, on avait tant daubé sur ce laïus, on l'avait tant ridiculisé et conspué, que ces critiques ou ranciers le servaient. Tous les gens de bonne foi — en dehors de la politique, il y en a encore en Belgique — convinrent que ces paroles sages et mesurées exposaient avec clarté une situation politique, économique et sociale que l'orateur n'avait pas créée, mais dont il avait seulement recueilli le funeste héritage; ils convinrent aussi que ceux qui, présentement, ont la charge des destinées du pays sont des gens de bonne volonté et que, s'ils sont sujets à des erreurs, comme le sont tous les habitants de ce globe terraque, ils sont à tout le moins guidés par des préoccupations qui les font préférer le civisme à la lutte des classes, des langues et des sectes; ils convinrent, enfin, que d'autres politiciens n'eussent pas mieux fait que ceux-ci, dont les efforts tendent à tirer d'une mauvaise situation le parti le moins mauvais.

Et ils se promirent d'attendre, une autre fois, de savoir de quoi il retourne avant de prendre position.

Au Conseil de mardi, les ministres ont examiné les projets de lois et les projets d'arrêtés que leur a soumis M. Bovesse. Ils n'ont pu se mettre d'accord sur les textes présentés et ont nommé un comité ministériel pour les « ré-examiner et les mettre au point ».

Quand ce travail sera terminé et le texte des projets publié, le public appréciera — et nous nous risquerons à donner notre humble avis.

### Boudins blancs et boudins noirs...

Bref, toute la gamme des Boudins et toutes les cochonnailles seront préparées comme au bon vieux temps les samedi 3, dimanche 4 et lundi 5 octobre par Tante Félicie à la légendaire « Abbaye du Rouge-Cloître », à Audergem-Forêt, cet établissement des familles peint en blanc. Téléphone 33.11.43. Tous les lecteurs de *Pourquoi Pas?* sont conviés et seront fêtés par la propriétaire, Mme Dupret-Ferrard. — Prix doux. Accueil empressé. Tous confort.

DIABÉTIQUES Sauvez-vous en qq. jours avec INFRADIX  
Echant. fr. 3,50 C.C.P. 235740 Br.

### Le super-parti

Qu'est-ce que c'est au juste, cette histoire de groupement nouveau, œuvre de M. Van Zeeland, qui réunirait les « forces d'ordre », socialistes compris et qui serait dirigé contre les extrémistes, quels que soient leurs buts : flamingants, rexistes, wallingants et communistes ?

M. Van Zeeland n'a pas démenti, a fait remarquer « Le Peuple », « Habileté ! » disent les uns. « Prudence ! » disent les autres. « Preuve que ce que l'on dit est vrai ! » assurent les troisièmes.

Quoi qu'il en soit, notre confrère René Hilaire, qui occupait les fonctions de chef de service de documentation de presse à l'O.R.E.C., devient directeur d'un journal qui paraît à partir du 2 octobre et qui serait l'organe du nouveau parti. Ce journal s'appellerait l'« Union Sociale », recevrait des inspirations de M. Van Zeeland et serait constitué au capital de quatre-vingt millions.

Voilà ce qu'on raconte sur le premier point, on peut se demander si, en cousant ensemble des lambeaux du programme du parti libéral, du parti catholique et du parti socialiste, on pourrait constituer un programme « ne varietur ». La réponse ne paraît pas douteuse. Si les trois partis sont unis maintenant sur un programme du gouvernement, ce programme n'est qu'un compromis, une entente provisoire : chaque parti a dû s'amputer d'une portion de ses desiderata pour le réaliser. Vouloir rendre dans les mêmes conditions l'accord des trois partis stable et définitif, c'est leur demander de renoncer à la réalisation intégrale de leur idéal particulier.

A Midi,  
à Matadi,  
plus de whisky.  
A l'apéro,  
chez les bistros,  
sauf les gogos,  
tous boivent  
et reboivent  
BERGENBIER  
capsulées or !

### Comment l'accueillera-t-on ?

Fernand Neuray avait rêvé de constituer ce super-parti; il n'y avait pas réussi. René Hilaire, son disciple, parviendra-t-il à lui donner la vie en mettant à son service un journal où se joindront l'Idée et l'Action ?

On peut toujours essayer...

Inutile de dire que la presse fait mauvais accueil à cet intrus. On était déjà serré à table : il faudra qu'on se serre encore pour faire place à un confrère qui, bien équipé, aura sur les autres l'avantage de vivre dans le voisinage des maîtres de l'heure et d'en retirer, ne fût-ce qu'au point de vue de la sûreté et de la rapidité de ses informations, des avantages certains.

Mais l'important est de savoir comment l'opinion publique réagira. Elle attend, pour exprimer son sentiment, de voir clair dans les innovations dont on lui rebat les oreilles, mais dont elle n'est pas encore suffisamment saisie pour en comprendre l'étendue et la portée et pour en deviner les dessous.

### On rentre!

Les vacances sont finies ! Mais on s'en console aisément en évoquant les joies passées et en racontant de bonnes histoires autour d'une table bien servie, dans un cadre amusant, tout en dégustant les spécialités françaises : huîtres, charcuterie, plats régionaux, fromages, le tout accompagné de fines bouteilles... Où se trouve ce paradis ? Chez P. L. Lefebvre, 28, rue de la Montagne, tél. 11,02,30.

Ouvert jusqu'à minuit.



**YORK** Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau, T. 12.13.18.

**Ce que l'on peut toujours dire...**

Ce que l'on peut toujours dire, en attendant, et pour ne toucher qu'à la question de principe, c'est qu'il n'a jamais été défendu à un homme politique de faire du journalisme ou d'inspirer un journal. On pourrait même — on doit même dire — qu'il en a été ainsi de tout temps.

Si tant est que l'intention de M. van Zeeland est d'avoir son journal, comme il a déjà son micro, il ne pouvait d'ailleurs faire meilleur choix, pour mettre sur pied cette ambition respectable, que celui de ce journaliste débrouillard, de ce journaliste qui « sait y faire », que l'on nomme R. Hilaire.

Hilaire connaît le métier jusque dans les petits coins et ne manque point d'idées. Idées qui devront pâlir, sans doute, devant celles de son illustre maître, qui souhaite, en effet, que la doctrine zeelandiste devienne une réalité vivante sous le crâne d'innombrables milliers de lecteurs assidus et ravis. Pourquoi pas ?

C'est bien son droit, à cet homme politique. Si, comme le disent ses nombreux adversaires, ses jours ministériels sont comptés, il est bien libre de vouloir se survivre par la plume et la typographie quotidienne.

L'avenir dira s'il eut raison. Pour le présent, les gens bien informés racontent que l'équilibriste Hilaire a reçu un petit cadeau de quinze millions de la part du Comité Central Industriel, avec qui M. Van Zeeland a toujours plus ou moins flirté, et qu'il songe à s'entourer du petit De Becker, qui aime beaucoup M. de Man, et aussi d'un certain M. Zimmer, qui n'aime pas beaucoup M. Degrelle. Ce sont là quelques points de repère...

**Des centaines de cinéastes se retrouvent à**

**CINAMA**

Ils sont enchantés. Faites comme eux.

HARRY FISHMAN et Cie, avenue Louise, 46a.

La brochure gratuite « CINAMA TECHNIC » est adressée sur simple demande.

**On peut dire aussi que...**

On a dit et confirmé que le gouvernement, songeant à surveiller non la liberté mais la licence de la presse, a songé à s'adresser à des compétences — on sait que c'est un des errements de M. Van Zeeland — pour s'éclairer lui-même sur la portée et les répercussions des projets qu'il prépare.

Des officieux ont donné à entendre que des conversations avaient eu lieu, ou allaient avoir lieu, entre ministres et délégués de journaux.

Tout cela, nous affirme-t-on, est plausible. Mais ce qui est certain, c'est que l'un des plus puissants et intransigeants manitous de la presse indépendante, farouchement indépendante, vient de rentrer à Bruxelles... et que rien de valable ne pouvait être fait en son absence, pour la raison péremptoire que si l'on portait en quoi que ce soit atteinte à la liberté constitutionnelle de la presse, il leverait l'étendard de la révolte.

Et il a les reins solides, l'épée aiguisée et la force tranquille... d'un grand fleuve.

**RESTAURANT BLUE-BELL**

(Hôtel Bristol et Marine)

9, boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles.

Ses comptoirs de dégustation, son restaurant, ses spécialités. Arrivage journalier de moules spéciales, moules parquées, moules vin blanc, moules poulettes, moules à l'escargot, etc. Moselle d'origine, 1 fr. le verre. Wormeldange (Moselle), 8 fr. la bouteille. Dîners à prix fixe et à la carte.

Choix — Qualité — Prix sans concurrence.

**« Je n'ai plus ce teint jaune et marbré »**

écrit-elle

Et son médecin approuve ce qu'elle fait pour combattre la constipation.

La lettre suivante est utile à lire pour tous :

« Agée de quarante ans, écrit cette femme, je fais, depuis trois ans, un usage quotidien des Sels Kruschen contre la constipation. Aujourd'hui, tout le monde me trouve rajeunie. Je n'ai plus ce teint jaune et marbré et cet air triste d'une femme malade. Ayant été traitée par un médecin très renommé, je lui ai avoué prendre des Sels Kruschen contre la constipation et j'ai eu la satisfaction d'être approuvée et autorisée à continuer. Le vingt-cinquième flacon est entré ce mois-ci à la maison, et j'estime que les Sels Kruschen sont aussi utiles que le pain dans un ménage. »

— Mme S. V...

Kruschen est la combinaison idéale de tous les sels minéraux les plus aptes à obtenir de notre organisme un fonctionnement ponctuel et harmonieux. Kruschen stimule le foie, les reins et l'intestin, rétablit leur pleine activité, entretient leur travail éliminateur et antitoxique. Les déchets alimentaires, les poisons du sang, les résidus de la nutrition sont quotidiennement « balayés ». Votre organisme est maintenu libre et sain. Votre sang reste pur et fort. Une santé joyeuse et débordante est la conséquence de ce bien-faisant équilibre interne que vous devez à la « petite dose quotidienne ».

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

**Ballons d'essai ?**

Un vieux parlementaire, qui garde sa bonne humeur, nous dit :

« S'il faut en croire cet excellent Arthur Wauters, M. Van Zeeland songerait donc à créer un super-parti... »

« Quoi qu'il en soit, le canard, si « canard » il y a, a provoqué une tornade dans le ciel politique. »

« Les uns de crier haro sur le... baudet, les autres de se mettre la tête entre les mains et d'examiner le coup, tandis que M. Devèze plongeait dans l'encrier du « Solr » une plume habile et sympathisante et que les gazettes annonçaient la création, par le Premier Ministre lui-même, d'un organisme tripartite chargé de « rechercher dans quelle mesure nos institutions devraient être transformées, pour pouvoir s'adapter aux contingences nouvelles... »

« S'il est vrai qu'il n'y a point de fumée sans feu et que les flammes qui couvent aujourd'hui s'élèveront demain dans les airs, quels bouleversements dans l'échiquier parlementaire ! Les hémicycles de la Chambre et du Sénat ne seront plus reconnaissables. Car il n'y a pas moyen de faire l'omlette zeelandiste sans casser quelques œufs, lesquels proviendront des divers poulaillers politiques existants. Tous les partis, sauf un seul peut-être, y laisseront, semble-t-il, de leurs plumes. »

L'Union Catholique n'en mènera pas large, tiraillée de tous côtés qu'elle est chaque semaine davantage par ses propres chefs de file, en dépit des récents efforts d'un M. Rubbens et d'un certain P.-W. Segers — rien de commun avec son célèbre homonyme — en vue de « regrouper les catholiques dans un parti catholique réformé ».

« Ce ballon d'essai lancé à Termonde crèvera comme cent autres », conclut notre vieux parlementaire.

Et il ajoute sentencieusement :

« On n'allie pas le feu démocratique et l'eau conservatrice dans un bain d'encycliques pontificales. Tout le monde l'a senti et compris à Malines (mais si !) — et M. Van Zeeland le tout premier. Mais ce diable d'homme, novateur en tout, semble vouloir étendre la formule jusqu'aux extrémités de l'inconciliable, et même à rebours. »

Qui vivra, verra...



# La Compagnie Anglaise

Grande Maison de Tailleurs sur Mesure  
Place de Brouckère, BRUXELLES

LES NOUVEAUTES D'HIVER  
Messieurs, Dames, Jeunes Gens, Enfants,  
aux mêmes prix que précédemment.  
PARDESSUS D'HIVER, COMPLET VESTON  
Confortables tissus de laine anglaise,  
Coupe et main-d'œuvre de 1er ordre,  
depuis 395, 495, 650 francs.

## Le complot

Ainsi donc, ce sont Walter Dauge et ses lieutenants qui ont fait les frais des premières perquisitions ordonnées par le Parquet général, à la suite, évidemment, du discours « tantinet paniqué » de M. Paul Van Zeeland, Degrelle, depuis des mois, répétait que le grand complot communiste allait éclater à la fin de septembre. Il s'en prenait surtout au mouvement d'Action socialiste révolutionnaire, qui, depuis les dernières élections, fait pas mal parler de lui, surtout dans cette tragique région boraine qui semble être devenue définitivement la terre élie de toutes les tentatives révolutionnaires. Les gens de gauche, d'autre part, ripostaient que Degrelle, lui aussi, armait ses hommes, et il reste l'histoire de certains camions, blindés ou non, dont on fait grand état.

Quoi qu'il en soit, le Parquet a opéré, et c'est chez Dauge qu'il est tombé. Il n'a guère trouvé d'armes, car le chef de l'A. S. R. ne semble pas encore avoir eu le temps de constituer ses arsenaux, ainsi qu'il en avait d'ailleurs, à diverses reprises, annoncé l'intention. Mais, à la suite des divulgations d'un grand confrère du soir qui est tombé sur un document de toute première importance — une lettre de Trotzky à Dauge — le Parquet a fini par trouver une volumineuse correspondance échangée entre Trotzky et Dauge. Cette correspondance en dit long sur les intentions de l'exilé de Moscou.

## Pénétration pacifique

En éclaircur, 30 bouteilles de BERGENBIER pénètrent sur le marché colonial. La bière est bonne et désaltérante à souhait. Ensuite 2.400 bouteilles sont envoyées qui, pacifiquement, atteignent les postes les plus avancés. Certains Blancs qui ne voulaient que leur marque, en viennent à prendre chaque jour de la BERGENBIER. Vous, les autres Belges, pourquoi ne pas vous laisser tenter ?

## Le Degrelle de gauche

Le Degrelle de gauche, c'est ainsi que l'on a accoutumé d'appeler Walter Dauge, dans ce Borinage où les imaginations vont leur train, et où l'on prétend même que les daugistes vont jusqu'à se livrer à des conciliabules mystérieux dans les bois de Colfontaine, qui furent chers à Fénelon. Il est certain, en tout cas, que Dauge vit avec Trotzky sur un certain pied d'intimité. Il n'est pas impossible que des émissaires de Trotzky soient venus à Flénu ou à Jemmapes, qui sont les quartiers généraux des troupes daugistes.

Les lettres de Trotzky en disent long, d'autre part, sur la mentalité et l'intelligence du Russe. Ce dernier connaît, dans les moindres détails, tout ce qui se passe dans le Parti Ouvrier Belge. Du jour où il a appris que Walter

Dauge, jouant l'enfant terrible, se préparait à quitter le parti — d'où il s'est, d'ailleurs, fait expulser non sans vacarme — Trotzky a prodigué à son jeune confident des conseils et des leçons de tactique révolutionnaire. Il l'a exhorté, notamment, à conserver des hommes dans la place, c'est-à-dire dans toutes les Maisons du Peuple socialistes, de façon à y propager l'esprit des vrais révolutionnaires, non pas celui de Staline, ce bourgeois, mais la doctrine de Lenine et de Trotzky lui-même.

## L'Arche de Noé

L'événement qui marque la reprise de la saison d'hiver bruxelloise de cette année est, sans contredit, la réouverture des locaux accessibles aux membres du splendide Cercle Privé « L'Arche de Noé » (que vient de redécorer l'Architecte-Décorateur Barrez).

Cet événement a lieu ce vendredi 25 courant.

D'ores et déjà, on prévoit la cohue de l'année passée au Cocktail-Bar, un restaurant qui, outre le Dîner à 25 francs (de 8 à 10 h) servira d'exquis soupers chauds et froids toute la nuit.

Quant à la danse, on nous promet un orchestre qui sera formidable... Enfin, il y aura l'accueil de Raymond Bourgeois, qui sait créer une ambiance dont nous recauserons. « L'Arche de Noé », 61, bd Waterloo (Pte Louise), tél. 12.89.18.

## Il n'est pas prêt

Il semble, en outre, que le petit Dauge était chargé de déclencher un véritable mouvement révolutionnaire en Belgique. Degrelle, quand il annonçait que cela se produirait à la fin de septembre, se trompait : car Dauge n'était pas prêt. Il s'en faut de beaucoup. Il n'est entouré que de quelques mécontents qui ne forment pas encore cette armée aguerrie qui doit nous assurer le Grand Soir. Aussi Dauge souriait-il, un peu narquois, en voyant arriver les Pandores et les officiers de la police judiciaire. Les quelques documents que ceux-ci ont trouvés n'ont rien appris aux Borains qu'ils ne sachent déjà, c'est-à-dire que Dauge préparait un petit mouvement révolutionnaire qui n'avait, d'ailleurs, aucune chance de réussite. Car, quoi qu'on dise, le mineur borain demeure attaché à son vieux P. O. B., dont il continue à suivre les mots d'ordre. S'il est de nuance communiste, c'est dans le sillage de Jacquemotte qu'il opère. Et l'on sait qu'en ce moment, Jacquemotte se montre très réservé.



ACHETER A PRESENT, c'est faire une économie certaine. Surtout en vous fournissant chez « Cocharbon », dont voici l'heureuse devise : Le vrai bon marché se trouve toujours dans la qualité. — 3, avenue du Port, tél. 26.99.10 (3 lignes).

## Le petit Dauge

Curieux bonhomme, d'ailleurs, que ce petit Dauge. Il a un visage d'enfant, des yeux malicieux, le verbe haut, la parole facile. Il a toujours été l'enfant terrible du parti socialiste. Il est assez piquant de rappeler que les débuts politiques de Walter Dauge remontent à l'époque où Paul-Henri Spaak se faisait traiter, par le vieil Anseele, de « révolutionnaire en smoking ». C'était l'époque héroïque. Spaak avait monté, contre le parti, cette machine de guerre trépidante : « L'Action Socialiste », qui fit scandale et donna lieu à un congrès du parti, au cours duquel il fut question de l'exclusion de Spaak et de ses amis. Les principaux collaborateurs de l'actuel ministre des Affaires étrangères furent Walter Dauge et le docteur Marteaux.

Mais Dauge, qui avait déjà été exclu de l'I. N. R. pour avoir, dans ses meetings, exhorté les militaires à la désertion, penchait de plus en plus vers la gauche. L'« Action Socialiste » connut des destinées assez troubles. Spaak, une fois devenu ministre, fut excommunié par le docteur Marteaux. Puis Dauge lui-même, trouvant la feuille du bon



docteur trop staliniste, déguerpit en claquant les portes et fonda l' « Action Socialiste Révolutionnaire ».

C'est à partir de ce moment qu'il entra en relations avec Trozky.

Peu de temps après — c'était un peu avant les dernières élections — Dauge fut exclu du Parti Ouvrier Belge. Il se présenta, sur une liste d'Action Socialiste Révolutionnaire. Il se trouva 7,050 électeurs pour lui accorder leurs suffrages.

**HIRSCH** TAILOR — RUE DES FOULONS, 36.  
Tél. 12.86.83. — Spécialiste de l'habit.

**Le martyr**

Dès lors, Dauge s'agitait comme un diable dans un bénitier. A tout prendre, il utilisa les mêmes procédés que Léon Degrelle : affiches lapidaires, tracts incendiaires, meetings tapageurs, au cours desquels, à diverses reprises, il fit la contradiction, non sans brio, à Jacquemotte en personne. Bientôt, Dauge acquit, dans le Borinage, une sorte de popularité. C'était un type, et qui se révélait par son énergie. Il devint l'avant-garde boraine de la lutte contre le rexisme. Entre lui et Léon Degrelle, ce fut bientôt la guerre.

— J'aurai Degrelle, a-t-il coutume de dire. Il est venu à Frameries à la fin du mois d'août. Il ne reparaitra plus dans le Borinage. Sinon, je fais déclencher la grève générale de vingt-quatre heures, et on verra ce que l'on verra. Et puis, s'il continue, je constituerai des milices ouvrières. Il n'y a que cette solution-là. Elle fut adoptée par le prolétariat espagnol au temps où les communistes combattaient Gil Robles. Nous ferons de même vis-à-vis de Degrelle.

Cependant, ceux que les daugistes appellent « les ex-généralissimes de la démocratie », à la tête desquels on note le gros et légendaire Plumet, héros de guerre, et bourgmestre de Quaregnon, contemplant l'agitation daugiste d'un air goguenard. Quelques tripotées furent échangées, le soir, dans les corons chargés de mystère. Les daugistes en revinrent ensanglantés, mais prêts à de nouveaux combats. Autour de Dauge, gravitent d'étranges personnages, socialistes désillusionnés et qui ont pris le parti désespéré d'aller aux extrêmes. Ils ne parlent que de coups d'Etat, de milices armées, de grève générale.

**Et toujours à propos de boudins...**

nos signaux à nos lecteurs que la Kermesse aux Boudins de l'« Abbaye du Rouge-Cloître » (établ. peint en blanc) aura lieu les samedi 3, dimanche 4 et lundi 5 octobre.

**Comediant...**

Le Parquet s'est inquiété d'eux. Mais peut-être, inconsciemment, s'est-il exagéré le péril qu'ils représentent. Après tout, Walter Dauge est un comédien de grande envergure. Il ne rêve qu'une chose: le martyr. Déjà il a pris l'habitude de se présenter aux foules comme une sorte de héros. Il se dit malade, perpétuellement au bord de la tombe. Avant de prendre la parole à un meeting, il se fait une piqûre. Et puis il crie :

— Je me donne tout entier à la classe ouvrière. Qu'importe ma santé. Ma vie est pour vous.

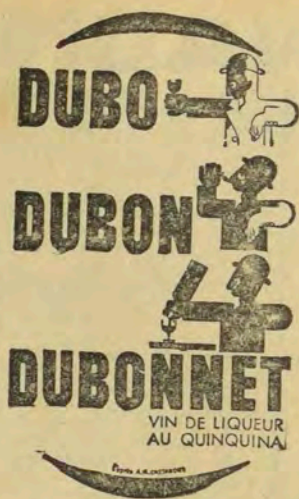
Il se trouve, de-ci, de-là, quelque mineur sensible à qui de pareilles déclarations remuent quelque chose dans le cœur. Il essuie une larme et il applaudit à tout rompre quand Dauge lance ses formules en raccourci :

— Arme-toi, arme ton voisin.

Mais l'arsenal de Dauge et de ses amis est encore réduit à sa plus simple expression. A moins que...

**Détective GODDEFROY**

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNE  
8, RUE MICHEL ZWAAB  
TÉL. 26.03.78



**Jemappes et Gilly**

Les centres les plus importants des daugistes sont, actuellement, dans le Borinage, Jemappes et dans le Pays Noir, Gilly. C'est à Gilly que sont imprimés les fameux « Bulletins Intérieurs » que le *Parquet* a saisis l'autre semaine, et qui constituent le « vade-mecum » de tout trotskiste qui se respecte. Ces documents énumèrent patiemment, méthodiquement, méticuleusement même les moyens techniques qu'il convient d'adopter pour réaliser un coup d'Etat. Ils suivent, à la lettre, l'Evangile de Trozky. Ce dernier, ayant pris des leçons auprès de Lenine, s'y connaît en révolution.

Dauge et ses amis estiment que les vieux moyens révolutionnaires devenus périmés, sont aujourd'hui inefficaces. Lorsqu'une grève générale éclate en terre boraine, les mineurs, fidèles à une tradition qui est née à Monsvillie, citadelle imprenable de Quaregnon, dévorent son us ment les rues et narguent les gendarmes. Mais Pancore est au courant et Monsvillie ne l'effraie plus. Alors les daugistes sont partisans d'autres moyens: couper les communications téléphoniques, l'eau, le gaz et l'électricité, par exemple, ou bien amener les gendarmes sur une place publique, puis, rapidement forer des trous dans les réverbères, glisser une allumette dans les trous et entourer les Pandores d'un cercle de feu. Il y a aussi d'autres moyens: les mitraillettes, les brownings perfectionnés. Encore faut-il se procurer des armes.

**Des carrières d'avenir**

Il est utile de signaler à l'attention des parents les cours du jour industriels ou commerciaux des Ecoles techniques supérieure et secondaire de l'Institut d'Etudes polytechniques, 11, rue de Londres, à Ixelles, agréées par l'Etat et par de nombreux employeurs. Ils conduisent aux carrières d'ingénieur, technicien ou techniciens en différentes spécialités, architecte, conducteur de travaux, dessinateur, secrétaire commercial, comptable, gradué en sciences commerciales, ou préparent à l'un ou l'autre examen. La méthode d'enseignement collective additionnée de travaux dirigés et de renseignements individuels donne d'excellents résultats. L'agrégation de l'école pour les parties commerciale et industrielle permet la combinaison heureuse éventuelle des deux domaines, créant l'aptitude au patronat ou aux situations de direction. L'école possède des références aussi nombreuses qu'élogieuses des grands chefs de firmes, prouvant ses succès.



# NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

## L'hiver est proche

Ainsi, Walter Dauge apparaît-il comme un fantaisiste qui, à la longue, pourrait — la misère des classes ouvrières aidant — devenir assez dangereux. D'autant plus que le climat moral de Jemappes, comme de Gilly, du Borinage comme du pays de Charleroi, est devenu, durant ces dernières années, véritablement exécrable. La misère n'a pas abdiqué, malgré M. Van Zeeland, et malgré l'Orec. Les augmentations de salaires n'ont pas servi à grand-chose, sinon à augmenter le coût de la vie. Les congés payés ont été distribués assez chichement. Les patrons ont peut-être, dans ce domaine, maladroïtement lésiné. Et puis, il y a l'exemple d'Outre-Quévrain, qui est contagieux. L'hiver est proche. Les idées de Dauge, si elles n'ont pas encore convaincu les masses, pourraient bien, si l'on n'y prend garde, dangereusement se propager. Les problèmes du Borinage demeurent posés. Trotzky le sait bien, qui s'est tourné vers les coronas pour y préparer le programme minutieux de la révolution qu'il espère.



NOS CLIENTS REVIENNENT parce que nous leur vendons du bon. Et pourquoi ? parce que nous achetons en toute indépendance, aux meilleures sources, au meilleur moment. Pour vos charbons et coques : Co-charbon, 3, av. du Port, tél. 26.99.10 (3 l.).

## Témoignage

Cet industriel raconte :

— Nous revenions en voiture, un ami et moi, de Seraing, où nous étions allés pour affaires. Nous suivions la Meuse vers Liège. Soudain, huit galliards en casquette nous barrent la route, les bras en croix. Je freine sur place. Un des galliards ordonne :

- » — Vous allez nous conduire à Ougrée!
- » — Dites donc, ma voiture n'est pas un taxi!
- » — Je m'en f... Et si ça ne vous plait pas, on vous f... à l'eau, vous et votre bagnole...
- » Nous étions sans armes. Résister était impossible. Les huit individus nous entouraient.
- » — Soit. Qu'il y en ait trois qui montent, quatre, si vous voulez...
- » — C'est bon. Ne vous occupez pas de ça...
- » Et cinq des galliards pénètrent dans l'auto, deux autres montent sur les marchepieds, le huitième sur le toit. Et en avant!
- » En avant jusqu'au pont d'Ougrée où nos individus nous font stopper et descendent, sans un mot.
- » Nous nous sommes remis en marche, non sans constater que les huit ramassaient des pierres, des morceaux de fer, qu'ils déposaient sur le pont, près du parapet.
- » Nous n'y comprenions rien. Nous avons compris le lendemain matin en apprenant l'agression dont Degrelle et ses compagnons, à bord de leur bateau, avaient été les victimes.

Notre industriel ajoute :

— Nous ne nous étions guère préoccupés jusqu'alors, mon ami et moi, de politique. Depuis notre aventure, il y a deux rexistes de plus.

## Détective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE

66, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Maz), Consult. de 9 à 5 h.

## INFRADIX Sauveur providentiel des DIABÉTIQUES

T. pharm. 18 fr. gr. b<sup>10</sup> p. 1 mois

### Le Gouvernement et le corporatisme

Cet ami, qui suit de près les choses de la politique intérieure, nous dit :

« Lorsque dans les milieux parlementaires, on parle de régime corporatif, on s'émeut et l'on crie au fascisme. Le corporatisme apparaît aux yeux des députés et des sénateurs comme quelque chose qui pourrait amoindrir le « prestige » des élus de la Nation. Et qui diminuerait l'intérêt des batailles politiques.

» Mais M. Van Zeeland et ses collègues ne sont-ils pas sans le savoir des partisans convaincus du corporatisme? Chaque fois que ces messieurs de la rue de la Loi se trouvent devant un problème délicat, ils se disent que les politiciens sont dans l'impossibilité de le résoudre. Et l'on procède aussitôt à la nomination d'une commission, qui comprend des personnalités choisies en dehors du parlement.

» On dirait que le gouvernement sous-évalue les capacités des mandataires de la Nation et considère que ceux-ci doivent s'exercer non à trancher les questions, mais à faire des discours. A l'heure actuelle, le gouvernement ne sait plus lui-même combien il a constitué de commissions.

» Il en est même que l'on a, paraît-il, oublié de convoquer. Cette habitude de ne prendre de décision qu'après avoir consulté des compétences amène ainsi chez nous la création d'une sorte de système corporatif inavoué, puisque toutes les personnalités de toutes les professions peuvent prétendre à faire partie de commissions consultatives.

Tout cela est bel et bien... Mais si les antifascistes s'avisent de remarquer que le régime corporatif se substitue ainsi lentement — ou se superpose — au régime parlementaire, quel raffut, messeigneurs!...

### Vollegaz!! — Vollegaz!! — Vollegaz!!

Ce samedi 26, réouverture sensationnelle du plus intime dancing des familles de Bruxelles (62, rue de la Montagne)

### LE PANTHEON

Tous les soirs, de 9 h. à minuit.

Thé-Dansant les dimanches à 4 h., avec le formidable orchestre de Robert de Kers.

### Les camions blindés de Rex

Notre confrère le « Peuple » a révélé ces jours derniers une très grave affaire: Léon Degrelle a commandé à un fabricant de camions automobiles des véhicules blindés, et notre confrère assure que ces camions, entre les mains de « Rex », doivent faire office de tanks et être, à l'occasion, lancés à l'attaque des Maisons du Peuple. Le spécialiste du journal socialiste a décrit longuement les camions et explique pourquoi ils étaient redoutables; mais le fabricant a écrit au « Peuple » que ces véhicules sont identiques à ceux qu'il fournit à tout le monde.

De son côté, le journal de Degrelle, pour démontrer qu'ils ne sont pas blindés, propose aux membres du gouvernement de s'y promener. On verra, dit-il, que les pommes cuites peuvent parfaitement traverser le blindage des camions rexistes.

Au fait, aux temps d'intolérance où nous vivons, on peut se demander si tous les Beiges ne feraient pas bien de se faire faire chez leur tailleur des vêtements blindés. On joue du revolver avec désinvolture. Une fiancée délaissée se venge au moyen d'un browning. Des politiciens soulignent leurs désaccords par des coups de feu. Un locataire récalcitrant donne des coups de couteaux à son propriétaire. Un politicien dont on n'approuve pas les idées rosse son adversaire. Un ennemi de Sarma se jette sur notre bourgmestre.

Il n'y a vraiment plus que le contribuable qui se laisse plumer sans crier et sans arracher les cheveux des agents



du fisc. Un commerçant qui, aujourd'hui, voudrait faire fortune n'aurait, nous semble-t-il, qu'à fabriquer des douches à bon marché; tous les Belges finiront par éprouver le besoin d'être douchés...

Voulez-vous un bon conseil, si vous n'êtes pas encore fixé sur le choix de vos vêtements d'hiver? Allez voir la superbe collection de vêtements et pardessus d'hiver de chez JEAN POL, 56, rue de Namur. Les plus récents modèles et la meilleure qualité de tissus... incomparables.

### M. Van Zeeland et le doryphore

M. Van Zeeland a-t-il eu le tort, comme on le proclame dans les milieux anti-ministériels, de ne pas tenir les promesses qu'il avait formulées dans la déclaration ministérielle de charger des commissaires royaux et des commissions de s'occuper des réformes dont il annonçait la réalisation?

Lorsque, dans la déclaration ministérielle, le premier ministre annonça que le gouvernement allait combattre énergiquement le doryphore, il y eut quelques sourires dans l'émicycle — et quelques députés se regardèrent étonnés et s'interrogèrent.

Certains se demandèrent si le doryphore n'était pas une réforme sociale figurant au programme d'un gouvernement de front populaire; d'autres, confiants dans les capacités économiques et financières de M. Van Zeeland, firent semblant de comprendre et se dirent que le doryphore était sans doute une innovation politique et sociale admirée par M. Van Zeeland au cours de son voyage d'études aux Etats-Unis.

Or, voici que l'on annonce que le gouvernement peut au moins s'enorgueillir d'avoir mené à bien une au moins des réformes qu'il avait promis de réaliser: le doryphore est-il, sinon vaincu, tout au moins en notable régression!

Les consommateurs de pommes de terre sont dans la joie et il serait question d'offrir à M. Van Zeeland un banquet au cours duquel on lui remettrait une médaille montrant le premier ministre en Saint-Michel terrassant le doryphore!

### Un témoin d'un an!

Rassurez-vous, il ne s'agit pas d'une erreur judiciaire: notre témoin d'un an ne pourrait parler; c'est une bouteille de BERGENBIER qui a été scellée il y a un an pour servir de témoin de la bonne conservation réelle de la bière pâle BERGENBIER vendue en bouteilles capsulées or.

### La Commission de contrôle

Il y eut jadis, en Allemagne, une Commission de contrôle interalliée chargée de vérifier le désarmement du Reich. Comme c'est loin tout ça! Un certain nombre d'officiers français, anglais et belges avaient été envoyés outre-Rhin. Nantis de pouvoirs plus théoriques que réels, flanqués chacun d'un officier allemand, ils étaient censés inspecter et visiter. Ils devaient s'assurer que l'Allemagne tenait les engagements contractés à Versailles.

Inutile de dire que les Allemands leur firent la vie dure: ils qu'ils purent constater qu'ils n'étaient soutenus en rien par leurs gouvernements respectifs et qu'on pouvait y aller sans risque aucun.

L'actuel général Duvivier, commandant de notre D. T. A. lors major, fut expédié à Stuttgart, sans doute parce qu'il ne connaissait pas un mot d'allemand et qu'il avait demandé à suivre, en France, le cours des hautes études militaires.

Et il eut là-bas quelques aventures qu'il évoque parfois, avec un sourire, un peu sceptique.

Client de JULIEN LITS un jour

Client de JULIEN LITS toujours.

le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.



### L'inspection du général von Seckt

Ce jour-là, le major Duvivier prit place dans l'automobile qui lui était affectée, avec l'officier allemand dont il était obligatoirement accompagné. Ce n'était jamais qu'au départ qu'il faisait savoir quelle unité de l'armée allemande il voulait contrôler. Ceci afin d'éviter qu'un coup de téléphone ne prévint les intéressés.

— Où allons-nous aujourd'hui, mon major? s'informa respectueusement l'Allemand.

— A Ulm. Nous inspecterons les bataillons de chasseurs qui s'y trouvent.

— A Ulm! Mais c'est impossible, mon major, absolument impossible! Le général von Seckt, son Excellence le général von Seckt, passe justement aujourd'hui l'inspection de la garnison!

— Et puis après? Nous la passerons ensemble. Ce sera un dérangement de moins pour le chef de corps et pour la troupe.

Et le major Duvivier le fit ainsi qu'il l'avait décidé. Il vit un des bataillons le matin, tandis que le généralissime passait l'autre en revue — et, l'après-midi, on intervertit les rôles.

Comme il n'y avait qu'un bon restaurant dans la ville, le général en chef de l'armée allemande et le major belge se retrouvèrent à midi dans la même salle. On échangea des saluts corrects et réglementaires et le major Duvivier mangea de fort bon appétit.

On devient cuisinier, mais on nait rôtisseur. On fabrique le papier peint « un tel ». On crée un

PAPIER PEINT :

U. P. L.

### Roulé !

Il était interdit aux Allemands de posséder des mitrailleuses légères pour leur cavalerie — encore une fois, ce que ça a changé! — et le major Duvivier soupçonnait un régiment de Stuttgart d'en détenir de quoi armer toute une division.

Il visita la caserne de fond en comble, fouilla partout, ne trouve rien. Il possédait un plan des bâtiments; il le vérifie sur place et, finalement, constate qu'on ne lui a



# Ribana

le meilleur de tous les sous-vêtements.

pas montré certains locaux. Il exige de les voir. On fait force difficultés. Le colonel lui-même s'en mêle et finalement conduit lui-même notre contrôleur. On arrive à une porte. Ça doit être là que sont entreposées les armes en question. Il faut du temps pour l'ouvrir, cette porte. On a perdu la clef, on ne la retrouve pas. La mauvaise volonté des Allemands est de plus en plus évidente, leur embarras aussi. Enfin on force la serrure et, dans un réduit obscur, on aperçoit des monceaux d'armes, des mitrailleuses légères. La constance de l'officier contrôleur avait été récompensée. Il le tenait le dépôt d'armes! Il se précipite, saisit une mitraillette et la soulève sans effort. C'était des simulacres en bois!...

Et le lendemain, le membre belge de la Commission internationale de contrôle fut réveillé par l'allégresse et triomphales sonneries de trompettes: c'était le régiment qui, colonel en tête, partait à la manœuvre en fanfare en faisant un détour pour passer sous ses fenêtres.

Et sur les chevaux de bât, sanglés à l'ordonnance, les mitraillettes postiches s'étaient.

## On ne boit pas la bouteille

mais on se fie à elle pour juger son contenu. Une bière de densité, pâle et fine, préparée spécialement pour se conserver PLUS D'UN AN s'identifiera par le capsulage ou de ses bouteilles et sa marque typique « BERGENBIER ». C'est une bière très digestive fabriquée spécialement pour l'Exportation, mais néanmoins considérablement consommée dans notre pays — presque partout (et particulièrement dans les centres où la consommation de la bière est irrégulière).

Ayez la curiosité de la goûter à nos stands 708 et 808 au Salon de l'Alimentation!

## Revanche

Notre contrôleur ne s'avouait pas battu. Il y avait des mitrailleuses: il les trouverait! Il revint plusieurs fois à l'improvise, sans rien découvrir: sous les dehors d'une politesse impeccable, les Fritz se payaient joyeusement sa tête. En vain il sondait les murs et les planchers; rien, toujours rien! Mais un jour, il eut une intuition soudaine. Comme il s'engageait dans un couloir, il fit brusquement demi-tour et précipita le pas, suivi des Allemands qui l'accompagnaient et qui poussaient des cris de plus en plus élevés. Et le major vit fuir devant lui une centaine d'hommes lourdement chargés. Il les eut bientôt rattrapés (pour ce qui est du cent mètres, on peut même encore maintenant compter sur lui).

Chacun de ces soldats portait une mitrailleuse! Il comprit: chaque fois qu'il entrât dans la caserne, une corvée chargeait à dos le matériel interdit et lui embolait le pas, à distance respectueuse, par tous les couloirs et par tous les locaux.

Inutile de dire que plus jamais le régiment, trompettes au vent, ne défila sous ses fenêtres. Mais il n'est pas défendu d'ajouter, avec quelque mélancoie, que cette Commission militaire internationale de contrôle a été plus inutile encore que les armes en bois...

Robes seyantes depuis 250 fr. — Manteaux depuis 350 fr et de gracieux nouveaux modèles d'hiver à tous prix!

ORLY-COUTURE, 43, rue Moris, St-Gilles-Brux (accepte Bons-Progress; accorde 10 p. c. ristourne lectrices « P. P. ? »).

**P.A.TERRE** TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE GRATUIT 31, RUE DUPONT, NORD.

## L'Islande, terre d'enfer

Au sujet du naufrage de Charcot, beaucoup de personnes se sont demandé comment les officiers avaient pu prendre un phare pour un autre.

Disons un mot de la côte islandaise. Tout d'abord, la terre y est noire et grise, sauf le sommet des monts, couverts de glaciers et de neiges. Un peu partout, des vapeurs sortent du sol, celles des geysers bouillants. Au sud des plages unies, toutes sombres, ou des roches presque sans failles. A l'ouest, où le « Pourquoi Pas ? » a péri, d'immenses échancrures et des caps très étendus. Au bout de ces pointes généralement basaltiques, un tout petit phare à feu fixe. Ces « fyr » sont fort rares, par surcroît, et rien ne ressemble plus à un cap islandais qu'un autre cap islandais, sauf l'énorme Snaefells-jökul, dont les 1.700 mètres de haut se confondent difficilement avec quelque autre pointe. Au bord des eaux, une étroite bande d'alluvions fuligineuses. Un peu partout, des récifs,

## La Belle Meunière

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles, tél. 11.22.14.

Seus menus à 25, 30 et 35 francs et à la carte. Dîner-concert, sans augmentation de prix, les samedi et dimanche.

Même maison à Anvers, 17, rue Appelmans.

## Suite au précédent

Imaginez une tempête. Les lames atlantiques géantes arrivent, sans la moindre barrière qui brise quelque peu leur élan, s'engouffrent dans l'embouchure des fjords, prennent les vaisseaux dans leurs remous gigantesques, et les jettent vers le rivage. Nous nous souvenons avoir vu, sur une colline, à plusieurs kilomètres dans les terres, en face des Vestmannayer (où tant de nos pêcheurs ont déjà trouvé la mort), un pauvre chalutier porté là par un ouragan! Etonnez-vous, après cela, qu'un officier, sur une dunette abominablement secouée et assailli par la mer déchaînée, ait, dans une éclaircie du jour crépusculaire nordique, pris un phare pour, un autre, et que le navire soit allé se perdre sur les récifs!

D'autre part, si l'on veut bien se souvenir que l'Islande a, pour une étendue valant quatre fois celle de la Belgique, en tout et pour tout la population du plus important faubourg de Bruxelles, il n'est pas étonnant que la catastrophe n'ait pas eu de témoins. Il faisait jour cependant, car, à cette époque de l'année, la nuit est encore fort courte sous ces latitudes.

Et, tout en les admirant pour leur courage et leur habileté, plaignons nos pêcheurs ostendais, qui se rendent là-bas, à l'endroit même où Charcot a péri, plusieurs fois par an, et y restent pendant dix à quinze jours à chaque campagne, pêchant la moue avec des bateaux infiniment moins grands et surtout moins confortables que le malheureux « Pourquoi Pas ? ».



D'UN MOMENT A L'AUTRE une hausse des charbons peut survenir et vous faire regretter de n'avoir pas écouté plus tôt notre conseil: Commandez vite vos coques et charbons à Cocharbon, 3, avenue du Port, tél. 26.99.10 (3 lignes).

## Touristes étrangers à Paris

Ils sont plutôt déconcertés, ces sieurs et dames touristes. En vérité, il y a de quoi!

On sait que notre change défavorable sur la France réduit de plus en plus le nombre des visiteurs belges à Paris. Pour le plus grand malheur au demeurant, de la réciproque compréhension et amitié franco-belge.



Cependant, un tout récent dimanche, un de nos amis se trouvait attablé à la terrasse d'un restaurant de la Bastille, en compagnie d'un ami français. Ils évoquaient, à propos de ce quartier et de la rue du Faubourg Saint-Antoine, tout un décor de romantiques barricades.

L'ami français fit remarquer que c'était, aujourd'hui, au cœur d'autres quartiers que se cultivait l'agitation révolutionnaire et qu'il y avait belle lurette qu'on ne mourait plus « pour vingt francs par jour » au Faubourg Saint-Antoine, comme au temps du député Baudin. A ce moment, brusquement, sur la place de la Bastille, débouchent des cars venant précisément du Faubourg Saint-Antoine. Ces cars débordaient d'occupants, lesquels hurlaient l'« Internationale », menaient le plus grand vacarme et tendaient leurs poings fermés vers les paisibles promeneurs dominicaux. Des drapeaux rouges avec faucille et marteau faisaient l'ornement de ces véhicules. La police les contemplait avec indifférence.

Il s'agissait d'une marche organisée vers un de ces « rassemblements populaires » qui entendent imposer leur volonté au gouvernement.

Il n'y avait pas de quoi s'alarmer outre mesure. Ces brailleurs avaient tout leur plaisir à faire peur aux bourgeois. N'empêche que les touristes sont mal impressionnés à les voir tenir ainsi le haut du pavé et qu'ils s'attristent de penser que le port du glorieux insigne des « Croix de Feu » est prohibé en France...

### C'est reconnu

EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

### L'histoire de la semaine

On nous l'a racontée, devant de nombreux convives, l'autre soir, à l'heure du cigare. Nous n'en avons pas bien compris la drôlerie, mais, puisqu'elle a fait rire beaucoup de connaisseurs, nous la rapportons telle que nous l'avons entendue.

Or donc, en ce temps-là, le bon roi Dagobert eut envie de prendre femme. Il s'en ouvrit à son conseiller Eloi, qui se montra enchanté d'en apprendre la nouvelle.

— Il est temps, Sire, lui dit-il, que vous fassiez une fin. Vous avez assez abusé ainsi des poulettes de la Cour; vous tournez, sinon à la débauche, au moins à la dissipation.

Et, tout de suite, le bon Saint arrêta, pour célébrer le mariage, un programme de réjouissances di primo cartello. Quand la nuit nuptiale tomba sur le palais en fête, un cortège somptueux, tout en acier, en plumes et en velours, conduisit les époux au seuil de la chambre conjugale. La reine passa aux mains de ses caméristes, dames de toilette et dames d'honneur, qui la firent plus belle encore qu'elle n'était, la poudant, la parfumant, la pomponnant... Le roi parut alors, et, ayant congédié tout le monde, hormis la reine, pénétra, un peu éméché, dans le nid préparé pour l'Amour. Un auguste silence tomba subitement sur les ébats royaux. Pendant plus d'une heure, nul bruit ne troubla les vastes et sonores couloirs qui menaient à la chambre.

Or, voici que tout à coup la reine se mit à pousser des cris perçants, affreux.

Les dames d'atour coururent chercher le conseiller et confesseur du roi.

A travers la porte, le grand Saint Eloi lui dit: « O mon roi, Votre Majesté a-t-elle appelé ? »

— C'est bon, lui dit le Roi, je vais la remettre à l'endroit.

### « Je me souviens... »

par le Prince Charles de Suède.

Autour de la rayonnante figure de la Reine Astrid, bien des couronnes furent tressées. Mais aucun hommage n'atteint la sincérité et l'émotion qui se dégagent de cette œuvre.

Un superbe volume de 300 pages. Nombreuses illustrations. 25 francs belges. — En vente dans toutes les librairies.

### Une ambiance « Tudor »

Pour goûter les charmes de l'arrière-saison et pour rompre avec la banalité de maintes autres hostelleries, visitez le « CASTEL TUDOR », au Domaine des Eaux-Vives, à Campenhout (17 km. de Bruxelles, 36 km. d'Anvers). Par ces fraîches soirées d'automne, qu'il fait bon savourer un dîner fin, une grillade « Tudor », auprès d'un BON FEU DE BOIS (à CHEMINÉE OUVERTE), tout en dominant, cependant, dans un cadre raffiné et confortable à souhait, le Domaine des Eaux-Vives !

Quant au service, l'établissement étant moins encombré qu'il le fut pendant l'été, nous le garantissons comme étant ponctuel et irréprochable !

Et toujours l'accueil empressé de Roger Wastiau, avec supervision à l'exécution de vos moindres désirs !



### « Castel Tudor »

(entre Bruxelles et Haecht, dans un parc ravissant de 125 hectares, avec lac et canotage et promenades exquises). Excellents menus du « Castel », 25 fr. avec gibier. Pension Tudor, 45 fr.; Week-end Tudor, 65 fr. Tél. Campenhout 113 raccordé J. et nuit. Ouv. toute l'année.

### Le nouveau Caruso à Bruxelles

Benjamin Gigli, le fameux ténor italien, à qui sa voix étonnante a valu, en Italie, en Angleterre, en Allemagne et en Amérique, le surnom de « nouveau Caruso », va venir à Bruxelles. Jusqu'à présent, la splendeur de ses cachets américains n'avait pas permis à nos directeurs de concerts de l'inviter à se faire entendre en Belgique. Le 9 octobre prochain, il chantera au Palais des Beaux Arts — pour rien. La section bruxelloise de notre Association de la presse, de commun accord avec l'Union de la presse théâtrale, lui a demandé de venir soutenir ses œuvres; la réponse n'a pas tardé: son concours est acquis et gracieusement.

Benjamin Gigli est, on s'en doute, le chanteur le mieux payé dans son pays; le gouvernement italien a fait pour lui la seule exception au nouveau règlement officiel qui arrête au maximum de 14.000 lires le cachet des vedettes. La beauté et l'ampleur de sa voix, la maîtrise de son chant, son nom de « nouveau Caruso » (quand Caruso mourut en 1921, c'est Gigli qui le remplaça au Metropolitan Opera de New-York), sa réputation mondiale due à ses films lui ont donné la toute première place dans ce royaume italien des ténors, le pays des « voix du bon Dieu ».

### PALE ALE WHITBREAD

### Gorge de rossignol

Il est d'ailleurs resté profondément italien. Fidèle à ses origines, qui sont humbles, il demeure en contact avec le peuple de sa patrie qui l'idolâtre. « Benjamin est, dit-on couramment là-bas, né avec une gorge de rossignol. » A chaque concert qu'il donne dans les grandes villes d'Italie, les salles combles refusent des centaines d'auditeurs; et il n'est pas rare que Gigli, au sortir de la représentation, chante quelques mélodies du pays, pour ceux qui eurent la déveine de s'être dehors et la patience de l'attendre quand même.

Ajoutons que Gigli, dont les deux auditeurs les plus illustres sont le Pape et la Princesse Maria de Piémont, est resté très « nature ». Dans les palaces où la publicité le condamne à descendre, il se fait avant tout présenter le cuisinier et il prend soin de lui expliquer sa recette préférée du macaroni à l'italienne..



## L'astrologie, science officielle

En Allemagne, tout au moins. Ainsi, au récent congrès international de Dusseldorf, le gouvernement de Berlin était représenté, le bourgmestre de la ville était présent, ainsi que divers directeurs de l'enseignement dont l'un déclara : « S'il est logique qu'un Etat soucieux de sa responsabilité morale interdise l'astrologie charlatanesque, il est équitable, en revanche, qu'il accorde sa protection et son appui aux représentants de l'astrologie scientifique, pour autant que l'enseignement de celle-ci soit contrôlé par lui. » Il y aura donc désormais en Allemagne des astrologues dûment diplômés par l'Etat. Des épreuves, sévères, paraît-il, ont déjà eu lieu au cours du congrès. Et puisque le branle est donné, sans doute allons-nous voir les astrologues de tous les pays se remuer pour obtenir la reconnaissance officielle et académique. Il y avait dix-sept pays représentés à Dusseldorf et dès à présent, une « Fédération internationale des astrologues scientifiques » a été créée — la Belgique y est représentée par M. G.-L. Brahy.

## Pronostics astrologiques

On peut penser ce que l'on veut de l'astrologie; lorsqu'elle est pratiquée par des chercheurs sérieux, elle donne vraiment des résultats déconcertants. Il suffit de relire, pour en être convaincu, ce que la revue belge *Demain* avait prédit, en 1935, pour juin dernier et pour l'époque actuelle, dangers de guerre, vagues successives de bolchevisme, etc. Tout se réalise vraiment comme il était prévu. Dans l'époque de refonte des idées que nous traversons, il va falloir décidément compter avec l'astrologie. Que nous annoncera-t-elle pour 1937?

## Rentrée des classes

- Eh bien ! ce premier jour de classe, il a été dur ?
- Pas trop, Pa.
- Qu'est-ce que tu as eu ?
- Euh... cinq heures d'étude...
- Comment ? Cinq heures sans cours ?
- Oui. Le professeur de math est encore en vacances; le professeur de latin est malade; le professeur de sciences donnait cours aux deux classes supérieures; pour le grec, on avait changé l'horaire, et le.....
- Oui. Alors, comme on appelle « études » les heures où l'on n'étudie pas, tu n'as rien fichu ?
- Si, Pa, on a eu morale avec les petits. Mais la semaine prochaine, l'horaire sera changé.
- Déjà ?
- Oui, dès lundi, nous aurons un horaire provisoire. Et puis je dois choisir, comme facultatif, entre physique et espagnol.
- A ta place, je prendrais l'espagnol.
- Pourquoi ?
- Vois-tu, quand on fait une collection, il vaut mieux l'entamer du côté de l'abondance.
- ..... ?
- Tu es en gréco-latine, hein ? Ça fait deux langues. Tu as fait un an d'allemand et tu commences l'anglais. Ça en fait quatre. J'ai aussi entendu parler d'un flamand rare. Bolt : cinq. Plus un français, donne six. L'espagnol, ça fera sept. C'est un beau chiffre. Mais dis donc, toutes ces langues, dans ta cervelle, quelle macédoine ! C'est du sabir que tu charabiaseras à ta sortie de rhétorique, ça ne fait plus de doute.

## Finis la Mer, finis les Ardennes...

mais il nous reste l'établissement de Bertola, à Genval, le magnifique, confortable et unique « Rallye St-Hubert », cette taverne-restaurant qui domine le Lac et qui est décidée à braver les mois d'hiver, puisque les initiés continueront à y venir. N'est-ce pas un merveilleux but de promenade ? Consomm. exquis. Menus légendaires à des prix d'hiver.

## MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

## Langues mortes

- Mais ils disent que le latin et le grec, ce n'est pas des langues.
- Quoi, alors; des cadavres de langues ?
- Non, c'est d'abord; pour mieux savoir le français
- Tant mieux, L'espagnol également t'aidera à savoir mieux le français.
- Comment ça ?
- Parce que dans quelques mois, du train dont vont les choses, ce sera aussi une langue morte. Et le flamand, lui, t'apprendra le français encore bien mieux.
- Tu blagues.
- Le genre de flamand qu'on est obligé de t'enseigner est une langue plus que morte; elle n'a jamais vécu. Tu vas te faire une culture épatante avec ce flamand-là. Tout comme on se fait des muscles avec les massues du gymnase; tu sais, ces bouteilles théoriques, en bois, avec rien dedans.
- « A part ça je t'envoie aux vacances dans le nord et là, avec les galopins de ton âge, tu seras mis à même, en deux mois, de sucer la substantifique moelle des Struvels, des Ernest Claes, et de causer en bon copain avec tes contemporains qui parlent flamand sans le savoir.
- Alors, est-ce que je ferai l'allemand et l'anglais ?
- L'anglais, c'est de la petite bière, ça se boit au flacon. Et quant à l'allemand, comme il est à peu près aussi compliqué que le grec, et son écriture aussi tarabiscotée, ça te doublera toujours le salutaire exercice cérébral qu'on demande à la langue des dieux. A part que cet allemand, au moins, n'est pas mort et que sa littérature est un peu plus étendue.

Pour le latin, n'en parlons pas. A mon avis, tu aurais pu commencer le latin bien plus tard. Mais si on touchait au latin, Jupiter en personne, qui doit tenir à ses « us » autant que Flamingant à ses « rrr », nous carboniserait sur-le-champ de toutes ses foudres.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du  
**bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Bruxelles**

## Et cependant...

Et cependant, je t'assure, rien ne vaut l'étude des langues pour élargir l'entendement. Mais je vois ces malheureux préfets d'études, devenus totalement fous et livrés aux affres de la ministrophobie, passer leurs journées en prière dans une chambre entièrement tapissée de programmes, de méthodes pédagogiques, de circulaires administratives, de diagrammes hallucinants et où des inspecteurs sonores disent simultanément en sept langues des messes de plusieurs religions contradictoires. Des messes où en manière de sacrifice, les professeurs au abois, chacun armé d'un vilebrequin, se battent autour de ta tête pour s'y réserver une dernière petite place, de quoi forer encore un ultime petit trou afin d'y déverser une petite goutte de ce savoir qu'ils ont mission de t'incorporer à l'encontre de toutes les lois de la saturation des corps.

Sept langues, et des sciences, et de la morale, et grandir... et tout cela à la fois.....!

- Alors, tu crois que ce sera du surmenage ?
- Non, mon petit, du cocktail.

## Relations utiles

Vos relations seront une mine d'or, si vous pouvez les utiliser.

Une seule relation parmi les dirigeants de grands établissements, bureaux, magasins, peut suffire.

Organisation moderne ne traitant ni assurance ni marchandises.

Ecrire bureau du journal n° 450.



...La bonne cuisine, chez Boreux... le nouveau propriétaire de l'Hotel du Midi, Lustin s/Meuse. Un enchantement!!...

**Les Tournaisiens !...**

Chacun sait qu'ils sont un peu lâ, ils furent là dimanche dernier pour la fête de la Wallonie.

Cette fête de la Wallonie, qui est devenue une institution, n'oublions pas qu'elle est due à une suggestion de « Pourquoi Pas ? », alors tout jeune, tout petit et presque timide.

Tournai la célèbre avec vigueur à l'appel de la compagnie du Cabaret Wallon... Dès onze heures branle-bas, cortège, fanfares, fleurs de « qua raulaine » rouges et jaunes aux boutonnières, drapeaux belges et drapeaux au Coq Hardy, on se rend au monument de la Chanson Wallonne.

Ce mémorial est joliment placé. Au chevet d'une église, sous des marronniers touchés par l'automne.

Il y eut musique, cantate, déclamation. L'Avenir du Tournais nous dit très bien ces choses.

L'auditoire était déjà nombreux quand le long ruban chatoyant des drapeaux déboucha en face du monument du « Pichou » sur lequel le « Titi » semblait lancer au ciel, avec plus d'entrain que d'ordinaire, son éternelle chanson populaire.

Parmi les personnalités qui attendaient le cortège, on remarquait MM. Asou, bourgmestre, Ravez, procureur du Roi, Declercq, commandant des Pompiers, Sougnet, homme de lettres, Krein (plus connu sous le nom de l'oncle Henri).

**Congo-Serpents-Fourrures**

Tannage toutes peaux — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège. Quai du Roi-Albert, 67.

**Fleurs, musique...**

M. E. Ponceau, président du Cabaret Wallon, en fleurissant le monument, fit pousser un triple hurrah pour la Wallonie qu'on acclama, tandis que M. le bourgmestre Asou déposait la gerbe de l'Administration communale limitée par de nombreux groupements qui assistaient à la cérémonie.

Après que l'Harmonie des Volontaires Pompiers, sous l'expertise direction de M. C. Allard, eut joué « Achille Viart », l'œuvre si entraînante d'Eugène Landrieu, le cercle choral « Pro Musica » se fit entendre dans « Soleil », un chœur dû à deux Wallons : MM. Desfossez et Bouchaint. Ce fut l'occasion d'un beau succès pour les chanteurs et leur jeune chef, M. L. Dumortier.

On applaudit ensuite, du délicat et talentueux poète tournaisien M. Alph. Tassier, un poème intitulé « A Tournai », qu'un élève de M. Vercaammen, de l'école Paris, le jeune Hullebroeck, détailla avec fougue et sentiment.

Puis M. G. Delcourt, d'une voix claire et généreuse, fit résonner avec brio les strophes de « Canteons la Wallonie », dû à la plume féconde de M. L. François, mettant ainsi le point final à la partie « concertante ».

**VACANCES IDEALES — WEEK-END**

Hôtel-Restaurant de la Plage — Tous sports nautiques

**Domaine du Lac de Virelles, près de Chimay**

Pension complète à partir de 40 francs. Cuisine très soignée

**...et discours**

Là-dessus Léon Sougnet, sus-nommé, y alla d'un laïus de genre lyrique à la gloire de la Wallonie. Nous le disons froidement, c'était réussi.

Mais voilà qu'au point culminant d'une de ses plus heureuses métaphores, le clocher de l'église sonne ses douze coups... L'orateur s'y adapte cahin caha... Puis l'église tinte

**OLIVETTI**

MAINTIEN HAUT-LA QUALITE — BAISSÉ LES PRIX



UN NOUVEAU MODELE  
**MIKRON**  
**995<sup>fr</sup>**  
CP<sup>fr</sup> OU 50<sup>fr</sup> P. MOIS

La machine qui écrit 2 fois son prix. Demandez catalogue gratuit N° 651

Rue de l'Ecuyer, 35 - Bruxelles

**OLIVETTI**

L'Angelus... L'orateur parle plus haut... Puis les cloches sonnent à toute volée... L'orateur reste bouche bée, renonçant à lutter... Quand ce match entre les cloches et notre ami fut fini, celui-ci eût l'air de dire que cet intermède avait été combiné entre M. le Curé et lui. L'ont cru ceux qui ont bien voulu.

Là-dessus, après une solide « Brabançonne », on alla se mettre à table; ce fut chaud. Tout le répertoire wallon de la chanson y passa... Les oreilles en tinteront encore dans quinze jours.

Mais aussi désormais la Wallonie dansera au rythme de l'allègre et vivante « Valse wallonne » de H. Kensière.

Journée bien wallonne, et qui nous fait de plus en plus aimer Tournai, Tournai, ville royale, dont M. Ravez, procureur du Roi et animateur des souvenirs folkloriques et musicaux, a dit en un livre qu'il faut lire les fastes merveilleux.

**Detol-Charbons**

- Anthracites 10/20 concassés .....fr. 245.—
  - Anthracites 30/50 concassés ..... 295.—
  - Anthracites 50/80 concassés ..... 280.—
- 96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.54.05-26.54.51.

**A la Sorbonne**

La Sorbonne compte près de vingt mille étudiants inscrits, dont nombre d'étrangers. Notre confrère Fortunat Strowsky, membre de l'Institut de France, vient de leur donner d'excellents conseils. Il y a des études qui ne riment pas à grand'chose comme il en est d'autres qui confèrent un droit indiscutable. A condition, bien entendu, de n'être pas étranger au pays dont les autorités universitaires vous confèrent des grades. Quatre « licences » ne signifient absolument rien en tant que droit à l'enseignement. Mais si ces licences portent sur des matières supérieures, par exemple les langues mortes et les études d'humanités classiques, elles équivalent à la plus favorable des présomptions.

Il n'y a que l'agrégation qui équivaut à un droit, mais celle-là a un droit absolu sur une place dans un lycée. Avis aux amateurs.

**La Haute Couture**

est unanime à recommander les corsets « Charmereine ». Leur coupe absolument inimitable affine et idéalise.

CHARMEREINE

23, rue des Fripiers, Bruxelles.



# NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra  
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES  
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

## La « Normale supérieure »

L'Ecole normale supérieure est devenue, aujourd'hui, une manière de pension de famille qui, sans plus, héberge ses hôtes, à charge pour ces derniers de suivre les cours de la Sorbonne. Autrefois, les élèves de l'Ecole normale supérieure subissaient une formation. Des répétiteurs (dont quelques-uns figurèrent au premier plan de l'Intellectualité française) s'en chargeaient. On a prétendu que cette formation les uniformisait. Tout de même un Taine, un Jules Lemaitre sont sortis de l'Ecole normale supérieure. Un Jean Jaurès aussi. En tant que déformation, ce n'était pas si mal que cela.

# RELSKY LIQUEUR

ANNO 1721

## Quand il fallait rembourser

L'Ecole normale supérieure, à laquelle on n'accédait que par voie de concours, était la pépinière d'Etat de l'enseignement secondaire. Mais, sur le plan du journalisme, ses élucubrations se trouvaient fort sollicitées. S'ils cédaient à ces sollicitations de presse, on leur demandait, en principe, de rembourser leurs frais de scolarité à l'établissement de la rue d'Ulm.

Parmi ceux qui n'ont jamais rien remboursé, on cite Abel Hermant et... André Tardieu. Mais ce ne sont peut-être là que des blagues...

## A 50 m. de la Gare du Nord, Bruxelles

existe depuis 45 ans le « Rogier », une des plus anciennes hostelleries de la Capitale, et dont le succès n'a pas diminué. Les menus légendaires actuels sont à 9 et 13.50 (souples 9.50), y compris toujours un plat de poisson et des viandes incomparables. Repas à la carte, service parfait par des serveurs stylés. « Rogier », 4, r. des Croisades, Brux.-N.

## Le timbre Jean Jaurès

C'est maintenant un timbre français à un franc cinquante et dont on se sert pour les communications avec l'étranger. Mais cette effigie ressemble à Jean Jaurès qu'une paire de pantoufles à une paire de bottes.

Et que c'est curieux et paradoxal de transmuter Jean Jaurès en grand homme patrial alors que son assassin, ce stupide Villain, fut acquitté par le jury parisien, émanation de la vérité populaire.

Ah! cette « Vox populi ». Comme dans la chanson, bien fol est qui s'y fie!

Tout de même, on aurait pu faire Jean Jaurès plus ressemblant...

« EN PASSANT » L'endroit toujours de plus en plus en vogue, s'est ajouté un attrait nouveau : on pourra, à la sortie des spectacles, y trouver un plat chaud et un buffet froid de choix... « En Passant », r. du Berger, 34, Pte Namur, Brux.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Frossard, Blum et Gribouille

Frossard, le « citoyen » Frossard, traite Léon Blum de Gribouille. Comme quoi, on ne serait jamais trahi que par les siens. Le fait est que M. Léon Blum, voulant de bonne foi sauver la situation financière, a engagé les dépenses les plus exagérées. Et se réfugier sous cette avalanche de gaspillages, dont la contrepartie — en tant que recettes budgétaires — n'est pas à prévoir, ne ressemble que trop au geste légendaire de Gribouille qui entraît à l'eau jusqu'au cou pour se mettre à l'abri de la pluie, sous un saule tuteur, lequel risquait lui-même d'être emporté par le courant...

## Votre blanchisseur, Messieurs!

Sez chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !  
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».  
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison à domicile.

## Les fêtes parisiennes fichent le camp

Il s'agit de certaines fêtes foraines et dont on aurait pu croire la tradition inexpugnable. Par exemple, cette charmante fête de Neuilly, à laquelle Tout Paris participait, la guerre lui aura porté un coup mortel. En vain, après l'armistice, chercha-t-on à la ressusciter. On n'arriva qu'à lui insuffler un semblant de vie et ce n'est plus actuellement qu'une petite fête quelconque de quartier.

Quant à la fête de Montmartre, qu'illustrèrent les images verveuses et fantaisistes qu'en laissèrent Steinlen, Willette et Léandre, elle ne meurt pas du même mal d'indifférence. Elle laissera bien des regrets. Mais voilà : la police de la circulation parisienne n'en veut plus et a décidé son trépas. C'est que l'ancien village de Montmartre est devenu un des quartiers les plus passants et les plus encombrés de Paris et que les exigences de la circulation des voitures seraient contrariées par la fête du boulevard Rochechouart.

Mais les artistes et leurs petites amies de la Butte la trouvent mauvaise, cette suppression de « leur » fête.

BANQUE DE BRUXELLES  
Société anonyme.

Comptes à vue et à terme aux conditions  
les plus avantageuses.

Garde de Titres  
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

## La chasse au cimetière

Cela s'est passé, l'autre mercredi, dans une grosse commune du Brabant wallon, fameuse dans l'histoire et dont le nom est curieusement bilingue. Un notable de cette commune ayant défuncté, ses nombreux amis l'avaient conduit en musique à sa dernière demeure et là, devant la fosse ouverte et l'assemblée recueillie, un échevin rendait un solennel hommage à la mémoire du disparu. Soudain, comme l'orateur exaltait avec émotion la fermeté philosophique dans laquelle son vieil ami avait vécu jusqu'à son dernier jour, un mouvement se produisit parmi les musiciens. Ils se cognèrent du coude, leurs cous se tendaient, leurs instruments s'entrechoquaient et leurs yeux brillaient. Et l'un d'eux bondit. En quatre sauts, il fut près de la porte du cimetière qu'il ferma précipitamment, tandis que les autres, égaillés d'un seul coup, se mettaient à courir parmi les tombes, enjambant les pierres, contournant les croix, en un cross-country échevéle que punctuaient des cris joyeux et des appels sacrilèges.



L'échevin ne voyait rien et continuait à lire son discours. Les assistants étaient éberlés. Cela dura cinq bonnes minutes. Après quoi l'on vit la troupe des musiciens, toujours courante, se précipiter avec ensemble vers l'un des angles du cimetière. Et l'on entendit :  
— Nous l'avons !  
Le lièvre était pris.

**POURQUOI PAS** ne pas donner vos rendez-vous dans un vrai cadre des Mille et Une Nuits (à 2 pas de la Pte Louise), au ravissant petit restaurant *Angora*, 10, r De Joncker, tél. 11.01.69 ? Excellente cuisine, spéc. Orientales, Russes, Italiennes et Françaises. Prix doux ! Alors, pourquoi pas ?

**Le salut de la L. P. A.**

Au cours de la dernière séance mensuelle du comité local de la Ligue de Protection Aérienne (L. P. A.) d'un faubourg de Bruxelles, un échange de vues a surgi au sujet du salut que les membres pourraient s'adresser entre eux il fut décidé que l'incident ne figurerait pas au procès-verbal de la séance. C'est pourquoi, afin qu'il ne soit pas perdu, « Pourquoi Pas ? » le publie :

**Le vice-président.** — Messieurs, vous n'ignorez pas que la mode est aux saluts distinctifs. Les Fascistes les Hitlériens, les Socialistes, possèdent leurs gestes symboliques. Les militaires eux-mêmes : ils portent la main à leur képi ou bonnet de police. J'estime que nous devrions également avoir un salut qui nous distingue des autres, aussi j'ai imaginé et vous propose d'en adopter un qui reproduise les initiales de notre Ligue (L. P. A., pour les non-initiés) Voici, on se penche en avant (révérence) ; pour former le « L » on allonge le bras le long du corps, coude en angle droit, avant-bras devant le bassin, main raidie horizontale à la hauteur du nombril ; pour former le « A », on écarte les jambes, main gauche horizontale devant les deux jambes, formant un « A ». Qu'en pensez-vous ?

**Un membre.** — Les initiales ne sont pas complètes, il manque le « P ».

**Le vice-président.** — Celui-là, on le fera quand on pourra...

La séance continue.

**Distinction**

et richesse dans les lustres et objets d'art, liquidés au tiers de leur valeur, par les Etablissements *Botin-Moyersoen*, S. A. en liquidation, rue Royale, 142, à Bruxelles.

**Diners au cochon**

Nous avons beaucoup de bons, d'excellents hôtels dans les petits bourgs où fleurit le tourisme estival, voire le long des routes provinciales qui le samedi et le dimanche, accueillent des gourmets dont la De Soto semble douée d'un sens gastronomique averti ! A cet égard, il est certain que la Belgique est en progrès. Mais à présent la saison hôtelière se termine. Alors, certains patrons de ces tables succulentes ont eu une idée cordiale et généreuse. Comme beaucoup de leurs clients sont devenus des amis, comme d'autres le deviendront certes aussi, si on les pousse un peu, ils ont trouvé qu'en période de relâche, il fallait faire quelque chose pour ce groupe sympathique. Dès à présent, ils préparent ils combinent donc le pantagruélique dîner au cochon qui aura lieu chez eux en automne et auquel seront conviés les fidèles, tous ceux qui durant les mois d'été ont fait preuve d'une assiduité louable.

Idee charmante qu'on ne peut qu'approuver en applaudissant des mâchoires et qu'il faut souhaiter voir s'implanter comme une tradition désormais sacrée.

L'ancienne Maison Française, à la place Ste-Catherine est rouverte et est exploitée avec succès par Arthur Bernard, sous l'enseigne du Restaurant Bernard, « Taverne de la Renommée ». Tél. 12.49.54. Spéc. de Foissons, Huitres, Moules, Homards et de bon vins. Prix très raisonnables.

**GENVAL**

VILLEGIATURE IDEALE PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis  
Excitation - Tir aux pigeons et aux claies

**Hôtel-Rest. Argentine** sur le lac. Menu, 16 fr. Pension 45 francs Canotage Tél.: 53.61.52

**Hostellerie La Baraque**, le plus chic rest. des env. de Bruxelles Tout 1<sup>er</sup> ordre, tout confort. Menu 30 fr. Pension dep 50 fr. Week-end dep 90 fr. Tél.: 53.63.30.

**Mar-ca-Tchou**, Café-restaurant Menu 16 francs. **Les Petits Etangs Golf miniature**, Tennis, Ping-Pong, Billards russes Tél.: 53.61.59

**Normandy Hôtel**, Pension depuis 50 francs. Tout confort Premier ordre Tél.: 53.92.05

**Le Pavillon Japonais**, Restaurant 1<sup>er</sup> ordre. Cuisine et vins réputés Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

**Café-Hôtel-Rest. Roméo**, (Maison du Selgneur) sur le lac. Menu 15 et 20 francs Pension 35 et 40 fr. Spécialités pâtes et vins d'Italie Tél.: 53.65.78.

**Hôtel Terminus**, Vue sur le lac. Menu 15 et 20 fr. Pension 40 et 45 francs Tél.: 53.68.77

**Hôtel-rest. Rallye St-Hubert**, Tout confort. Tout 1<sup>er</sup> ordre Menu 25 francs Pension 60 francs. Week-end 105 francs Tél.: 53.61.21 Dir P Bertola.

**Beaux terrains** au Domaine de La Baraque. Eau, électricité belles avenues. Encore 4 lots à choisir à 25 fr. le m.c. ensuite 35 francs — S'adresser: La Pommerale, Genval (Lac) ou à N. Lacroix, architecte, Genval.

**Les chasseurs de hérissons**

A cette époque où sa chair un peu grasse prend toute sa saveur onctueuse, le hérisson est très recherché par les nomades échappés aux camps de concentration d'Hitler et qui ancrent aux carrefours champêtres leur roulotte — salle à manger. Au crépuscule, précédés d'un roquet spécialiste à l'odorat infallible, les chasseurs de hérissons explorent les lisières de bois et les broussailles voisines du campement où braille le feu qui tout à l'heure cuira le gibier enfermé dans une carapace d'argile. Généralement la récolte est bonne. Il n'y a pas de champignons cette année; mais, par contre, le hérisson abonde. Et qu'il appartienne à l'espèce « museau de chien » ou à celle « groin de cochon », il n'en est pas moins délectable, gémît-il, à condition d'être cuit à point.

A 500 m. de l'Espinette Centrale, route vers Rhode-Saint-Genèse, le Restaur.-Pension « Prince Baudouin » vous invite.

**A propos de la mort de Mme Paquin**

La haute couture parisienne considérait Mme Paquin, qui vient de mourir, comme une de ses hautes illustrations et de ses plus bienfaitantes fées.

Peu son mari était aussi un as de la corporation. Et c'est à ce titre, qu'à l'occasion de l'exposition de 1900, il fut très légitimement décoré par M. Millerand qui détenait alors le portefeuille du Commerce dans le ministère Waldeck-Rousseau. Que ces temps sont lointains! L'opinion publique parisienne se cabra contre une telle distinction accordée à un « simple couturier ». De même qu'elle devait protester contre l'octroi du ruban rouge à des comédiens. Mais depuis hier, de l'eau a passé sous les ponts et quand, plusieurs lustres après son mari, Mme Paquin fut créée membre de la Légion d'Honneur, un concert d'éloges accompagna cette décision. Et c'était justice.

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**

20, place Sainte-Gudule.



## « A l'horizon monte une nue »

Th. Gauthier.

A l'horizon monte une nue  
 Dans le calme de ce beau soir,  
 S'érigeant, mouvante statue,  
 Sur un socle de marbre noir.

Dans l'azur où elle s'élève  
 Se reflétant au sein des eaux,  
 Elle me remémore un rêve  
 Fait autrefois au bord des flots.

Pourquoi ma pensée vagabonde  
 De ce beau songe se souvient ?  
 C'est que partout, de par le monde,  
 La fortune est souverain bien.

Or, cette nue, en la lumière  
 De ce grand soir calme et serein,  
 Réalisait la forme altière  
 De la « Fortune » au front divin.

Et dans la vesprée automnale  
 — Fus-je jouet d'une illusion ? —  
 Je vis briller l'inscription  
 « La Loterie Coloniale ».

## Théâtre soviétique

Une pièce du « célèbre » dramaturge Simoukoff fait courir, en ce moment, le Tout-Soviet mondain au Grand Théâtre de Leningrad :

Voici l'histoire :

Comme dans tous les pays du monde un jeune paysan aime une jeune paysanne ou plutôt, comme on dit là-bas une « ouvrière de choc ».

Premier acte. — L'ouvrier de choc déclare sa flamme à la belle enfant qui, au moment de répondre, se souvient que sa plus belle vache est malade. Le devoir l'appelle; elle plaque le soupirant pour courir à l'étable...

Deuxième acte. — Le jeune homme qui avait maudit la jeune personne, se pâme d'admiration et d'enthousiasme en apprenant les raisons de son malheur. Tout s'arrange. La vache guérit. Ils se marient. Un grand banquet a lieu où tous les convives font un discours sur l'élevage. Les jeunes mariés s'engagent à élever la plus grande vache de l'Union. Il n'est pas question d'enfants!

Troisième acte. — Qu'on m'excuse. Voilà qui est plus délicat. Les époux sont seuls et heureux après la cérémonie...

Soudain, le jeune homme se souvient que sa jument va pouliner. Il abandonne sa bien-aimée et court à l'écurie où il assistera de ses soins sa fidèle jument jusqu'au jour.

Eplague. — La bien-aimée en pleurs vient se plaindre du traitement qu'on lui inflige. C'est alors que son mari lui fait honte en lui citant du Staline, du Boukharine, du Karl Marx, etc. pour lui prouver que la prospérité communale est au-dessus de tout. La jeune femme à son tour rougit de honte d'avoir oublié son devoir, et chacun retourne à sa vache et à sa jument.

Nous attendons avec impatience que Libeau ou Bodart nous donnent une adaptation bruxelloise de ce chef-d'œuvre. Nous leur promettons un éclatant succès.

**PIANOS** Neufs et d'occasion. — Location  
 Accords. — Téléphone : 11.17.10  
 G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

## Les sept conseils de Sacha Guitry

Ils s'adressent aux amateurs de bonnes histoires:

1° Une bonne histoire perd deux tiers de sa valeur si elle est écrite, c'est-à-dire si elle est lue. Les bonnes histoires sont faites pour être entendues.

2° Ne commencez pas une histoire sans l'avoir repassée mentalement.

3° Surtout, lorsque quelqu'un commence une histoire, ne dites pas, radieux: « Je la connais ».

4° Lorsqu'une de vos histoires n'a pas « porté », n'ajoutez pas: « Et ce qu'il y a de plus rigolo, c'est que c'est arrivé. » Non, n'ajoutez rien. Faites-vous oublier.

5° Recommandez à votre femme de vouloir bien ne pas soupirer lorsque vous commencez une histoire que vous avez déjà racontée devant elle cinquante ou même cent fois, puisque ça ne vous empêchera pas de la raconter encore.

6° Quand une histoire a bien fait rite, perdez l'habitude de dire: « Je la replacerai! » Nous savons tous que vous la replacerez, et mal!

7° Lorsque le récit que vous avez entrepris est long et peu intéressant, si long et si peu intéressant que vous vous apercevez vous-même de la nécessité où vous êtes de conclure, ne dites pas à chaque instant: « Bref... » Ne vous servez pas du mot « bref » comme d'un petit paquet de lest qu'on jette à l'impatience des auditeurs pour repartir de plus belle.

**FROID** à -63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique du visage et des seins

## Avis aux « purs »

Un de nos amis de Hollande s'est amusé à copier, à l'adresse des puristes flamands de Belgique, un certain nombre d'enseignes rencontrées à Amsterdam. Les enseignes sont faites pour être comprises; les traduire en néerlandais de dictionnaire aboutirait à les rendre incompréhensibles pour les huit dixièmes des passants; aussi les commerçants hollandais n'ont-ils garde de faire du zèle linguistique à la manière des partisans belges du néo-vlaamsch. Voici ce qu'on peut lire dans la seule Kalverstraat, à Amsterdam :

N° 10 : Tyfers Co, Meubelen.

N° 20 : Polyfoto « de Natuurlike Foto ». Studios Paspoort-fotos.

N° 30 : Botaniser trommel — Microscoop — Auto constructie doos — Kodak voor normaal film — Reclame « Fotos albums » — Ziet de etalage — Vrij entrée — Filialen...

N° 42 : Maison Bella — Chapeaux de Luxe.

N° 52 : Reinsnecessaires.

N° 53 : Sigaren Magazijnen.

N° 94 : Chocolaterie — « Cerises au kirsch » — « Pain de café » — Réclame « Extases bonbons ».

N° 96 : Chronometer en Horlogemackers.

N° 141 : Instituut de Beauté — Massage, Manucure gediplomeerde pedicures — Advies gratis — Parfumerien en Toilet artikelen.

N° 160 : Maison van Santen : « Pantalon Directoirel ».

N° 176 : Musiekhandel : « Harmonika Perlen » — Akkordeon album ».

N° 199 : Pharmacie : « Laboratorium voor Urinconderzoek », etc.

De-ci, de-là, on lit encore : cabaret, grand gala, loge et fauteuils, balcons, hôtel, café, restaurant le étage...

N'insistons pas. Nos purs néerlandaisants, officiels et aspirants officiels, savent tout cela et si bien que nous

## Les choesels au madère

en dégustation tous les jeudis soir à partir de 6 heures au Restaurant Novada, 22, rue Neuve, à Bruxelles.

## Pour faire réfléchir les automobilistes

Un lecteur nous communique un extrait bien intéressant du « Journal de Commerce de Chicago » — si intéressant que nous le traduisons à l'intention des automobilistes qui lisent « Pourquoi Pas ? »

Barney Oldfield, doyen des pilotes de course d'Amérique, donne les conseils suivants pour conduire avec prudence. Lorsque votre indicateur de vitesse atteint 80 kilomètres



À l'heure, pensez à 17 mètres. C'est la distance que parcourra la voiture « après » que vous aurez décidé d'arrêter et « avant » que votre pied puisse toucher la pédale du frein.

Lorsque l'indicateur marque 65 kilomètres, pensez à 13-14 mètres; s'il marque 48 à 50 kilomètres, pensez à 10 mètres et ainsi de suite...

C'est ce que les experts en vitesse appellent la « distance de réaction ».

Afin de connaître la distance nécessaire pour « arrêter » sans danger à 65 ou 80 kilomètres à l'heure, la formule de cet as qu'est Oldfield multiplie la « distance de réaction » par trois.

À 80 à l'heure, on devrait donc multiplier 17 mètres par trois et savoir qu'une distance de 51 mètres sera nécessaire pour arrêter la voiture.

### Pour réussir

vos confitures, rien ne vaut GELIFRUIT, et quelle économie! 2 livres et demi de confiture en plus par kilo de fruits. GELIFRUIT est fabriqué par MATERNE, Jambes.

### Un brélan d'histoires bien bruxelloises

L'excellent comédien bruxellois qu'était Jacques, l'inoubliable créateur de papa Beulemans, avait été invité en week-end par des amis qui occupaient une ferme ardennaise des environs de la barrière de Champion.

Pour une ferme, c'était une vraie ferme, avec une basse-cour, qui était une vraie basse-cour : on ne pouvait déplier un pied sans marcher dans le crottin ou dans la flatte.

Ne vous étonnez pas, il y a des gens qui aiment ça. Le bon Jacques, un peu rêveur, détaillait le décor.

— Eh bien, Pèreke, lui dit familièrement son hôte, comment trouves-tu cela ?

Et Jacques de répondre en brusseleer cent pour cent : — Ouaye, c'est pas mal; mo t'ès tog euwa te veul stround, zelle !

### Le Château d'Ardenne

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte.  
Ses arrangements avantageux pour Banquets et Réceptions

### Sur les progrès de l'hygiène...

Deux braves commères bruxelloises sont en arrêt devant l'exposition grandiose d'un fabricant d'appareils sanitaires, baignoires, salles de bain, etc...

Elles portent un intérêt tout particulier à un robinet mélangeur perfectionné qui occupe le centre de l'exposition, tout rutilant des éclats du chrome poli et comportant, sur une petite fourche étincelante également, une mignonnette de douche à main reliée au robinet par un tuyau souple, aussi chromé que le reste.

L'une des commères dit à l'autre : — Mô zé neki, Trinett' : t'ès tog friéd, hein, bij de raaike mense ; nâ maute zeu den téléphone, in heule bat' emme !

### Un délicieux coin pour bien dîner et souper

PICCADILLY TAVERNE · RESTAURANT  
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

### Sur le bridge...

Le bridge est à la mode et ceux qui en jouent en parlent volontiers, le plus souvent par conviction — reconnaissons-le froidement — mais quelquefois aussi par l'effet d'une énervante vanité.

Ainsi faisait une dame de la bonne société bruxelloise : — Oui, Madame Van Brussel, nous jouons beaucoup au



POUR VOTRE LUNETTERIE

LES PLUS BAS PRIX

CHEZ **FRITZ** BRUXELLES  
29, rue St-Michel  
(entre rue Neuve et Bd Ad. Max)  
**FRITZ** TOURNAI  
6, rue Royale, 6  
**FRITZ** NAMUR  
50, rue Em. Cuvellier

bridge. Nos amis ont quatre tables de bridge : moi j'ai joué au bridge avec le directeur général des hélicoptères à vapeur, tandis que mon mari a déjà joué au bridge avec la générale Bond. Et même ma jeune fille Roxane joue au bridge avec le jeune De La Ceinture Dorée et ses amis. Répétant ces propos le soir, sur l'oreiller, et à son mari, Mme Van Brussel ajoutait :

— Ja, mè heu bridge, bridge, t zal zijkers wel « coullon » gewijst zaain...!

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.

Cadre intime, de bon ton dans les sapinières. Unique !  
Gouters; Cramique; Fromage blanc; Diners sur commande.

### Brangwyn-Museum

Nous sommes à Bruges, et non à Londres, comme on pourrait le croire. On sait que le plus grand peintre de l'Angleterre, Frank Brangwyn, est né à Bruges, le 12 mai 1863, dans une belle maison de la rue du Vieux Bourg; il est inscrit sous le nom de François Brangwyn. Son père William Curtis Brangwyn, et sa mère, née Eleanor Griffith, séjournèrent pendant de longues années dans la cité des cygnes où les retenaient des travaux et des études d'art. Le petit Frank passa sa première enfance à Bruges, qu'il quitta à l'âge de huit ans; il y revint souvent pour peindre; il garda à sa ville natale une tendresse filiale qu'il vient de manifester en lui léguant un ensemble admirable de 444 œuvres. Cette exposition est dédiée à la douce et fidèle mémoire de sa femme, née Lucy Ray (1877-1924) et elle est destinée à devenir un musée permanent donné par le vieux maître à la cité qui lui est chère.

L'administration communale de Bruges a installé ce legs imposant, qui exige une quinzaine de salles, dans l'Hôtel Arents, au Dyer, à côté du Gruthuse-Museum, dans le triangle formé par la cathédrale, le Musée de la ville et l'Hôpital Saint-Jean.

### Pour la chasse

Adressez-vous, pour vos chemises, à LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre.

### Brangwyn et Verhaeren

Dans une étude publiée en janvier 1912 par le « Figaro », Emile Verhaeren attribue au grand peintre deux conceptions successives, d'abord celle de la matière insensible écrasant de ses masses la misérable humanité, les troupeaux de pygmées grouillant sur le sol, puis, plus tard, celle de l'homme envisagé au point de vue purement humain, l'homme au travail, l'homme dans la dignité robuste de





ses attitudes, la noblesse de son effort... Le pittoresque des paysages émouvants, ajoute le préfacer M. Paul Lambotte, qui nomme Brangwyn le maître des forces tumultueuses, celui de la série des ponts, des cathédrales, des monuments a été remplacé par la poésie épique du labeur, — chantiers de constructions, calées sèches dans lesquelles se bâtissent; ou se démolissent les géants de la mer, échafaudages érigés autour des vastes édifices... »

Il est une partie de l'œuvre brangwynienne que le grand poète belge n'a pas connue, car elle est postérieure à la guerre: ce sont les nombreux dessins et compositions inspirés à Brangwyn par l'hagiographie et la tragédie du Calvaire. Avec une fougue prodigieuse et une inlassable imagination, l'artiste a multiplié les fusains, les pastels, les encres, les crayons, les sanguines: nous en avons compté une centaine.

### Les Etangs de Bierges lez-Wavre

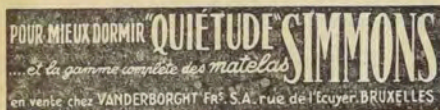
Les Ardennes brabançonnaises, rendez-vous select et mondain. Hôtel-restaurant de tout 1er ordre. Cadre unique parc étang. Dîner de 30-35 fr. et à la carte. — Bar américain

### Lumière, s. v. p.

L'œuvre dédiée à la ville de Bruges est de toute beauté et variée à l'infini. Elle compte trente-cinq peintures à l'huile et à la tempera, où la hardiesse du concept se noue à une technique transcendante. Frank Brangwyn manie une gamme de couleurs audacieuses, qui l'apparentent parfois à James Ensor. Il y a là des paysages brassés de soleil. Ses gravures sur bois, au nombre d'une centaine, révèlent un admirable sculpteur de beauté, souvent inspiré par les sites célèbres de Bruges et de Dixmude. Citons aussi soixante dessins sur pierre, d'une grandeur sobre, dédiés au Chemin <sup>de</sup> Croix et aux villes pantelantes de la Belgique martyre; trente aquarelles et cent vingt eaux-fortes d'un faire formidable et complexe qui égalent leur auteur aux plus grands.

Malheureusement, la plupart des salles sont mal éclairées: Bruges se doit de donner à cette collection unique un cadre grandiose, digne des œuvres de celui qu'on a nommé, malgré sa nationalité, « un Flamand issu de la race des Rubens et des Jordaens ».

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens), Eau courante, chauff. central. Prix modér. Discrét. T 11.28.06



### Bizarreries frontalières

Il n'y a pas que les frontières créées par les traités de 1919 qui soient parfois paradoxales.

Lorsqu'on se trouve à Oberstdorf, en Haute-Bavière, on est à côté du Kleines-Walsertal, qui est territoire autrichien, entre deux « pointes » de sol allemand, et cette vallée est dotée d'un statut tout particulier.

Bien entendu, ses habitants paient l'impôt à l'Autriche, les fonctionnaires relèvent des autorités autrichiennes et c'est avec des timbres autrichiens qu'on affranchit la correspondance. Mais à part cela, tout est allemand: les autobus qui sont ceux de la « Deutsche Reichspost », la monnaie à cours légal, qui est le Mark, les touristes qu'on y rencontre et qui viennent tous d'Alsace. Les sentiments des indigènes qui sont tous nazis, et même les drapeaux qu'on voit aux façades des maisons et qui sont tous à croix gammée, jamais aux couleurs autrichiennes.

Cet état de choses, au national-socialisme près, évidemment, existe depuis belle lurette, puisque c'est à 1891 que remonte l'accord qui, tout en sauvegardant, sur le papier, la sacro-sainte souveraineté de l'Autriche, a incorporé le Kleines-Walsertal dans le système douanier du Reich.

### HOTEL DE LA SAPINIÈRE A SART-LEZ-PAS

450 m. d'altit. Cure d'air idéale, grand parc. Ouvert toute l'année. — Pension confortable 50 fr. — Tennis. — Garage.

### Suite au précédent

Pourquoi cela? Pour la bonne raison que, séparé du reste de l'Autriche par de hautes montagnes, le Kleines-Walsertal ne l'est de l'Allemagne que par une frontière théorique, traversée sans encombre par une excellente route où, seuls, deux poteaux symboliques, à l'exclusion de tout gendarme, douanier ou autre empêchement de danser en rond — sans passeport — témoignent du fait que le pont de la Walserschanz sépare, ou plutôt, relie deux pays.

Il y a quelques années, au plus aigu de la tension austro-allemande, l'accord en question fut renouvelé à son expiration, sans la moindre discussion. Pourtant, direz-vous, l'Autriche qui a construit la route du Grossglockner, doit pouvoir se relier à la vallée en question. Bien sûr. Seulement, à quoi cela servirait-il? Les Autrichiens, qui ont précédemment le Grossglockner et tant d'autres sites magnifiques en quelque sorte sous la main, n'auraient pas jusque dans le Kleines-Walsertal. Et si les Allemands devaient ne plus y venir, à la suite d'une dénonciation de l'actuel « Zollverein », ce serait la ruine de cette région actuellement prospère, un foyer supplémentaire de mécontentement.

Voilà pourquoi, sur cette partie de la république fédérale d'Autriche, tout est « Reichsdeutsch » à cent cinquante pour cent, en dépit des fantaisies de la frontière.

Tout? Au fait, non: dans un aimable petit hôtel, entre Mittelberg et Riezlern, nous avons trouvé un livre écrit en français, par un Belge. Et cet unique livre de chez nous, c'était l'« Albert Ier » de Dumont-Wilden...

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppé, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude froide.

### « Südtirol » 1936

L'arrivée de l'automne marque, mélancoliquement, ici, la fin des vacances. Sous d'âtres cieux, elle ramène vers les cimes les fervents de la montagne. En septembre et en octobre, l'air est plus pur, les orages deviennent rares, la visibilité est excellente. Les grimpeurs se mettent en route, sans éclat et sans hâte, avec leurs souliers ferrés, leurs piolets et leurs cordes, quittant de grand matin les centres d'altitude que leur ont abandonnés les estivants et que les sports d'hiver n'encombreront de nouveau que dans deux ou trois mois. Ainsi, naguère, à pareille époque, le Roi Albert s'en allait discrètement à Cortina... Impezzo, affronter les Dolomites.

Les Dolomites! Elles sont sans doute les plus belles, les plus irrésistiblement belles montagnes d'Europe. Est-ce pour cela qu'en Autriche et en Allemagne — où l'alpinisme est très en honneur — on regrette tant de les avoir perdus « par la paix, après s'y être glorieusement maintenu pen-



dant toute la guerre ? Peut-être un peu, mais c'est surtout parce qu'avec les Dolomites et le « Südtirol » où elles se trouvent, 230.000 habitants de race allemande sont devenus Italiens.

Lorsque, quittant les rives du délicieux lac de Garde, encore tout ardent des caresses excessives du soleil de juillet et d'août, on remonte vers le Nord par cette admirable corniche qui va de Salò et de Gardone à Riva, on ne se rend pas compte du passage de l'ancienne frontière. Riva ? Mais c'est aussi peu allemand que possible. Rovereto, Trento, Borgo et tous ces villages rôtis par le soleil méridional, où l'on vous vend des citrons, des oranges et des pêches énormes, sont purement italiens ! La langue qu'on parle, le style des maisons, le type des indigènes, la nature même, tout est italien, tout a toujours été italien, cela se sent. Le fascisme lui-même n'aurait pu italianiser à ce point une région qui aurait été étrangère.

**Mangez et prenez votre thé au « Ravenstein »**

Salle agréable, calme et sans rengaine.  
Repas de mariages — Salons.

**Et pourtant...**

Et, pourtant, on est dans ce Tyrol annexé, si farouchement revendiqué dans la partie restée autrichienne du « lieb' Heimatland » d'Andreas Hofer. Malgré soi, on songe au mot du Duce : « Il n'y a pas de Tyrol du Sud, il n'y a qu'un Haut-Adige italien ». Est-ce que le deuil qu'on porte à Innsbruck ne serait qu'une comédie ?

Wilson, lui, regretta d'avoir accordé à Orlando la frontière du Brenner. Avait-il raison de reconnaître son erreur ?

Poussons au delà de Salurn. A partir de là, tout change. On ne parle plus que l'allemand, les paysans portent les pittoresques costumes du Tyrol, les petits villages accrochés aux pentes vertes, autour de leur église à toit bulbeux, ressemblent comme des frères à ceux d'au-delà du Brenner, et tout ce qui est italien est englobé dans la même haine, le même mépris que de l'autre côté de la nouvelle frontière.

Sur les 260.000 habitants du « Südtirol », il y a ainsi plus de 240.000 individus d'expression allemande, contre moins de 20.000, dans la partie la plus méridionale, qui sont effectivement italiens.

Peu nous chaut, en somme, est-on tenté de dire. Mais quand on y regarde de plus près, quand on parvient à mettre ces gens en confiance, à les faire parler, on est effrayé des sentiments qui les animent, des espoirs fous qu'ils nourrissent, des rancœurs qu'ils ressassent.

**Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.09.**

SES DINERS à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle du premier étage. Recommande son buffet froid.

**Anecdotes**

Dans une auberge où le hasard nous avait conduit, il nous fut donné d'assister à une querelle entre deux gars de la montagne, dressés l'un contre l'autre par nous ne savons plus quelle rivalité d'intérêts ou de cœur. L'un d'eux érucrait au visage de l'autre les plus abominables injures, tandis que son antagoniste s'efforçait de rester calme, le dos au mur et les bras croisés. Soudain, l'insulteur, au terme de son vocabulaire, se détourna en crachant sur le sol : « Italienier ! », laissa-t-il tomber.

Cette fois, l'insulté bondit, couteau au poing, et l'assistance entière prenait fait et cause pour lui. Quelqu'un eut heureusement la présence d'esprit de crier : « Carabinier ! ». En un clin d'œil le combat fut terminé et l'homme au couteau, relevant son adversaire qu'un croc en jambe venait d'envoyer par terre, disparut avec lui.

A Meran, un jeune homme, dans un garage, nous demandait si nous venions de « là-bas ». Sur notre réponse affirma-

**TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

tive, il nous harcela de questions : pourquoi les Autrichiens avaient-ils conclu un traité d'amitié avec l'Italie ? Ils oublièrent donc le « Südtirol » ? Et les Allemands, qu'est-ce qu'ils attendaient donc ?

Les Allemands sont devenus le grand espoir. Quand ils seront au Brenner, à la place des Autrichiens trop mous et dotés d'un gouvernement de traîtres, il faudra bien que l'Italie rende le Tyrol « volé ». Et alors, monsieur, quelle joie, quel « Jubel », ici !

A l'hôtel, où nous demandions une chambre, il nous est arrivé d'obtenir cette réponse effarante : « Certainement, monsieur, nous avons ce que vous désirez. Seulement — vous êtes Allemand, n'est-ce pas ? — je dois vous signaler, avec mes excuses, qu'il y a beaucoup de législateurs italiens dans la maison. Est-ce qu'il vous convient néanmoins d'y loger ?

Les Ardennes aux portes de Bruxelles (plus de 100 m. alt.). Les promenades admirables en campagne et saines. L'excellent restaurant du Fond'Roy (av. Prince d'Orange, tél. 442183, trams 6, 10, Espinette) offre la pens. à 40 fr. Eaux cour., chauff. centr. Ts conf. Menu var. 12.50.

**L'italianisation difficile**

On sent le parti-pris, l'hostilité, le dénigrement systématiques.

En réalité, les Italiens ont beaucoup fait pour le Tyrol annexé, qu'ils ont notamment doté d'un magnifique réseau de routes et où ils viennent de plus en plus nombreux passer leurs vacances. Bien entendu, ils s'efforcent de l'italianiser, mais sans succès jusqu'à présent, encore qu'on commence dans les villes, à savoir baragouiner un peu la langue de d'Annunzio.

Les écoles sont naturellement le terrain d'ensemencement, le mieux indiqué, mais la « bonne graine » y pousse mal, tandis que « l'ivraie » se développe avec une vitalité extraordinaire dans les foyers. Les jeunes gens sont envoyés en garnison dans le Sud et les naturels de la région trouvent difficilement à se caser sur place, tous les postes étant occupés par des Italiens, tandis qu'on favorise leur dispersion dans la péninsule et... en Éthiopie. Seulement, ce système, bon en soi, n'a guère donné de résultat jusqu'à présent et, où que vous rencontriez les intéressés, ils se hérissent tout de suite quand on les prend pour des Italiens : Pardon, je ne suis pas Italien, je suis « Südtirolier ! ».

**Mariage et Hygiène**

**Contre le Pêril Vénérien**

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de toutes les préventions des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous biens des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

## HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, 11, Bruxelles  
Ventes - Achats - Echanges - Expertises  
Grandes occasions en Brillants.  
Prix défiant toute concurrence.

### Le feu sous la cendre

Cette constance à espérer contre tout espoir, cette fidélité obstinée au « verlorene Vaterland » a sans doute quelque chose qui force le respect. Pour notre part, nous devons surtout y voir un réel danger. N'a-t-on pas été jusqu'à nous dire qu'au besoin l'Allemagne pourrait soutenir les Italiens dans une conquête de Nice et de la Savoie, contre cession du « Südtirol », tout au moins jusqu'à Salurn ?

Il est, en revanche, permis de penser que cette question du Tyrol annexé rendra difficile longtemps encore, une entente parfaite entre le Reich et l'Italie — cette Italie qui doit bien savoir, au surplus, que son compte serait bon, le jour où, avec son concours, l'Allemagne aurait réussi à battre la France.

Nous songions à tout cela, l'autre soir, en regardant « l'Alpenglüh » rosir le Cristallo, véritablement féérique dans le soir tombant, qui noyait la vallée de mauve et répandait de l'encre dans le ciel où s'allumaient déjà les premières étoiles. Et nous nous disions que, par la faute des faiseurs de traités, en 1919, ce même Cristallo, et le Marmarole, et la Marmolada, et tous ces géants fantastiques des Dolomites pourraient bien, un jour, à notre grand dam, se transformer en volcans capables de mettre le feu à l'Europe entière...

## CHASSE

vestons, bottes, imperméables.  
HERZET F<sup>rs</sup>, 71, M. de la Cour

### Friction

Un salon de coiffure. Un client entre accompagné d'un gamin.

Le coiffeur. — Bonjour, monsieur; bonjour, petit.

Le client. — Bonjour, Volez-vous nous couper les cheveux ? Je vais passer le premier.

Coiffeur. — Débarrassez-vous, monsieur; voici un portemanteau.

(Au gamin.) : Assieds-toi ici, petit, tiens, regarde ces images.

— Voici, monsieur (présentant un peignoir). Voulez-vous passer la manche ?... Longs derrière et courts devant, n'est-ce pas ?... Je veux dire : courts devant et longs derrière ?

Client. — Oui, comme d'habitude.

Silence. Cliquetis, etc.

— Friction monsieur ?

— Friction.

Friction au monsieur.

Client. — Vous en donnerez une au gamin, aussi.

Client. — Vendez-vous des cigarettes ?

Coiffeur. — Non, monsieur, mais il y a un marchand quatre pas plus bas.

Client. — Bon, j'y vais et je reviens tout de suite. (Il sort.)

Coiffeur (au gamin). — Baisse la tête un peu... (Un temps.)

— Bouge pas... (Un temps.) Baisse la tête encore un peu, voyons. (Un temps.) Mais ne tourne pas la tête par là... regarde devant toi... (A lui-même.) Sale gosse, va.

Friction au gamin.

Le coiffeur. — Tu en as de la veine d'avoir un papa qui te fait donner des frictions comme ça.

Le gamin. — C'est pas mon papa.

Le coiffeur. — C'est pas ton papa ! Alors c'est ton oncle ?

Le gamin. — Non plus, je l'connais pas.

Le coiffeur. — Comment, tu l'connais pas ?

Le gamin. — Non... c'est lui qui m'a appelé sur la rue et qui m'a dit « Veux-tu venir avec moi te faire couper les cheveux à l'œil ? »

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT  
Exigez le sucre sècre-rangé en boîtes de 1 kilo.

### Déplacements et villégiatures

Extrait de « Tutu-comme-de-z-oiseaux », journal mondain du quartier des Marolles :

La comtesse Hock-Louitje a quitté son château de la Clamotte pour sa résidence d'été de Pierenboll-met-Karotjes.

Le chevalier Boustring d'Eglantine retour de Merxplas. restera chez lui jusqu'à son prochain départ pour Hoestraeten.

Le vidame de Van Outsem-Fezensac, membre du Touring-Club, et madame née Konijn-tot-konijn, ont quitté leur résidence de Bruxelles pour villégiaturer en leur hôtel « A la vue de la station » à Haeren.

Le comte Van Knupe de Kivendelaer, pension de vieillesse, passera l'été chez sa fille Mélanie, garde-barrière à Courcelles-Motte.

La comtesse Slaphanger van Rossefoucault née Maria Van de Zande, passera l'automne au château de Koeienverenbeek, où son fils et sa bru, née Klerenbuscke sont concierges depuis dix-sept ans.

LES PLUS LUXUEUX PIED-A-TERRÉ (M. PARTIC.)  
146. RUE DE LIEURNE. 146 (AVENUE LOU'SE)

### Artung !

Pégase, motorisé ! par les soins de l'Automobile Club d'Alsace et mis au service du Commissariat central de Strasbourg...

Tel est, pour la joie et l'ébaubissement des automobilistes en défaut, dans le chef-lieu du Bas-Rhin, le phénomène qui se matérialise sur leurs glaces par l'apposition d'un avertissement ainsi rédigé :

Automobilistes, attention !

Parquer ici votre voiture,

C'est risquer la juste sanction

Qu'appelle votre désinvolture.

Choisissez donc un emplacement

Qui soit moins hasardeux.

Et retenez tout simplement

Qu'un homme averti en vaut deux

La police.

Aux dernières nouvelles... de Strasbourg, le bâton blanc des agents de la circulation serait remplacé par une lyre.

### Les Tramways bruxellois

4, 5, 6, 34, 48, 98 ont maintenant comme point terminus à la Bourse, la super-taverne « Espana », qui vient d'être entièrement rénoverée et redécorée. Nous en recauserons !

### Les belles enseignes

A Ixelles, rue de la Paix :

J. W...

Breve :

Eau chaude

???

Rue de la Paix :

Lotion faciale remplaçant la crème.

INEFFICACE contre les rides, irritations de la peau, gerçures, etc.

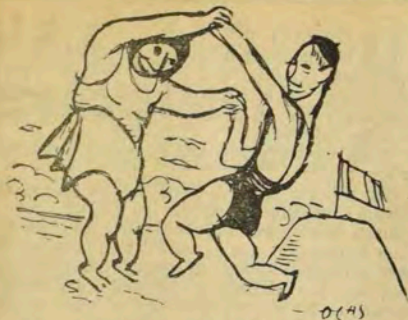
???

Rue de la Filature, à Saint-Gilles :

Belles Aucaasion

Lit angeais de deux personnes garnis avec cuivre prix 125 francs. Matelas en poêle de lapin.





## Un bock avec M. René Reding Directeur du Théâtre du Parc

I

Le Parc doit être cher à tous les Belges lettrés. A travers les vicissitudes du goût et les changements de la mode, en dépit des bonnes et des mauvaises fortunes qu'a connues l'art dramatique, le Parc n'a pas cessé de représenter chez nous le théâtre « littéraire ». D'autres scènes, comme le Molière aux beaux jours de l'école naturaliste, ont pu le concurrencer quelques années; le Marais, avec Delacre dans l'après-guerre immédiat, a pu entreprendre une tentative de théâtre intellectuel et d'avant-garde; les Galeries, spécialisées dans la pièce à succès et les tournées boulevardières, ont pu donner, dans le tas, des représentations dont l'étiage esthétique était parfois élevé: le Parc est resté le théâtre des Belges cultivés, l'expression des tendances de notre élite. Il s'est gardé du trivial comme de l'extravagant, il n'a concédé aux pièces tapageuses ou faciles qu'un minimum de place. Il est distingué tout en étant national, prouvant ainsi que nous pouvons atteindre à la finesse, et sans me dissimuler à moi-même qu'il ait eu des périodes médiocres. Je ne passe jamais en face de cette blanche et sobre bâtisse, ombragée de beaux arbres historiques, sans éprouver le secret afflux des souvenirs anciennes, ni surtout sans ressentir une impression de continuité et d'originalité qu'on n'éprouve pas partout chez nous, dans un pays où le disparate et l'hétérogène abondent.

II

Beaucoup de nos compatriotes, même parmi ceux qui dépassent les préoccupations de l'amateur de cyclisme ou de colombophilie, se contentent de ce jugement sommaire et faux: Le Parc est un théâtre officiel. Une sorte de réplique médiocre et réduite des Français. C'est un reflet, un ersatz: rien de plus! Mais, tout au contraire, la vérité est que le Parc a souvent montré la voie à Paris, et qu'aujourd'hui encore il lui arrive d'être le tremplin de pièces que la France n'accueille pas, et qui reviennent chez elle triomphalement, après avoir été éprouvées chez nous.

Jusqu'en 1888 — fidèle miroir d'une vie artistique somnolente, le Parc en effet ne sortait guère du poncif. Et la *Jeune Belgique* de cette année-là écrivait, à l'adresse de Candheil, qui dirigeait alors notre « première scène »:

« M. Candheil ne veut pas utiliser ses comédiens à des besoins moins terre à terre que celle qui consiste à planter sous le feu des herbes les personnages factices, pleurards, godichons et mal français du théâtre-feuilleton »...

Deux ans plus tard, tout était changé; la troupe d'Antoine avait paru au Parc, avec une pièce de Hennique, Jacques Damour; c'était le théâtre libre, pas moins, le sommeil des mères de famille était troublé, les jeunes filles rougissaient. Le critique (c'était Victor Reding lui-même) parlait d'ex-

## Un succès extraordinaire

Ce fut un succès extraordinaire que l'ouverture du « Ventre à Table », le nouveau restaurant de la rue de la Violette, 21 (Grand'Place).

Succès qui n'a rien d'étonnant si l'on se dit que la publicité du « Ventre à Table » insistait sur le fait que « pour bien manger et à bon compte », on doit aller maintenant 21, rue de la Violette (Grand'Place).

De fait, la carte de ce nouvel établissement est bien faite pour donner satisfaction à ceux qui présentent la cuisine abondante... et à des prix doux. Depuis samedi soir jusqu'à mercredi, heure à laquelle ces lignes ont été écrites, le « Ventre à Table » a refusé du monde presque à chaque service. Huitres et homards ont été consommés en quantités astronomiques, et les amateurs de grillades succulentes s'en sont donné à cœur joie.

Pour le surplus, il en va de l'art de manger comme de la natation: une goutte de pratique vaut mieux qu'un seau de théorie, et nous ne saurions assez conseiller à nos lecteurs de se rendre à la première occasion au « Ventre à Table », qui deviendra le restaurant favori de tous ceux qui aiment de bien manger, à bon compte.

Voici une liste de quelques spécialités du « Ventre à Table », 21, rue de la Violette (Grand'Place):

- Grillades de 9 à 11 francs, pesant 250 grammes.
- Anguilles aux diverses préparations.
- Homard entier: 16 francs.
- Huitres « Impériales Burnham », à 15 francs la douzaine.
- Foie gras en croûte de Strasbourg, à fr. 12.50 la portion.
- Caviar Malossol à la cuiller.
- Vins millésimés à partir de 10 francs la bouteille.
- Champagnes aux prix du « Pavillon du Champagne », à Tervueren.
- Bières fines « La Vignette ».

MÊMES SPÉCIALITÉS AU « GLOBE »,  
5, PLACE ROYALE ET 2, RUE DE NAMUR.



Pour bien manger,  
à bon compte, vous  
irez désormais  
21, rue de la Violette, (Gd Place)

PARC POUR AUTOS





— Madame, j'ai oublié mon billet de la Loterie Coloniale dans mon pardessus.

— Quelle imprudence, Monsieur, il vaudra peut-être deux millions et demi demain !

pressions outrées, de certains mots qui ne peuvent que nous écœurer... Mais le succès était vif, et la direction du Parc, dégelée.

Et du coup, voilà que le Parc se mettait à jouer des pièces de combat. En 1888, notamment, il donnait « Le Mâle » de Camille Lemonnier, — sans transactions ni concessions : puis, en 1889 « La Parisienne » de Becque, puis « Germinal ».

Et cela provoquait à la Chambre une intervention du Comte Woeste, vaillant ancêtre du vaillant Wibou...

Le Parc inquiétant la pudeur publique, voilà qui valait d'être rappelé ! Non pas seulement pour la curiosité du fait, mais aussi parce que le fait permet d'illustrer ce que je disais plus haut : à certaines époques, le goût belge a devancé le goût français, et nous avons accueilli les premiers ce que Paris se refusait à admettre...

### III

Le rôle d'un théâtre, me dit M. René Reding, c'est avant tout de créer des pièces...

— Vous êtes héroïque !

— Point du tout. S'hypnotiser sur le répertoire : voilà ce qui a perdu le théâtre français. Sans doute, nul théâtre belge ne pourrait se passer de ce qu'il est convenu d'appeler « le succès de Paris », de la pièce estampillée par la presse française, munie d'un *admittatur* en règle signé de quelques-uns des critiques littéraires qui sévissent encore sur les traces poussiéreuses de l'oncle Sarcey ; mais ces pièces de tout repos, si d'une part elles font recette, d'autre part banalisent un théâtre et lui confèrent à la longue un caractère « affairiste » qui finit par dégoûter le public d'élite.

C'est pourquoi nous aimons à créer. C'est notre fierté !

— Comment vous y retrouvez-vous du point de vue pécuniaire ?

— Beaucoup plus aisément qu'on ne le pense. C'est qu'en effet, à Paris, les conditions du montage et surtout du lancement d'une pièce exigent qu'elle aille à 100 — et soit censée un succès monstrueux ; si bien que chez nos voisins, il n'y a pas d'intermédiaire entre le Capitole...

## LE PROCES DE MOSCOU

Le Commissariat de la Justice de l'U.R.S.S. vient de publier, en un livre de 184 pages, le texte complet des débats sensationnels du récent procès contre Zinoviev, Kameniev, Trotski et consorts. Cet intéressant document est en vente, en textes français, anglais et allemand, à la

LIBRAIRIE A.U.S., 38, Vieille Halle-aux-Blés, Bruxelles.  
© ch.p. n. 370273.) Prix franco: 5 fr.B. Prix par 5 ex.: 20 fr.B.

— Et le four noir ?

— C'est cela même. A Bruxelles, au contraire, on peut concéder sans dommage à une pièce de tenir l'affiche quelques jours, et ceci nous permet de faire un peu de théâtre de laboratoire, j'entends de nous livrer à des recherches et de dénicher des talents...

— Et les jeunes Français viennent se faire parfois jouer chez vous ?

— Oui. D'autant plus qu'à Paris il n'y a plus de vrais directeurs de théâtre, je veux dire des gens qui cherchent des talents et des pièces ; l'industrialisation de la scène est poussée au maximum. Les nouveautés sont faites sur commande, non point au gré de l'inspiration ou de la verve d'un auteur, mais par un fabricant dramatique aux ordres de la maison, et qui travaille moins sur un thème que pour un acteur, auquel il s'agit de faire un rôle.

— Vous dites « un acteur »... Mettons : une actrice.

— Si vous le préférez. Et qui n'a pas toujours du talent. Le piston, les histoires de coulisse et d'alcôve n'ont pas seulement un rôle dans les romans : ce sont des réalités cruelles, dont meurt la scène française...

Et voilà comme, je le répète, en plus d'une occasion le public belge sert de ban d'épreuve. Beaucoup de jeunes français ne détestent pas de passer par ce premier crible...

— Vous jouez aussi des Belges !

— Assurément, et je suis heureux de détruire en passant une légende d'après laquelle nos écrivains seraient systématiquement écartés de notre première scène.

(Depuis 1925, nous avons joué trente-huit pièces belges, de vingt-neuf auteurs différents.)

Et M. René Reding de me soumettre aussitôt une liste impressionnante, qui va de Gustave Van Zype à Herman Closson, en passant par Soumagne, Pierre Fontaine, Michel de Ghelderode...

Qu'on dise encore que nous n'avons pas de théâtre national !

### IV

Mais il n'est point d'interview de directeur de théâtre sans qu'il ne soit question du programme de la saison. Souriant, M. Reding m'annonce, pour le 2 octobre, une brillante réouverture : « L'Amazone et l'Accordeur », de Jérôme K. Jérôme, adaptation de Pierre Seize et d'Andrée Méry. Et j'apprends du même coup que les deux principaux interprètes de cette œuvre seront André Brüllé et Madeleine Lély.

Et puis il y aura à l'affiche « Rouge », de Duvernois, et « Zaza », la pièce fameuse de Pierre Berton ; puis « Le Faiseur » de Balzac et enfin, le 13 novembre, Roels et Germaine Broka créeront sur le plateau du Parc une pièce de George Garnier, « La Petite Liégeoise ».

Il serait fastidieux d'énumérer une longue liste d'œuvres prévues pendant la saison d'hiver 1936-1937. Mais au cours de cette énumération, M. Reding, avec une modestie charmante, me parle en termes si chaleureux des galas Kar-senty, que je ne puis m'empêcher de les signaler en passant... Ces galas ont fait florès l'an dernier. Cette année, que la Belgique est redevenue une oasis, il est bien sûr que ce sera du délire.

Et ce simple mot : délire, m'amène à poser à M. René Reding une question indiscrète. « Il y a-t-il crise du théâtre ? Le public est-il inférieur en qualité et en enthousiasme aux parterres d'antan ? »

Sur ce chapitre, M. Reding est net. Oui, il y a crise du théâtre. Mais il n'hésite pas à déclarer que les directeurs d'entreprises dramatiques ont une large part de responsabilité dans cet état de choses. Pendant quarante ans, il ont fait du théâtre un *business*, et rien qu'un *business*. Le public, friand des ragots du plateau et des mœurs d'impressarii, a d'abord rigolé. Il fut entendu qu'un entrepre-



neur de spectacle, en principe, était un cynique négrier, fumant d'énormes cigares, subjuguant des étoiles et roulant dans des Rolls, sans avoir de lettres que celles qui servent à signer des chèques quelquefois incertains de leurs derrière. Puis un beau jour, le public en a eu assez. Le mercantilisme de la scène a commencé à le dégoûter. Il eût fort bien compris que les directeurs de théâtre travaillaient pour gagner de l'argent, et il sentait fort bien que ceux-ci ne pouvaient être des esthètes ni des philanthropes. Mais il trouva assez paradoxal et bientôt assez dégoûtant que certains d'entre eux ne fussent pas plus cultivés que des managers de cafés-concerts.

Et je dois avouer qu'il y a du vrai là-dedans. Mais je ne puis cependant m'empêcher de songer que les sports, la ténésef et le cinéma ont leur part de responsabilité dans la décadence d'un art éminemment noble, éminemment social, et qui — quoi qu'on en dise, est l'art des races et des peuples aristocratiques ; et je soupire en pensant que la décadence du théâtre est due à l'abâtardissement de nos élites.

— Indiscutablement, répliqua vivement M. Reding, et il est clair que l'argent s'est déplacé. Des rustres se sont acquis un droit payant à des fauteuils dont ils sont indignes... Mais qu'y faire ?

— Il faudrait, mon cher directeur, qu'il y ait à la porte de votre théâtre, non pas un contrôle des billets, mais un sphynx, chargé de proposer une énigme chaque fois différente à chaque candidat spectateur. Qui n'y pourrait répondre serait aussitôt exclu.

— Et dévoré ? s'enquiert M. Reding avec le sourire.

V

Quoi qu'il en soit, on ne s'approchera pas au fervent homme de théâtre qu'est M. Reding de réduire sa profession aux proportions d'un boulot lucratif et terre à terre... Fils de Victor Reding, c'est-à-dire d'un homme qui vécut par et pour le théâtre, il s'était d'abord strictement vu interdire par son paternel tout espoir de reprendre le trimard familial... et Victor Reding avait voulu faire de lui... un étudiant en sciences commerciales. La guerre en décida autrement. Engagé, puis réformé temporairement, René Reding rencontra sur ce pavé de Londres, où se noua le destin de tant de Belges en exil, Max Dearly qui se promenait au Strand.

— Je rouvre les Bouffes dans quinze jours, lui déclara le célèbre comédien, et je vais te présenter à Quinson. Il nous faudrait un type dans ton genre...

À ces mots, le jeune Reding sent pétiller l'atavisme dans ses veines. Adieu la comptabilité, les langues et le droit fiscal... Le voilà bombardé administrateur des Bouffes et dorsqu'il y a dix ans, Reding le père prit sa retraite forcée lui fut bien de se donner comme successeur un fils peut-être rebelle, mais déjà formé au métier.

Ainsi René Reding succéda à Victor Reding.

Et il n'a pas à se plaindre d'avoir choisi et même un peu forcé ce destin, car à le voir dans le clair et coquet bureau directorial qui prend jour sur les dernières frondaisons du Parc, on a l'impression qu'il est là comme poisson dans l'eau — the right man in the right place. Depuis bientôt trois ans, il s'est adjoint, dans cette tâche ardue, le jeune Adrien Mayer, qui dirigea le théâtre du Résidence et fit connaître Maya aux Bruxellois friands de nouveautés. Mayer est souple, intelligent et sensible. Il a de l'allant et des antennes. Ces deux hommes se complètent à merveille, et le Parc, entre leurs mains, peut espérer de beaux jours.

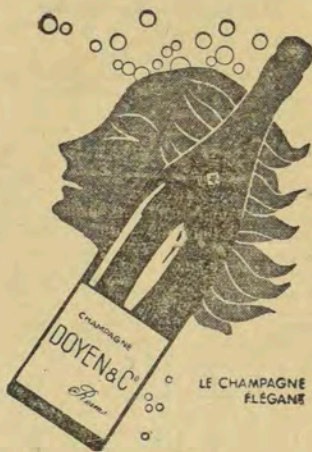
Ed Ewbank.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses miniatures — Ses estampes  
1, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

La plus belle référence

- M. E. Henriot administrateur du Champagne Doyen a été exclu du Syndicat du Commerce des Vins de Champagne de France parce que le Champagne Doyen vendait ses trop grands vins trop bon marché
- M. Henriot est le plus important propriétaire de grands premiers crus de toute la Champagne.



Leçon d'Henriot

III.

Les grands crus champenois se complètent ; une grande bouteille est un élégant ensemble ; la côte de Marne en fournit l'étoffe, la « côte blanche » la dentelle, celle de Reims le soutien. Le Champagne Henriot, fondé en 1808, Reims en ses domaines judicieusement repartis réalise cet ensemble idéal.



27. RUE LAEKENVELD. 27  
TELEPHONE : 26.55.28





## PROPOS D'ÈVE

### Paresse de bien parler

Elles sont trois, sur ce bateau, trois filles d'aujourd'hui, dont la plus âgée n'a pas vingt-cinq ans. Nettes de lignes, bien musclées, dorées par le soleil, hâlées par le vent, accomplissant avec des gestes merveilleusement précis les délicates manœuvres de la voile et de la barre, elles sont, certes, belles à voir.

Belles à voir... Ecoutons-les; hélas!..

Ces enfants d'un bon milieu bourgeois, dont les parents ont soigné l'éducation, qui savent se tenir dans le monde, manger convenablement, aider leur mère à recevoir, parlent le langage limité, amorphe, enfantin, sans relief et sans précision qu'emploie l'enfant du peuple qui ne possède, pour son usage personnel, que le vocabulaire restreint d'un élémentaire bagage primaire. Elles ne sont point vulgaires, elles ne sont point sottes, je le sais, mais si je ne les connais pas, je pourrais croire, à les entendre, avoir près de moi des mininettes. Elles ont délibérément proscripit tout autre pronom que l'impersonnel « on », qu'elles font servir à tout usage: « Alors on a dit, alors on a fait, on s'est promené, on a bien ri... » L'emploi de la négation leur semble trop fatigant, et ce n'est pas sans un petit sursaut que j'entends: « C'est pas des trucs à faire... » Car le mot « truc » est pour elles un de ces vocables omnibus qui dispensent de l'effort: truc, un perfectionnement mécanique, truc une découverte scientifique, truc une morale, truc un système philosophique... Je vous assure que je n'exagère pas. A ce nom omnibus, elles ont adjoind un adjectif passe-partout: c'est « formidable », et vous pensez bien que quand elles parlent d'un « truc formidable », elles expriment la plus vive, la plus totale admiration.

Mes trois jeunes filles ne sont pas une exception: leurs contemporaines parlent presque toutes avec la même précision, la même absence de nerf et de relief. Je n'en excepte pas même les snobinettes qui, à part quelques formules qui les classent, pensent-elles, dans l'élite, usent du même vocabulaire indigent.

Ce relâchement du langage, cette pauvreté de l'expression, voilà qui est bien fait pour surprendre. Car les filles de vingt ans, de nos jours, ont poussé leurs études bien plus loin que leurs mères et leurs grand-mères. Elles savent — ou sont censées savoir — le latin; plusieurs y ont ajouté le grec... et elles parlent petit nègre, et ne veulent pas se donner la peine de parler autrement que petit nègre.

Se donner de la peine! Voilà, je pense, le mot de l'énigme: ce baragouin n'est que le résultat de la loi du moindre effort à laquelle notre jeunesse, qui rejette avec impatience toute contrainte, obéit avec une singulière complaisance.

Ce qui n'est pas sans étonner, par exemple, c'est que

s'il s'agit d'une technique, les choses changent: nos sportifs les moins éloquents usent, sans hésitation et sans effort, des termes que réclament leur sport, si nombreux, si malaisés qu'ils soient. Mes trois marinières emploient avec la plus scrupuleuse exactitude le vocabulaire maritime qui est multiple et compliqué. Elles rougiraient à dire un « truc » pour une « amarre » ou une « écoute ». De même la couturière, la fleuriste ou l'épicière qui parle avec justesse, avec précision, le langage de sa profession. Cette négligence, cette paresse, ne concernent donc que les idées générales.

Si les parents voulaient se rendre compte de la réelle supériorité que donne, dans la conduite des affaires, dans l'exercice d'une profession, ou même dans la vie courante l'emploi judicieux d'une langue à la fois étendue, stricte et souple, ils s'attacheraient, mieux qu'ils ne le font, à enrichir le bagage de leurs enfants, dès l'âge des premières phrases. Je pense à ma petite amie Margot qui n'a pas six ans et qui, à quelques minutes d'intervalle me dit: « J'ai beau combattre le diable, il est toujours le plus fort c'est mystérieux. » Puis: « Regarde cette vache qui a l'air d'avoir des lunettes: c'est bizarre. » Et enfin: « Viens voir comme c'est curieux ces journaux qui transportent les œufs! »

Gageons que mes batelières eussent fait ces trois constatations grâce à l'emploi d'un terme unique: « C'est drôle... » EVE.

### Le couturier RENKIN

anciennement RENKIN et DINEU  
67, chaussée de Charleroi, présente ses nouveautés d'Hiv  
en Tailleurs et Manteaux à sa nouvelle adresse:

30, avenue de la Reine (Place Liedts).

### Insanités saisonnières

Toute collection, de quelque saison qu'elle soit, comprend des extravagances. Généralement les crient les laissez tomber et tout est dit.

Mais pourquoi les extravagances des collections d'automne ont-elles tant de succès? C'est probablement parce qu'elles ont été faites, sur les plages, les femmes ont donné cours à leur goût de déguisement et qu'elles n'ont pu encore repris l'habitude des costumes citadins et raisonnables.

La plupart bornent d'ailleurs leurs fantaisies de renté au chapitre des chapeaux. C'est que la commande d'un robe donne le temps de la réflexion!

Toujours est-il qu'en matière de couvre-chefs, on voit des choses bien curieuses.

La cloche, le bonnet persan, le pain de sucre se disputent nos faveurs y compris d'autres coiffures à peu près indescriptibles. L'une d'elles, entre autres, ressemble à

**DELVAUX, mon maroquinier favori.**

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)  
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)  
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

**3 MAGASINS  
COLLECTIONS  
MERVEILLES**



**LA FEMME ELEGANTE**

qui desire s'habiller avec goût, à un prix raisonnable, s'adresse au Couturier Serge.

**94. CHAUSSEE D'IXELLES.**

gulièrement à l'ancienne casquette des étudiants allemands, si bien caricaturée par Hansi. Imaginez un cylindre d'étoffe souple terminé par un fond rigide. Ce disque retombe droit au-dessus du front. C'était très comique sur les dessins d'Hansi. Traité par une grande modiste et porté par une jolie femme, ça ne l'est pas moins. L'hiver fera-t-il justice de toutes ces folies ?

**BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE**  
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

**A l'instar de nos époux**

Une nouvelle offensive se fait en faveur du costume masculin. Nous avions déjà connu, il y a quelque dix ans, le smoking de lamé, d'autres tentatives ont été faites pour nous vêtir comme nos époux, et voici qu'en « plein retour à la féminité », on lance cette bombe : le smoking et l'habit féminins pour le soir. Espérons qu'elle n'éclatera pas.

Cette idée saugrenue a dû germer dans la cervelle d'un homme enragé d'avoir à lutter avec son bouton de col et qui voudrait bien que son épouse partageât ses angoisses.

Veut-on retirer toute gaieté à nos soirées ? Ces smokings, ces habits auront beau remplacer le noir par le bleu nuit, ils n'en seront pas moins lugubres.

Les vêtements d'allure masculine, dans le jour, peuvent donner un gentil petit air garçonnier à celles qui les portent. Le soir, rien ne remplacera les belles robes aux couleurs claires, et l'habit encore moins que le smoking. Cette carapace, fût-elle merveilleusement coupée, ne siera jamais à personne. La preuve en est que la divine Marlène, si férue cependant de vêtements masculins, ne l'a pas encore adoptée.

**Natan, modiste,**

retour de Paris, présente à sa clientèle choisie, la plus jolie collection qui soit, de modèles adoucés de ligne et extrêmement coiffants.

74, Marché-aux-Herbes.

**L'éternel Directoire**

La mode Directoire nous revient périodiquement. Tantôt elle se manifeste dans les robes, tantôt dans les chapeaux ou dans les manteaux.

A vrai dire, malgré quelques robes plissées à taille haute, nous ne sommes pas encore aux tuniques de Madame Tallien.

Mais les redingotes à grands revers ou petits collets sont légion.

Ces petits collets sont quelquefois doubles et même triples : nous ne nous refusons rien ! Cette mode à un avantage, c'est que quand on en est lasse on peut toujours retirer les collets et avoir ainsi une redingote ordinaire.

Les immenses revers se bordent parfois d'un galon de ton contrastant. Cela fait très théâtre et on s'en lasse très vite.

Quant aux chapeaux « Directoire » c'est au costume masculin qu'ils empruntent leurs formes ; nous ne voyons plus du tout de cabriolets mais beaucoup de postillons. Enfin, c'est toujours le monde de la voiture !

Ces postillons sont généralement d'un ton vif et garnis de pompons, de plumets, de cocardes, tout comme une mule andalouse. Il n'y manque que les sonnettes. Mais, patience ! cela viendra peut-être !

Il vaut mieux ne pas porter un postillon avec une redingote qu'elle soit à grands revers ou à petits collets, à moins qu'on n'ait le goût immodéré des reconstitutions historiques et qu'on ne désire absolument évoquer le postillon de Longjumeau ou l'infortuné Courrier de Lyon.

**TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »**  
Coupes soldées - 38, rue Gretry

**Supplique**

Copie certifiée conforme :

« Suite à la visite de M. C... que je lui ai fait la demande pour mes deux fenêtres qui vont tombé parse qu'il fait apparemment trop frois au plancher et je nai pas de réponse il lia encor deu carau qui sont tonbé de nouveaux donc voila quille reste 3 carau pour 2 fenétes et je ne peux plus les fair tenir le bois est tout Consumer donc Monsieur le directeur je supose être agrééz à ma demande reserver mes salutations distinguéz.

Tourené S.V.P.

et même que j'ai paie le moi février et je n'ai pas resu ma quitance et aussi pour vous demander de balcer le loyer je ne travaille plus que 6 à 7 jour par quinsaine et je gagne 26 trs par jour donc il me samble quon peu bien baisser le loier audre par ils sont baisé donc avec 4 enfants il me semble qu'on peu bien me baisé aussi. »

Cette supplique était irrésistible. Satisfaction pleine et entière a été donnée à son auteur.

**On aura tout vu !...**

Oui, Madame !... Mais, encore, faut-il avoir admiré le fameux bas « Mireille Carese », en soie naturelle, léger comme le zéphyr, doux comme une caresse, résistant à l'usure. Ce merveilleux bas est présenté sur une main de cristal à l'étalage de la maison Homerin, 17, ch. d'Anvers, à Bruxelles.

**Confort moderne**

Dans un « Café de la gare », non loin de Montmédy, quelques Joyeux Virtonnais étaient attables, dégustant moult verres de fines liqueurs de France. L'un d'eux se sentant indisposé, demanda à la servante où se trouvait le « water ». Ahurissement de la jeune fille. Le Virtonnais reprend : « Les « lavabos » quoi ». La servante ne comprend pas davantage. Et le Virtonnais s'impatientie : « Le petit endroit... les lieux... La chose... La... » Et il y alla du mot qui pourrait désigner une petite chienne qui vient de naître. Cette fois la servante comprit sans autre hésitation. Et souriante, elle répondit :

— Je ne sais pas, Monsieur : il n'y a que quatre jours que je suis ici.

**La cours de côte des Carpathes**

La Course de Côte des Carpathes s'est déroulée à Sinaïa (Roumanie) en présence de S. M. le roi Carol. En sport fon Zamfirescou, le vainqueur de Monte-Carlo, gagna sur Ford V-8 en 2 m. 45 s. 2/100.

**Marie s'excuse**

Marie, « femme de ménage » bruxelloise cent pour cent, a fait parvenir le mot suivant à la personne à qui elle loue ses services l'après-midi :

Madam  
Eskezee ma ze niet venneer voor traval ze mon pratron  
het malade het traval toet la zouineer

Marie



## GERMAINE-GERMAINE

## MODELES

31, *Marché-aux-Herbes*  
Tél. 11.11.37.

## Logique enfantine

Le jeune fils d'un de nos lecteurs, en seconde année primaire, devait analyser la phrase suivante :

« La diligente abeille butine la fleur nouvelle ».

Il arrive au mot butine et il écrit :

« Butine : temps présent, 3e animal du singulier. »

On se récrie : « Troisième animal du singulier, cela ne signifie rien ! »

— Comment, répond-il, tu ne voudrais pas que je dise troisième « personne » pour une abeille !

Mystère de l'abstraction chez les jeunes cerveaux.

## Terroir suburbain

Op'nen meeting te Neder-over-Heembeek :  
't Was 'nen groote meeting in « den Zueten Inval » te Neder-over-Heembeek. En door was on de tribuene 'nen candidaat die klaapt, die klaapt precies gelijk 'nen popegaye.

En Sus zegt tot Jan : « Wa, zooge, podomme, Wa zooge ! »

Maar justement, blijft, den spreker paf !

« Hij z't op 'nen wier », zegt Jan tot Sus.

## La teinte Auburn est à la mode

Le coiffeur Bubb's s'en est fait une spécialité.  
61, rue *Marché-aux-Herbes*, tél. 11.83.79.

## Humour liégeois

Bietmé, on grand harlaque, est évolé à Congo po z'y fer s' prumi terme. Comme il arrive à Matadi, on p'tit neur négue qu'il l'veut v'ni avou on bai nou Hamerless so li spale, s'approche di lu et li d'mande :

— Kekséksa, mousslou ?

— C'est une pipe comme on n'è fome à Lidje, respond Bietmé

— Ouïe, ouïe, ouïe ! Permetteie que je fume une fois avec ? li d'mande li négue en marollien.

— Vas-y, m'fi, li dit Bietmé, et sêr'he on bon reud còp !

I li stitche li canon è l'boque et di totes ses fwesses li p'tit négue setche so tohin de fusik. « Baff » volà s'tiesse qui volé à steules tot breyant : « Fâ st' arégi, qué fwert toubac ! »

## Traduction

Suite au tambour-major de l'autre jour, cette traduction en flamand libre et en raccourci, transmise par le « fidèle lecteur F. D. » :

Billard :

*Viervoetliggerollebollendesteekestokspeeltuigtafel*

EXIGEZ DE VOTRE VENDEUR  
UNE DEMONSTRATION DE  
L'API A REIL

« ERPÉ »  
MODELE 1067



RADIO

à 2.200 Fr. - « Le poste idéal »

## Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON  
CAOUTCHOUTÉE  
DEPUIS 235 FRANCS  
RUE DE LA MONTAGNE, 74

## La gloire

Les « Investias », revue soviétique, viennent de publier les résultats d'une enquête faite parmi les trois cents étudiants de l'Institut supérieur de l'industrie de la viande à Moscou.

Voilà quelques questions et réponses :

Q. — Qui a écrit l'opéra « Carmen » ?

R. — Bizé, Vizé, Buzé, Bzé et Bezé.

Q. — Qui était Socrate ?

R. — 1. L'un des dirigeants de la Commune de Paris ;

2. un socialiste français ; 3. un astronome.

Q. — Néron.

R. — 1. Le dictateur de la Crimée ; 3. le dieu de la joie ;

3. le savant qui inventa la lampe de T.S.F.

Q. — Mussolini

R. — 1. Le président du Japon ; 2. le pape ; 3. le ministre des Indes.

C'est bien la peine de se donner tant de mall

## Les événements d'Espagne

Les généraux Franco et Mola, aux prises avec le « Frente Crapular » ne nous font cependant pas oublier d'apprécier les mets savoureux et les vins de vieille et noble origine au restaurant

« La Paix »

Tél. :

11.25.43

11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

## La maison de Cadet-Rousselle

La maison de Cadet Rousselle, qui était, avec la maison de Du Guesclin, une des plus vieilles constructions de Rennes, s'est effondrée.

Cadet Rousselle n'ayant jamais existé, on peut se demander pourquoi les Rennais avaient baptisé l'immeuble détruit ce maison de Cadet Rousselle. Est-ce parce que cette maison fut construite en 1792, date de la fameuse chanson populaire qui fut si fort en vogue parmi les volontaires de la République ? On ne le sait pas. Pas plus qu'on ne connaît les noms ni de l'auteur des paroles, ni de l'auteur de la musique. On croit qu'elle est une parodie d'une chanson de « Jean de Nivelles » sortie du Brabant et que cette parodie est due à quelque loustic de régiment.

## La Modiste AXELLE

pour celles qui ont le goût de la personnalité. Ses chapeaux modèles, 95-110-125 frs. Ses transformations façon haute-mode dès 35 francs.

AXELLE, 91, chaussée de Charleroi

## Vieille sagesse chinoise

Si la Chine se modernise, s'occidentalise par certains côtés, la vieille sagesse des ancêtres n'y est pourtant pas encore totalement oubliée, heureusement.

Le commandant du « Conte Rosso », paquebot italien, faisait un jour, à Shanghai, visiter son bord. Un vieux lettré suivait, qui s'inclinait poliment devant chacune des merveilles qu'on lui montrait.

— Nous faisons le voyage en vingt-cinq jours, dit le commandant Marteo Verbas, alors que ses hôtes prenaient congé, mais nous avons apporté de sérieuses modifications à nos machines — nous le faisons maintenant en vingt-trois.

— Et que faites-vous pendant les deux autres jours ? dit le vieux lettré.



**Vieilles enseignes**

Coupé dans l' « Horizon » :  
 « Le « Pourquoi Pas ? » a donné dernièrement un papier amusant sur les enseignes de Bruxelles, sur celles de nos provinces et de nos campagnes  
 » Il a noté : « Risquons Tout », « La Mort Subite », « Le Dikke Luis », « La Potence de Gand » et quelques autres inscriptions joyeuses... Mais il a omis, visible chaussée de Wavre, cette enseigne rédigée par un incontestable humoriste : « Au Paradis des Chevaux, boucherie chevaline ».

**TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »**  
 Coupes soldées - 38, rue Grétry

**Blanc ou rouge**

Sur la plage, deux mamans.  
 — Je n'ai pas vu votre petit garçon.  
 — C'est celui qui joue là, avec cette petite fille.  
 — Oh! le charmant enfant!  
 La maman, flattée, appelle son petit :  
 — Gaston! Gaston! Viens!  
 Gaston, tout brun et bouclé, beau comme un Jésus des peintres italiens, accourt, salue la dame qui s'extasie et se traduit ainsi :  
 — On dirait un Raphaël.  
 Elle s'en va. Quand elle est partie, la mère hausse les épaules et dit à une autre dame :  
 — Pourquoi compare-t-elle Gaston à un quinquina?

**Le songe d'une nuit heureuse**

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples, vêtements, chaussures, lingerie, chapeaux, lainages, articles de ménage, meubles, radios, etc. Mais, au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large. Cependant, grâce aux bons d'achats, le rêve devient réalité. Dans plus de 500 magasins de premier ordre, vous pouvez rembourser le montant de vos achats en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à 24 mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquemais, à Bruxelles.

**Subtilité**

Un Florentin avait besoin d'un cheval. Il en trouva un qu'on voulait lui vendre vingt-cinq ducats.

— Je vous en donnerai quinze comptant, dit-il au maquignon, et je serai votre débiteur du reste.

Le maquignon y consentit. Quelques jours après, il alla demander ses dix ducats.

— Il faut, dit l'acheteur, vous en tenir à nos conventions. Je vous ai dit que je vous devrais le reste, et je ne vous le devrais plus si je vous le payais.

Il y a le Club de golf,  
 celui de l'homme d'affaires

Mais le fauteuil-club à 250 fr.  
 qu'offre **DUJARDIN - LAMMENS**  
 EST LE CLUB POUR TOUS.

**Curiosités**

En voici encore, nous écrit M. V. V...:  
 Mon père, né le 3-3-33 (1833) a eu l'occasion de mettre la date, en abrégé, en se servant des mêmes chiffres: 4-4-44; 5-5-55, 6-6-66, 7-7-77, 8-8-88, 9-9-99, 1-1-11, 1-1-11, 2-2-22 et 3-3-33; de même, il a eu l'occasion de se servir des mêmes nombres: 10-10-10, 11-11-11 et 12-12-12.

Ses enfants et petits enfants auront d'ailleurs des occasions pareilles...

**Grande Maison  
 de Blanc**

*Marché aux Poulets — Bruxelles*

UTILISEZ NOTRE FORMULE  
 NOUVELLE

**Facilité - Economie**

*Achetez nos tissus et  
 nous vous confectionnerons*

UNE UN  
**Robe Manteau**  
 pour 65 fr. pour 100 fr.

*Façon impeccable*

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE  
 SPECIAL DE MODELES

**Sois belle... et parle**

Ce joli « mannequin » à qui la fortune a brusquement souri, sait très bien s'habiller, se maquiller, danser, nager, mais n'a pas encore appris à soutenir une conversation, Craignant toujours de se montrer ignorante ou vulgaire, elle se tait le plus souvent, ce qui agace beaucoup ses amis.

— Je ne sais pas quoi dire, gémit-elle, un jour qu'on lui reprochait son mutisme

— C'est parce que vous ne voulez faire aucun effort, vous ne vous instruisez pas, vous ne lisez pas de livres sérieux...

— Quels livres ?  
 — Par exemple des biographies, des vies romancées. On vous en prête.

La jeune femme y met beaucoup de bonne volonté. Quelques jours plus tard, invitée à dîner, elle rassemble tout son courage et demande à son voisin :

— Avez-vous entendu parler de l'horrible mort de cette pauvre Marie Stuart ?

**ANNIE VERBIEST** présente les lundi 5 et mardi 6 octobre, de 3 à 5 heures, une collection de robes et manteaux d'une ligne nouvelle et d'un prix très étudié. Invitations sur demande. — 42, rue Américaine.  
 Téléphone : 44.99.27





FRILEUSE

# MADGEO

CREATIONS DE MODE  
PATRONS SUR MESURES  
Ecole de Coupe et de Couture  
124, rue Piers - Tél.: 26.72.20

## Evidemment!...

En déjeunant, Papa, qui veut que son fils sache parfaitement sa table de multiplication, lui pose quelques questions :

- Voyons, poulet, combien font six fois huit?
- Mais toi, Papa, est-ce que tu ne le sais pas?
- Certainement si!
- En bien! alors pourquoi que tu me le demandes?...

## L'Egypte et les Pharaons?...

Un parfum séduisant et tenace. L'Egypte de Lu-Tessi!...

## Humour américain

L'écrivain catholique G.-K. Chesterton visite le parc Roosevelt, à New-York. Il admire au centre d'une vaste pelouse un immense chien en marbre. Et plaisantant :

- Jolie bête! dit-il au guide qui l'accompagne. Quand lui donnez-vous sa pâtée?
- Mais le cicérone :
- Dès qu'il la demande!...

## Pensées profondes

On divise les femmes en deux catégories : les femmes comme il faut et les femmes comme il en faut.

Serait-ce vrai que l'assurance contre la grêle remonte à l'invention du vaccin contre la variole?

Savoir commander à ses passions, c'est une vertu; savoir commander au restaurant, c'est un art.

On comprend que le produit de la poule s'appelle poulet; mais comment expliquer que le produit du cheval, au lieu de s'appeler cheval s'appelle poulain ?

Nous ne faisons aucune difficulté pour reconnaître que l'appétit vient en mangeant à condition qu'on nous cède qu'il s'en va de même.

- Ravissant, cet ensemble : on ne le dirait pas teint... — Oui, mais il sort de là

## GRANDE TEINTURERIE ROYALE

où l'on applique encore l'Art de teindre.

Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.71 — 15.07.84 —

## Boukharine

Le rédacteur en chef des « Izvestia » est un homme spirituel, dont les boutades souvent cruelles sont redoutées dans tous les milieux soviétiques. Un ami lui disait un jour plaisamment :

— Quand tu mourras, je demanderai qu'on conserve ton cerveau dans l'alcool, comme celui de Lénine.

Boukharine hausse les épaules en riant :

— Si tu as un peu d'influence, répondit-il, à ce moment-là, demande qu'on donne mon cerveau à Staline qui en a besoin, et l'alcool à Rykoff qui n'en aura jamais assez !!!

## Presse et théâtre

Le 9 octobre prochain, au Palais des Beaux-Arts, aura lieu un grand concert de gala organisé par la section bruxelloise de l'Association Générale de la Presse belge et par l'Union de la Presse Théâtrale belge.

Pour la première fois en Belgique, on y entendra le célèbre ténor italien Beniamino Gigli, dans un récital exclusivement consacré à l'opéra et à la musique populaire italienne.

## Vendeurs...

Un magasin de confections. Le client essaye un veston de tissu léger.

- Je le trouve trop large.
- Oui, mais quand il aura été lavé une fois ou deux, il vous ira parfaitement.

Le client sceptique endosse un autre veston.

- Celui-ci est vraiment trop étriqué.
- Oui, mais quand il aura été lavé...

Mme JAMAR a transféré ses cours de coupe : 11, rue du Président, Ixelles (anciennement 1, rue de l'Arbre-Bénié) ... Ses cours sont incomparables...

## Flirt

Madeleine (8 ans) s'informe d'Albert (9 ans).

- Albert, c'est mon « flirt », dit-elle.
- Et sa mère de lui demander :
- Sais-tu bien ce que c'est qu'un flirt, Madeleine ?
- Un flirt, dit Madeleine, c'est un petit garçon avec qui on fume en cachette.

**TEINTURERIE DE GEEST** -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



**Au pays du Doudou**

El méète. — Biloute, comment c' qué ça s' fait que, chaque caup qué j' m'artourne, ej' vos vois d'viser avé vo vizin ?

Biloute. — Bé, pour l' bonne raison qu' jé n' sais jamée quand c' qué vos allez vos r'tourner.

???

El méète. — Biloute, dites-moi où est mort Charles-le-Téméraire ?

Biloute. — ...

Dssus c' temps là el' petit Tintin souffle à B'loute.

« Sous les murs de Nancy. »

Biloute (qu'a mau compris). — Au quatième lancler.

sieu !

**Clairol de Mury**

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances.  
En vente partout.

Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

**Points de vue**

On demande à un Anglais, à un Français, à un Allemand, à un Polonais et à un Russe d'écrire chacun un ouvrage sur « l'éléphant ». Liberté est laissée à chaque auteur de traiter le sujet de la manière qui lui plaira.

Au jour fixé, l'Anglais rapporte un volume de mémoires sur « La Chasse à l'éléphant ».

Le Français, un reportage sur « L'Amour chez les éléphants ».

L'Allemand, trois cents pages intitulées « Introduction à une étude du mouvement rythmique de la trompe chez l'éléphant ».

Le Polonais, un article sur « L'éléphant et la question polonaise ».

Enfin, l'œuvre du Russe commence par ces mots : « L'éléphant existe-t-il ? ».

CONCURRENCE DELOYALE ? Non pas, mais le chemisier « Guillaume », 239, rue Blaes, confectionne lui-même son choix incomparable de chemises, cravates et peut donc vendre au prix de fabrique et 5 p. c. de remise aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? ».

**Enquête administrative**

Une dame, amateur d'élevage, écrit au ministère de l'Agriculture :

« Il y a un mystère dans ma basse-cour. Chaque matin, depuis quelque temps, je trouve deux ou trois poulets étendus sur le dos, raidis et froids, les pattes en l'air. Je me permets d'avoir recours à votre haute compétence... »

Après le délai réglementaire, le ministère envoie, à réponse suivante :

« Madame, votre lettre du... a reçu toute notre attention. Une enquête approfondie nous permet déjà d'établir que vos poulets sont morts. »

**Sachez que...**

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent.

Renseignements 12.11.10 Lu-Tessi.

**Un faux bruit**

On répétait devant Martainville cette maxime : « Qui aye ses dettes s'enrichit. »

— Bah ! bah ! répondit-il, c'est un faux bruit que les créanciers font courir.

**Sur 100 personnes, 80 souffrent de constipation**

**Une guérison rapide et durable**

Depuis toujours, les savants s'occupent de cet important problème (combattre et guérir durablement la constipation).

Ce n'est que depuis peu que les recherches ont fait un grand pas en avant.

Une préparation « HORMOSTINASE », partant de bases entièrement nouvelles. « HORMONES », combat efficacement la constipation, rééduque l'intestin et écarte les innombrables troubles, maux et maladies graves, consécutifs à une constipation opiniâtre.

En vente dans toutes les pharmacies, à 20 francs.

Demandez l'envoi gratuit de la brochure n° Ho. 362, à HORMOSTINASE, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

**La clé**

Un New Yorkais qui a son bureau à Wall Street, avait invité quelques amis à l'occasion de son anniversaire. C'était précisément à l'époque où les garçons d'ascenseurs faisaient grève. Or, notre homme habitait non loin de là, au 63e étage d'un gratte-ciel, en sorte qu'après les félicitations d'usage, la conversation roula aussitôt sur l'effort qu'il faudrait fournir pour atteindre le lieu de la réunion. Mais bah ! l'hôte et ses invités étaient jeunes et vigoureux et la perspective de la fête eut tôt fait de bannir toute hésitation.

Arrivés dans le hall du gratte-ciel, les amis se concertèrent et l'on convint que l'ascension se ferait de conserve. Seulement, pour la rendre moins pénible, il fut entendu que chacun, à tour de rôle, conterait une anecdote dont le récit durerait approximativement le temps qu'il faut pour monter cinq étages.

On était arrivé passablement essouffés au 27e étage et le tour était venu pour l'hôte de conter la sienne. « Mon histoire, dit-il, est courte, mais infiniment plus drôle que les vôtres, encore que parfaitement authentique. La voici : J'ai oublié au bureau la clé de mon appartement... »

Si vous désirez un vêtement sur mesure, d'une ligne élégante, BARBRY, tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie).

**Angleterre**

Un patron anglais qui boit avec son employé (anomalie). Il porte moustache (deuxième anomalie).

L'employé déclare :

— Je n'aime pas votre moustache (troisième anomalie) et il prend le bar-maid à témoin.

Le bar-maid répond sans hésiter :

— Je parle mille livres que la moustache est fausse et que je peux l'enlever quand je veux.

La-dessus, tout le monde se prend à boxer : plusieurs blessés.

Et cela, c'est moins invraisemblable.

Angleterre...

Nous vous invitons cordialement à nous rendre visite, afin de vous soumettre pour la saison automne-hiver 1936-1937 un choix de tissus des plus variés, coloris nouveaux pour costumes-vestons et pardessus. Nos prix et nos qualités vous donneront satisfaction.

**au « Dôme des Halles »**

MARCHANDS-TAILLEURS  
89, Marché aux Herbes (face aux Galeries St-Hubert)  
Tél. 12.46.18 BRUXELLES



# OBESTINASE

*normalisera votre poids!*

EN VENTE TOUTES PHARMACIES : 25 Frs. LA BOITE

## Premier voyage

A Madagascar, le 31 mars dernier, séminaristes et élèves du collège Saint-Joseph de Fianarantysa ont inauguré le chemin de fer qui relie cette ville au pont de Mana-Kara, sur l'Océan Indien. Voici glanées dans leurs cahiers, quelques-unes de leurs notations telles que les rapporte le bulletin missionnaire « Chine, Ceylan, Madagascar ».

« ... Nous vîmes la vapeur poussant le piston avec force pour faire avancer la machine. J'ai bien contemplé la bielle qui poussait la manivelle et la manivelle qui poussait les roues indéfiniment... Les arbres semblaient courir devant les yeux des voyageurs... Il n'y a pas que les élèves qui songent à leurs repas : la locomotive s'en alla boire de l'eau dans la gare voisine et prendre des charbons comme nourriture. » Mais le grand frisson, c'est le passage du tunnel de plus d'un kilomètre de long entre Tata-maly et Ankarampotsy : « ... Les wagons, puis le train diminuent peu à peu dans les ténèbres. C'était horrible. C'est la première fois que j'ai vu ce que c'est qu'un tunnel. Je l'ai vu comme une grande porte noire. Quand on va entrer, j'ai envie d'être peureux; néanmoins, j'ai le courage de n'avoir pas peur; quand on est arrivé dedans, j'ai regardé dessus et j'ai vu que le plafond est assez fort et cela me donna courage. Il y faisait tout à fait obscur et il n'y avait pas de différence d'ouvrir ou de fermer les yeux; on n'y voyait personne, ni soi-même. » Aucun accident ne se produisit qu'un chapeau perdu.

A la suite de cette excursion exceptionnelle, l'on conclut mélancoliquement : « Après la fête, on se gratte la tête. » Pour un autre, l'illusion du plaisir se prolonge au point qu'il écrit : « Le soir, on dirait que le lit marche encore. »

## Le meilleur lait

### LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52 Bruxelles.

## Le petit poisson qui a trop bu

Un petit poisson est tombé dans du whisky. Il est fort ennuyé, cela se conçoit, et il se débat avec angoisse.

Le chat arrive, attiré par le bruit.

— Sauve-moi! sauve-moi! hurle le petit poisson (cette histoire est invraisemblable) et tu pourras me manger demain.

Le chat réfléchit.

— Enfin, dit-il.

Et il le tire du whisky et le remet dans son aquarium.

Le lendemain, il vient voir le poisson qui était heureux comme un poisson dans l'eau, et lui rappelle sa promesse.

— Moi! dit le poisson. Moi! Moi! Ah! oui, c'est bien possible... Mais je ne me rappelle plus rien, mon vieux j'étais tellement ivre que je ne savais pas ce que je disais!...

## A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le rasage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

## Evidemment

Ce docteur, chasseur et accoucheur réputé, un peu surpris et déçu peut-être de n'avoir pas été mandé pour délivrer la femme d'un paysan de qui il louait les terres, l'aperçoit se dirigeant vers ses champs...

— Eh bien! Hubert... lui dit-il amicalement : on a un nouvel héritier!

— Mon Dieu, oui, fait modestement l'heureux père.

Et notre ami de poursuivre :

— Fille ou garçon ?

L'autre, ardennais cent pour cent :

— Ben sûr, qu'est-ce que vous voulez qu'il soit !

**MEUBLEMAX** UN MOBILIER DE LUXE POUR LE  
PREMIER PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE  
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.  
55, rue Mont-Herbes-Potagers, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80.

## Histoire écossaise!

Un touriste français visitant l'Ecosse fut victime ces temps derniers d'un grave accident d'automobile.

On le transporta d'urgence dans une clinique d'Edimbourg, et une transfusion du sang fut ordonnée.

Dès qu'il reprit ses sens, ce fut pour remercier son « donneur » et lui remettre un billet de mille francs.

Mais une rechute grave décida d'une deuxième transfusion, à la suite de laquelle le donneur reçut la même somme de remerciements et un billet de 500 francs.

Après la troisième intervention, le malade guéri dit une dernière fois à son sauveur toute sa reconnaissance et lui remit un billet de 100 francs.

Comme un ami s'étonnait, auprès du donneur, de la diminution progressive de ces dons, ce dernier lui en donna l'explication avec philosophie :

— C'est que, voyez-vous, maintenant il a beaucoup de sang écossais dans les veines.

## Saumon "Kiltie,, incomparable

### Traductions

*Dente lupus cornu taurus petit* : Les dents du loup sont des petites cornes de taureau.

*Bella matribus detestata* : Détestables belles-mères.

*Paete, non dolet* : Il n'y a pas de mal à...

*Res sacra miser* : La misère est une sacrée chose.

### Dialogues

Le vieil homme politique a été insulté par un jeune journaliste.

Le vieil homme politique. — Vous n'êtes bon qu'à bavarder.

Le jeune journaliste. — C'est possible, mais, moi, je ne bave que quand je veux.

### MACHINES A RAMER A. VAN NECK

(10 modèles)

37, Grand Sablon, Bruxelles.

### Sous l'auto

Toto, en promenade avec son père, voit sur un côté de la route une automobile en panne, et demande, en montrant le chauffeur étendu sous sa voiture :

— Qu'est-ce qu'il fait, le monsieur, là-dessous ?

— Il ronge son frein ! répond le père gravement.

### Eloquence judiciaire

L'avocat. — Messieurs, je n'ai qu'un mot à vous dire et je veux vous le dire en deux mots.



**Aphorismes féminins**

Quelques emprunts aux « Quelques aphorismes » que vient de publier Mme Armande de Polignac :

— Les hommes, dit-elle, sont aussi illogiques dans leurs actions que les femmes dans leurs paroles.

— Ce qui fait la faiblesse des femmes, c'est leur manque de solidarité.

— Les femmes se lient plus par leurs antipathies que par leurs sympathies communes.

— Il vaut mieux aimer sans être aimé que d'être aimé sans aimer.

— Beaucoup de personnes n'ont qu'un moyen de communication entre elles, c'est le... lit.

— Le mariage, c'est la gêne perpétuelle.

— La mort est l'amie de l'amour, comme la vie en est l'ennemie.

— En amour, le premier baiser est le commencement de la mort.

— Le mariage n'est pas l'acquisition d'un être, c'est sa destruction.

— Le réchauffé ne vaut pas mieux dans l'amour que dans la cuisine.

**Detol-Charbon**

Anthracites 10/20 concassés ..... fr. 245.—  
 Anthracites 30/50 concassés ..... 295.—  
 Anthracites 50/80 concassés ..... 280.—  
 96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05 - 26.54.51.

**Larmes et chimie**

Ce soir-là, il rentra tard chez lui, pour dîner. Sa femme lui avait préparé un bon repas, qui était gâché. Il grommelait, elle pleurait. Etait-il influencé par ses larmes ? Non. Il était professeur de chimie.

— Cesse de pleurer, lui dit-il, tes larmes n'ont aucun effet sur moi. Que sont-elles ? Un petit pourcentage de sels phosphoreux, un peu de chlorure de sodium. Pour le reste, de l'eau Bah !

**EXTRA STOUT WHITBREAD**

**Regrets**

— Parait que vous avez vendu votre chien ?  
 — Oui, et je m'ennuie bien depuis  
 — Vous l'aimiez tellement ?  
 — Non, c'est pas que je l'aimais, mais toute la journée je m'amusais à lui chercher ses puces

**Indignation**

— Vous ne savez pas, disait-on à Isaac, un de vos homonymes parcourt le pays et, se faisant passer pour vous, emprunte à tout venant. Hier, on l'a vu chez un de vos amis.

— C'est dégoûtant ! s'écrie l'autre avec fureur.

— Lui a-t-on donné beaucoup ?

**VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS**  
**J. VAN HUYNEGHEM ET FILS**  
 REPARATIONS 151 rue Jourdan - Tél. 37.28.35

**Modernisme**

Lui. — C'est que je ne gagne que 5.000 francs par mois, en ce moment, pourrions-nous nous en tirer ?...  
 Elle. — Oh ! moi, je m'arrangerai... mais vous, commenterez-vous ?

**Achetez**  
**LE LAIT**  
*"Nielsenisé",*  
**en bouteilles.**  
*il n'y a pas de meilleur.*

TEL. 26.91.65



TEL. 26.91.62

**L'ordonnance consciencieuse**

Nous ne pourrions être pourquoi et pour combien de temps cet officier du 11e de Ligne devait se rendre au camp de Beverloo, mais le fait est que, par ordre supérieur, il devait s'y trouver précisément au moment où — suivant de doctes prévisions — Madame donnerait le jour à un futur militaire.

— Car ce sera un garçon, avait dit le papa et, quant à la date : pas de doute possible... Aussi fit-il, en conséquence, des recommandations à son ordonnance qu'il devait laisser à Hasselt auprès de Madame.

— « Ecoute bien, Justin, quand mon fils sera né, tu me télégraphieras, illico, au camp. Seulement, comme nous recevons notre correspondance au mess, qu'un télégramme ne passe jamais inaperçu et comme je ne tiens pas à rincer la g... à un tas de gens, voici ce que tu feras : au lieu de télégraphier : « Garçon bien arrivé », tu mettras « bicyclette bien arrivée » Compris ? »

— « Oui, mon lieutenant ! »  
 L'officier est au camp depuis deux jours quand, au mess, à l'heure du déjeuner, on lui remet un télégramme. Il l'ouvre fébrilement et lit : « Bicyclette bien arrivée. Pompe et sacoche manquents. (Signé) Justin. »

**PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple**

Van Grimbergen C<sup>o</sup>, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

**Marchands de canons**

Le commis. — Patron, par erreur, on a livré des torpilles au Paraguay et des grenades à la Bolivie.

Le patron. — Ça ne fait rien... ils feront bien l'échange eux-mêmes.

**Dans l'avant-scène**

Le spectacle que donnaient alors les Capucines n'était pas précisément pour premières communianes. Et la délicieuse Danjou s'étonnait, un jour, de voir deux jeunes filles à une avant-scène.

— Je me demande ce qu'une jeune fille peut comprendre à la pièce, dit-elle à Harry Baur.

A quoi Harry Baur :

— Oui, mais elles sont deux...

**BERNARD 7, RUE DE TABORA**  
 Tél.: 12.45.79

**HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS**  
 OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE

**Impromptu**

Un Français, amateur du Beau,  
 Parlant des députés, disait à Mirabeau :  
 « Leurs décrets sont inimitables,  
 Leurs orateurs sont incomparables,  
 Et leurs assignats impayables ».



**BERNARD**

93, RUE DE NAMUR  
(PORTE DE NAMUR)  
TELEPHONE : 12 88 21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

**Bonjour**

Sir James-George Fraser était un grand journaliste, un grand voyageur et l'homme qui a le mieux étudié les mœurs primitives vivantes.

Il avait l'air froid et tout à fait insensible.

Quand il arrivait à son club de la Northumberland avenue, à Londres, le valet de la porte ne manquait jamais de le saluer chaque jour d'un classique :

— Good morning, sir.

A quoi sir James répondait, non moins classiquement.

— Good morning, John.

Rien d'autre. Ils n'échangèrent jamais un mot. Mais cela dura vingt ans.

Dans le testament que vient de laisser sir James, il y a 50 livres pour John.

**Faillite!**

Ce qui fait la gravité de votre situation financière, avait dit un ministre espagnol à un ministre français des finances, c'est que vous n'avez qu'un seul mot pour exprimer le nom de faillite. En Espagne nous en avons 22. C'est ce qui nous a permis de traverser toutes les crises.

**Utilitarisme**

Un journal londonien avait ouvert une enquête, parmi ses lecteurs, sur le sujet suivant :

« Quels furent les livres de votre jeunesse dont vous avez gardé le meilleur souvenir ? »

Voici l'une des réponses parvenues à la rédaction :

« Le livre de cuisine de maman et le carnet de chèques de papa. »

**BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ**

**Histoire juive**

Jacob offre à sa femme Sarah pour son anniversaire, un magnifique perroquet.

— Oh ! comme je suis contente, Jacob ! Comme il est beau !... Est-ce qu'il parle ?...

— Naturellement, Sarah, et il parle même très bien.

Sarah installe le perroquet dans son salon. Elle reçoit tous ses amis qui viennent la féliciter. Tout à coup, le perroquet crie à tue-tête.

— A bas les Juifs !

Furieuse, Sarah s'en prend à son mari :

— Tu aurais vraiment pu faire attention !

— Ecoute, Sarah, comment aurais-je pu le croire capable d'une chose semblable avec un « zé pareil ?... »

Sardines

**Saint-Louis**

les meilleures du monde dans  
la plus fine des huiles d'olives

**Oscar Wilde disait...**

La moralité est l'attitude que nous adoptons vis-à-vis des personnes que nous ne pouvons pas sentir.

???

Toute préoccupation de ce qui, dans la conduite, est bien ou mal, prouve un arrêt dans le développement intellectuel.

???

Un homme qui moralise est ordinairement un hypocrite, et une femme qui moralise est invariablement laide.

**MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES**  
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART  
**HOTEL DES VENTES NOVA**

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

**Après l'interview**

La femme journaliste (ayant surpris un diplomate dans sa baignoire) :

— Je vous en prie, monsieur, ne vous donnez pas la peine de me reconduire.

**Aux Amitiés françaises**

Les Amitiés Françaises nous communiquent le programme de leurs réunions pour la saison 1936-1937.

La saison débutera par le banquet annuel qui se donnera le samedi 3 octobre et sera consacré à la gloire des vins de France. A cette occasion, les propriétaires des grands crus de Bordeaux, de Bourgogne et de Champagne offriront aux convives des Amitiés Françaises les bouteilles les plus choisies de leurs grands vins.

La campagne des conférences sera inaugurée le 8 octobre par M. Albert Devèze, ancien ministre de la Défense nationale, qui parlera de « La sécurité de la Belgique ». Puis on entendra successivement : M. José Germain vice-président de la Société des Gens de Lettres, sur « Edmond Rostand et Jean Richepin » ; M. Louis Gillet, de l'Académie française, sur « Notre-Dame de Chartres et la poésie contemporaine » ; M. Siegfried qui a choisi pour sujet « La contribution de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis à la civilisation occidentale » ; la duchesse de la Rochefoucauld qui traitera du « Rôle des femmes dans l'histoire jugée par les grands écrivains » ; M. Pierre Bertin, sociétaire de la Comédie-Française, qui a choisi pour sujet : « Mariavaux ». La conférence sera suivie de l'interprétation de « Arlequin poli par l'Amour », interprété par M. Pierre Bertin et Mlle Angely, du Théâtre Royal du Parc.

On réentendra Mme Catherine Fontenay, sociétaire de la Comédie-Française, qui donnera la suite de ses « Silhouettes et croquis ».

Les Amitiés Françaises sont dès à présent assurées également du concours du maître compositeur Reynaldo Hahn qui parlera de « La musique au théâtre sous le Second Empire » avec interprétations ; du colonel Pierre Weiss, sur « Notre armée de l'air et la menace aérienne allemande » ; de Me Jean-Charles Legrand, avocat à la Cour d'appel de Paris, qui parlera de ses « Souvenirs criminels » ; de Jacques de Lacretelle, homme de lettres, qui a choisi pour sujet : « Où en est la littérature d'après-guerre ».

M. Paul Valéry, de l'Académie Française, fera une conférence sur « La danse », illustrée de démonstrations chorégraphiques par Mlle Bella Darms, étoile du corps du ballet du Théâtre de la Monnaie.

D'autres conférences encore sont en préparation.

Les conférences se donnent le jeudi soir, de quinzaine en quinzaine, d'octobre à mars, dans la grande salle de l'Union Coloniale, rue de Stassart. Elles sont réservées exclusivement aux membres des Amitiés Françaises.

Pour conditions et inscriptions, s'adresser au Secrétariat, 10, rue de la Montagne, de 10 h. à midi et de 14 à 16 h. Le samedi de 10h. à midi seulement.



# T. S. F.

## La radio et l'avenir de la musique

Une revue française publie l'avis du compositeur Darius Milhaud sur l'influence que la radio — selon lui — ne manquera pas d'exercer sur la musique dans l'avenir.

En faisant pénétrer partout la musique, la T. S. F. amènera probablement la prochaine génération à l'aimer particulièrement, à renoncer au stade pour le concert, à créer dans chaque centre important un orchestre, une chorale, une société de musique de chambre, un opéra, dignes de ces noms et qui donneront un immense prestige artistique à ce pays.

Et Darius Milhaud de conclure avec un vaillant optimisme : « Alors, les éditeurs de musique pourront de nouveau publier des œuvres dont les débouchés seront assurés; les compositeurs auront des possibilités d'exécutions nombreuses et les solistes des tournées seront normalement rémunérés. La vie musicale sera enfin normale. »

### HARIO --- Le poste de qualité

950 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs.  
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles

## Encore les speakers

Décidément, le rôle du speaker est un rôle bien difficile à jouer ! Nous y avons fait allusion récemment, et cela nous a valu pas mal de lettres. En général, on peut dire que les sans-filistes se rendent compte de ce rôle ingrat de ce métier et qu'ils se divisent en deux camps. L'un réclame du speaker un bavardage familier, amical, la présentation du programme agrémentée de commentaires personnels, de réflexions teintées de bonne humeur. L'autre, au contraire, exige l'annonce très laconique, et sans personnalité, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de celui des interprètes.

Nous préférons sagement ne point intervenir et laisser le speaker se débrouiller tout seul. Peut-être pourrait-il adopter une formule les jours pairs et l'autre les jours impairs ?

## T. S. F. et Publicité

Les hommes sont ingrats : à l'origine, la T. S. F. a pu vivre et gagner sa place dans l'éther grâce à la publicité. Celle-ci permettait de réunir les ressources suffisantes pour l'entretien et le fonctionnement des stations d'émission. Quand ces stations réunirent un nombre suffisant d'auditeurs, eurent réalisé les progrès indispensables, les gouvernements s'intéressèrent subitement à la radio, s'emparèrent des postes, créèrent une redevance et proscrivirent la publicité.

Une station fut fondée à Luxembourg qui bénéficia de cet interdit qui pèse sur les émissions officielles en Angleterre, en France, en Belgique, en Allemagne, etc. La loi luxembourgeoise ne défendant point la publicité radiophonique, les annonces-parlées se réfugièrent dans le micro de ce poste qui se fit international. Et voici que l'exemple de Radio-Luxembourg va être suivi dans d'autres petits pays : on annonce que des pourparlers sont engagés pour ériger d'importantes stations publicitaires à Monaco et sur le territoire des Républiques d'Andorre et de Saint-Marin. Ainsi les affaires ne perdent jamais leur droit et il y aura encore de la fantaisie dans les ondes.

## Ce que l'on demande

De nombreux lecteurs nous écrivent pour demander à l'I. N. R. :

La suppression complète des conférences politiques don-

nées par les groupements politiques — de faire entendre plus fréquemment des opérettes modernes — de créer des cours de langues étrangères et, aussi, un cours d'espéranto — de donner l'heure exacte en fin de soirée — d'annoncer les cours de la Bourse — de publier un manuel pour les auditeurs qui suivent les cours de gymnastique.

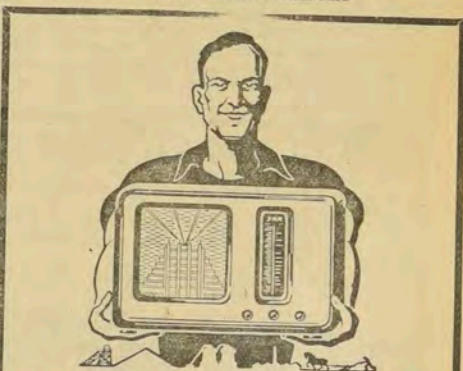
En voilà assez pour aujourd'hui.

## L'agenda de l'auditeur

Le 27 septembre, l'I. N. R. donnera le reportage-parlé de l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Guillaume Lekeu à Verviers. — Le même jour, création d'une œuvre radiophonique : « Visage de la Wallonie » par M. André Guéry, d'après le livre de M. Louis Piéard. — Le 28, audition de l'opérette de Kalmann : « Manœuvres d'automne ». — Le 28, encore, « Actualité » consacrée au Ve anniversaire de la mort du compositeur belge Sylvain Dupuis. — Le 30, concert donné par le grand orchestre symphonique qui exécutera des œuvres de M. Martin-Lunsens. — Le 2 octobre, « Crésus vagabond », comédie en un acte de Maxime Lery et Charles Gérard.

## Autour du Micro

La semaine dernière, une conférence intergouvernementale s'est ouverte à Genève, sous les auspices de la Société des Nations, en vue de conclure une convention sur l'emploi de la radiodiffusion dans l'intérêt de la paix. — Il est question d'installer au Vatican un émetteur de télévision. — La radio va enfin faire son apparition en Grèce; trois stations émettrices vont être créées à Athènes, à Corfou et à Salonique. — En Angleterre, 75 p. c. du produit de la taxe sont consacrés aux programmes radiophoniques; c'est plus qu'en Belgique... Il est vrai que l'Etat est là-bas moins gourmand que l'Etat belge. — Cette année, les représentations de Salzbourg ont fait l'objet de 194 retransmissions radiophoniques relayées par vingt nations. — En Allemagne, il y a actuellement 7.517.240 auditeurs



## Super National FNR

UNE PRODUCTION DIGNE DE LA RENOMMÉE  
QUE LE MONDE A FAITE  
À LA MAIN-D'ŒUVRE BELGE !

Instrument d'éducation et de délassement, la radio aura maintenant sa place dans chaque foyer, car le SUPER NATIONAL FNR assure la réception PARFAITE de plus de 100 stations émettrices et se vend dans tout le pays au prix imposé de :

**995 francs**

Alternatif ou Universel

(Peut s'acquérir par versements mensuels de 46 frs.)



## Une lettre de M. Hubin à propos de la Commission militaire mixte

Messieurs *Pourquoi Pas ?*,

Je n'ai pas l'habitude de polémiquer avec les journaux, surtout avec ceux qui parlent des choses dont ils ne connaissent pas le premier mot; j'ai confiance dans le bon sens de notre peuple; il finit toujours par voir clair.

Aussi, dans les articles que vous avez consacrés à la C. M. M., s'il n'était question que de son président, je ne prendrais pas la peine de relever le ton détaché et méprisant dont vous parlez du vieux tailleur de pierres.

Il y a longtemps que je suis habitué à ce mépris affecté de la part de prétendus intellectuels ou prétendues compétences.

Hélas ! tous les jours davantage, j'aperçois la vanité de ces prétentions.

Je vous confesserai même qu'il arrive parfois au vieux tailleur de pierres, dans un mouvement d'orgueil involontaire, de penser à un vieux menuisier, son compatriote, qui n'était pas, lui non plus, intellectuel pour un sou, et qui s'appelait Zénobe Gramme.

Mais il s'agit de bien autre chose : il s'agit de mettre notre pays à l'abri d'une invasion nouvelle, invasion qui se produirait avec des moyens qui n'étaient pas, ou du moins très peu en usage lors de la dernière guerre, et je suis à la fois étonné et attristé de voir avec quelle ignorance et quel scepticisme vous appréciez le travail de la C. M. M. Il n'est pas un seul membre de celle-ci, j'en suis convaincu, qui prendrait la responsabilité des articles que vous avez publiés sur ce sujet, et c'est un de ses membres, militaire parmi les plus distingués, qui a soumis et fait voter, à une énorme majorité, un texte inspiré des suggestions que j'avais formulées sur les destructions.

Ces destructions devraient être commandées à distance et leur rôle ne serait pas uniquement de creuser un entonnoir à des passages nécessaires de routes ou de détruire par la mine des ouvrages d'art, mais de le faire au moment précis où un char d'assaut ou tout autre engin motorisé se trouverait sur le point miné.

Quant au coût de cette organisation, ainsi que du nombre d'hommes qui serait nécessaire pour en assurer le fonctionnement, j'ai nettement l'impression que votre inspirateur n'aura pas hésité à s'ajouter lui-même, sous la forme d'un zéro tant à l'évaluation du coût que du nombre des hommes nécessaires.

Quand le moment sera venu, et j'espère qu'il ne tardera pas, l'opinion publique et le parlement seront juges dans cette affaire.

La chose n'est pas si compliquée que certains voudraient le faire croire, et si des résistances se manifestaient, il y aurait lieu, pour le Gouvernement, de prendre les mesures nécessaires pour les vaincre.

Au fond, tous ces articles paraissent inspirés par des milieux où l'on semble s'habituer et peut-être même souhaiter de voir la Belgique sous une domination étrangère dont le régime politique leur sourit. Mais je ne pense pas que notre pays soit prêt à se soumettre à un régime qui ferait régner l'ordre comme à Berlin.

Les membres de la C. M. M. n'ont été animés que d'un seul désir : créer en Belgique, et dans la mesure de ses devoirs vis-à-vis d'elle-même, un état de choses tel qu'il ne puisse y avoir un intérêt militaire à passer par chez nous et à faire de la Belgique, une fois de plus, le champ de bataille qu'elle a été trop souvent dans le passé.

Croyez-moi, Messieurs « Pourquoi Pas ? », vos espoirs de voir se dissoudre le Gouvernement actuel sur la question de la défense du pays, ne se réaliseront pas. Nous en appellerons aux hommes de bon sens et de raison qui sont en majorité au Parlement, et si le gouvernement Van Zeeland doit un jour tomber, ce ne sera pas, en dépit de vos es-

avoués, sur cette question essentielle que la chute se produira. Je ne crois pas devoir invoquer la loi sur les droits de réponse pour espérer que vous insérerez la présente lettre dans les conditions que la loi exigerait si je devais y avoir recours.

Veillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

G. Hubin.

Où M. Hubin a-t-il pris que nous parlions de lui sur un ton méprisant ? Quelle mouche l'a donc piqué ? Nous reconnaissons bien volontiers que M. Hubin, vieux carrier, est un type dans le genre de Zénobe Gramme, vieux menuisier : le pic et le rabot n'ont rien à voir dans la considération que nous portons à ces deux Wallons notoires. Même, puisqu'une comparaison peut faire plaisir à M. Hubin, proclamons que, sur un plan plus élevé, M. Hubin, puisqu'il légifère, est un type dans le genre de Confucius, le législateur de la Chine, et de Solon, le législateur d'Athènes. Allons même jusqu'à dire que notre maître carrier, qui fut un excellent soldat pendant la guerre, est un type dans le genre de Napoléon qui, lui aussi, était un militaire de carrière. Et disons froidement que la Belgique, si elle avait la bosse de la gratitude, entonnerait au moins une fois par jour, pour glorifier M. Hubin, un de ces « Te Deum laudamus » de derrière les jaquets qui honorent les peuples qui les chantent comme les individus qui les savent.

???

Ayant ainsi marqué les affinités de M. Hubin, il nous sera peut-être permis d'indiquer un autre type avec lequel il forme le plus catégorique des disparates. Il s'agit de Solness-le-Constructeur : M. Hubin, en effet, aimerait passer à la postérité sous le nom de Hubin-le-Destructeur.

Nous ne pouvons que rappeler, à ce sujet, au planclastophile député de Huy, les commentaires que nous avons suggérés les idées qu'il a émises à la Commission Militaire Mixte.

Après avoir reconnu qu'il est bien délicat pour un socialiste de voter une augmentation du temps de service, nous disons que M. Hubin avait défendu avec éloquence une formule qui aurait permis de se contenter du service de six mois : organiser, à la frontière belge, une très large bande de destruction. On ferait, sur des kilomètres de profondeur, tout sauter; ainsi l'ennemi ne passerait pas !

Les militaires, disons-nous, lui fissent observer poliment que leur plan de défense comportait certaines destructions, et obstructions; que, par ailleurs, la réalisation de son programme coûterait des milliards en travaux préparatoires et en achat d'explosifs; qu'il faudrait prévoir une armée d'environ cinquante mille spécialistes, maintenus en tout temps à pied-d'œuvre pour provoquer ces destructions; qu'enfin il n'est pas d'obstacle « infranchissable » qui ne puisse être surmonté, s'il n'est tenu et défendu par le feu. A part ça, s'il voulait leur donner l'argent et les hommes, ils se ralliaient d'enthousiasme au projet Hubin.

M. Hubin nous annonce qu'il saisira le Parlement de son système de défense. Nous ne manquerons pas de nous faire l'écho de l'accueil que le Parlement lui fera. Et s'il se trouvait, dans la Commission mixte, une majorité pour adopter le système de défense préconisé par M. Hubin, nous nous rangerions du côté de cette majorité.

Mais M. l'Hubin n'admet pas que nous n'admettions pas « *ex abrupto* » sa manière de détruire. Et il se base sur cette différence d'appréciation pour insinuer que nous recevons nos inspirations de milieux où l'on souhaite de voir la Belgique « sous une domination étrangère dont le régime politique nous sourit » — c'est-à-dire, pour parler clair, qu'il nous accuse de souhaiter que la défense nationale soit sabotée ou désorganisée afin que les hordes de Hitler et de Mussolini puissent envahir la Belgique et s'y installer.

???

Pour donner une explication à cette injurieuse imbécillité, il n'est pas nécessaire de recourir à un médecin aliéniste; il suffit d'en déterminer les facteurs : d'abord, la hantise du fascisme; ensuite l'émotivité excessive de M. Hubin.

Au temps lointain où la politique belge tournait autour de la querelle clérical-libérale, les cléricaux avaient un franc-maçon sur le nez et les libéraux un curé ou un petit frère. Quoi qu'il advint à la chose publique, le clérical mettait le



# HORMONOTHERAPIE ET SEXOLOGIE

**T**OUTE période qui fait suite à de grands conflits en subit inéluctablement le contre-coup, et l'après-guerre a été une des démonstrations les plus probantes de cette règle. Dans le désordre du rythme de vie hâtif des seize années qui viennent de s'écouler, le désordre sexuel a permis la création d'une science nouvelle: la sexologie, à laquelle le Professeur Magnus Hirschfeld a attaché à la fois son nom et son autorité scientifique incontestable.

C'est à ce savant professeur et à l'essor qu'il a su donner à la sexologie que nous devons la création et les progrès sensationnels de cette autre science: l'Hormonothérapie.

Les hormones, découvertes par Starling, sont les sécrétions des glandes endocrines. Ces glandes, dont le rôle, depuis les travaux de Brown-Séquard et de Léopold Lévi, apparait d'une importance extrême, sont étroitement interdépendantes. Une modification de la fonction de l'une d'elles entraîne des modifications chez les autres et, par voie de conséquence, des troubles dans tout l'organisme.

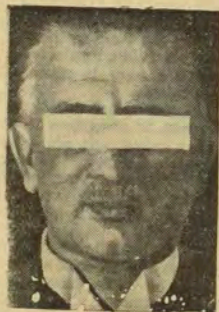
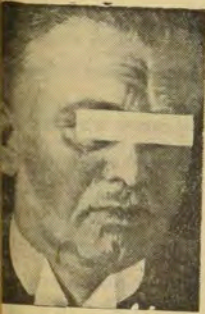
Sans doute, les hormones sexuelles étaient employées depuis quelque temps déjà pour traiter l'impuissance. Mais pouvait-on se douter qu'il existait des hormones mammaires, des hormones de la peau et des hormones intestinales? Grâce à la sélection de ces hormones, on peut lutter aujourd'hui avec une étonnante facilité contre l'impuissance, la chute des seins, le vieillissement de la peau, l'obésité et la constipation. En un mot, l'hormonothérapie a bouleversé la thérapeutique.

La place nous est trop mesurée ici pour traiter comme il le faudrait une si importante question. Mais nous avons pu obtenir de l'« Institut d'Hormonothérapie et de Sexologie » dont la création, quoique récente, rend déjà d'immenses services, de bien vouloir mettre gratuitement à la disposition de nos lecteurs des brochures de propagande admirablement illustrées et éditées. La brochure P. 331 traite de l'impuissance. Remarquable par son texte, ses graphiques, ses illustrations en couleurs, et l'ensemble unique de documentation qu'elle contient, elle constitue un véritable monument de la science sexuelle. Nous ne saurions trop engager le lecteur à en prendre connaissance. La brochure P. 332 traite de la beauté des seins et de leur raffermissement. La brochure P. 333, des rides et des peaux fanées. La brochure P. 334, de la constipation, la brochure P. 335, de l'obésité.

Nos lecteurs n'auront qu'à indiquer au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles, la ou les brochures qui les intéressent. Elles leur seront expédiées par retour du courrier, sous pli fermé et absolument gratuitement.

Nous pensons qu'il y a là une initiative heureuse qui mérite de n'être pas perdue de vue, car elle ne peut qu'être d'une très grande utilité pour un grand nombre de malades et de déficients glandulaires.


Docteur L. V.



Vieillesse précoce de la peau. Après une cure de 12 semaines aux hormones W-5, toutes les rides ont diminué sensiblement.

Voici deux photos après un traitement de 11 semaines aux hormones S-8. Aucun commentaire ne peut être plus éloquent que ce document.



 <b>Bohm</b> ANNO 1848	VIENNE (Autriche) NOVÝ-JICÍN (Tchécoslovaquie)
	<b>LE CHAPEAU CHIC !</b> <b>LE CHAPEAU DE QUALITÉ !</b>
	<i>Toujours les dernières nouveautés.</i>

franc-maçon en cause et le libéral voyait le petit-frère à travers l'événement. Aujourd'hui, le socialiste est sidéré par le fasciste; où qu'il soit, quoi qu'il arrive, quoi qu'il se propose, le socialiste aperçoit l'ombre du fasciste se projetant sur la plaine. Les journaux du parti suent la peur du rersisme. Il faut lire, dans le « Peuple », les titres d'affiches donnés à des ragots concernant Degrelle; il faut lire toute la série d'échos qui, chaque jour, sont consacrés au Dictateur. La rubrique, avec ses articles qui se succèdent en désordre, conspuant Degrelle et ses séides, fait penser à une bande de pintades qui fulent devant l'auto en poussant des cris inarticulés. Les socialistes perdent, sous l'empire de ce sentiment, la notion des valeurs et leur bon sens originel: voyez Hubin... Et ce n'est pas un gage de puissance pour le parti.

Le second point que l'on peut invoquer à titre explicatif, c'est que Hubin a la colère prompte et la réaction impétueuse. Cette impulsivité lui a déjà valu plus d'un mécompte au cours d'une carrière politique d'ailleurs fort honorable. Comme on ne se rejait pas, elle lui en taudra probablement d'autres encore.

C'est pourquoi nous le mettons en présence de lui-même et nous lui laissons pour compte une insinuation dont nous ne voulons pas nous émuouvoir autrement.

Nous avons déjà perdu beaucoup de place en cherchant à lui trouver sinon une excuse, au moins une explication.



### Mon principe

Regardez-moi, je porte le COL MEY! Il n'y a rien de plus agréable, de plus pratique, de plus économique! Plus de lavage - plus de repassage. Le col sale est tout bonnement jeté. L'essayer - c'est l'adopter!

La douz. fr. 21.50

3 pièces fr. 5.50

**Mey** Recouvert de fine toile

Vente dans les magasins, pourvus de l'affiche MEY  
 Représentant général: WILLY KINA, Ostende  
 35-39 Chaussée de Thourout

## COLS MEY

### CHEMISERIE GERARD

154, boulevard Maurice Lemonnier  
 TELEPHONE: 11.16.89 (Palais du Midi)



## Le Chapeau chinois

par VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

Au moment où l'orchestre de l'Opéra va commencer à répéter l'œuvre nouvelle d'un compositeur allemand, le chef d'orchestre s'aperçoit que la partition comporte une partie de chapeau chinois. Consternation: il n'y a pas de joueur de chapeau chinois dans l'orchestre de l'Opéra! Va-t-il falloir renoncer à interpréter la brillante partition?

Mais quelqu'un se lève: « Permettez, je crois que j'en connais un. — Qui a parlé? — Moi, les cymbales. » Les cymbales connaissent, en effet, un vieux professeur de chapeau chinois. L'Opéra, enchanté, décide d'envoyer une délégation au distingué virtuose pour lui demander son concours.

La délégation se met en route et arrive dans le petit appartement qu'occupe, au fond des Batignolles, le professeur de chapeau chinois:

Soudain tous se découvrirent: un homme d'aspect vénérable, au visage entouré de cheveux argentés qui tombaient en longues boucles sur ses épaules, se tenait debout sur le seuil, et paraissait convier les visiteurs à pénétrer dans son sanctuaire. — C'était lui! L'on entra. Salut, demeure chaste et pure! La croisée, encadrée de plantes grimpantes, était ouverte sur le ciel en ce moment empourpré des merveilles de l'Occident! — Les sièges étaient rares, la couchette du professeur remplaça, pour les délégués de l'Opéra, les ottomanes et les poufs. Dans les angles s'ébattaient de vieux chapeaux chinois; çà et là gisaient plusieurs albums dont les titres commandaient l'attention! C'était d'abord: *Un Premier Amour!* mélodie pour chapeau chinois, suivie de *Variations brillantes sur le choral de Luther*, concerto pour trois chapeaux chinois... puis septuor de chapeaux chinois (grand unisson) intitulé: *Danse nocturne de jeunes filles mauresques dans la campagne de Grenade*, au plus fort de l'inquisition, grand boléro pour chapeau chinois.

Les cymbales, très émuës, prirent la parole au nom de l'Académie nationale de musique, « Ah! dit avec amertume le vieux maître, on se souvient de moi maintenant... Je devrais... Mon pays avant tout. Messieurs, j'irai. » Le trombone insinua que la partie à jouer paraissait difficile. « Il n'importe », dit le professeur en les tranquillisant d'un sourire. Et leur tendant ses mains pâles, rompues aux difficultés d'un instrument ingrat: « A demain, messieurs, huit heures, à l'Opéra! »

Le lendemain, dans les couloirs, dans les galeries, dans le trou du souffleur inquiet, ce fut un émoi terrible: la nouvelle s'était répandue...

Tout à coup, la porte basse donna passage à l'homme d'autrefois...

...Ayant assuré un bonnet de lustrine noire sur sa tête séculaire, il démaillota le chapeau chinois. Mais aux premières mesures et dès le premier coup d'œil jeté sur sa partie, la sérénité du vieux virtuose parut s'assombrir; une sueur d'angoisse perla bientôt sur son front. Il se pencha comme pour mieux lire, et les sourcils contractés, les yeux rivés au manuscrit qu'il feuilleta fiévreusement, à peine respirait-il!...

Ce que lisait le vieillard était donc bien extraordinaire, pour qu'il se troublât de la sorte...

En effet!... Le maître allemand s'était complu, avec une âpreté germanique, une malignité rancunière, à hérissier la partie du chapeau chinois de difficultés presque insurmontables! Elles s'y succédaient, pressées! ingénieuses! soudaines! C'était un défi!... Qu'on en juge!... Cette partie



UNE ANTIQUE RECETTE  
DE BEAUTÉ

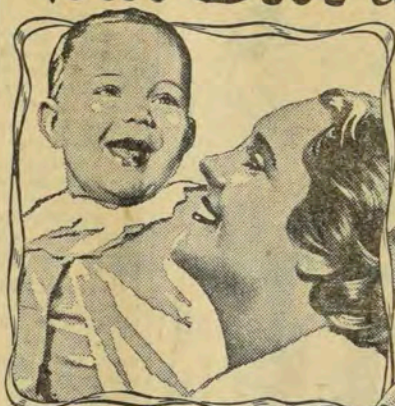
l'Huile d'Olive

Depuis la plus haute antiquité, l'huile d'olive est réputée pour ses vertus embellissantes. Cléopâtre et les plus célèbres beautés de tous les temps en ont proclamé les propriétés incompatibles pour adoucir l'épiderme et rendre le teint clair, pur et lumineux.

De nos jours, un grand nombre de sommités médicales se sont attachées à découvrir les raisons scientifiques de cette action bienfaisante sur la peau. Et l'on comprend que 20.000 experts, dans le monde entier, recommandent unanimement PALMOLIVE dans la composition duquel l'huile d'olive se mélange, en judicieuses proportions, à l'huile de palme. L'huile d'olive — la science nous l'enseigne — « fonde » littéralement à la température du corps, pénétrant dans la profondeur des pores, doucement, sans provoquer d'irritation. C'est cette action qui explique que PALMOLIVE nettoie radicalement la peau, la libérant de toute impureté tout en la conservant souple, belle, vivante.

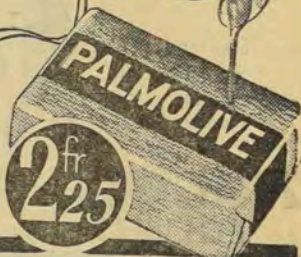
Pour Bébé aussi...

votre  
savon  
préféré!



Dans la fabrication de chaque savon Palmolive entre ce flot généreux d'huile d'olive. Quel bienfait pour la peau, adouci, tonifiée!

Madame, vous appréciez, certainement, la pureté, la douceur du savon Palmolive, son action délicate sur votre peau. Assurez à l'épiderme — bien plus fragile encore! — de votre Bébé la sauvegarde de l'huile d'olive... Les hygiénistes et les médecins sont d'accord: Palmolive est le savon de toilette idéal pour les enfants!



ne se composait exclusivement que de silences!! Or, même pour ceux qui ne sont pas du métier, qu'y a-t-il de plus difficile à exécuter que le silence, pour un chapeau chinois?... Et c'était un crescendo de silences que devait jouer le vieux artiste!

Il se raidit à cette vue; un mouvement fiévreux lui échappa, mais rien, dans son instrument, ne trahit les sentiments qui l'agitaient. Pas une clochette ne remua! Pas un grelot! Pas un fifrelin ne bougea. On sentait qu'il le possédait à fond. C'était bien un maître! Il joua, sans broncher, avec une maîtrise, une sûreté qui frappèrent d'admiration tout l'orchestre! Son exécution, pleine de nuances, était d'un rendu si pur, si parfait, que, chose étrange! il semblait par moments qu'on l'entendait! Les bravos allaient éclater de toutes parts, quand une indignation sacrée s'alluma dans sa vieille âme de virtuose!... Les yeux pleins d'éclairs, et agitant avec un fracas effroyable son instrument vengeur qui sembla comme un démon suspendu sur l'orchestre: « Messieurs, vociféra l'illustre professeur, j'y renonce!... je ne peux pas jouer! c'est trop difficile! je n'y comprends rien! — Je proteste au nom de Poncone!... Il n'y a pas de mélodie là dedans! L'art est perdu!... »

Et, foudroyé par sa propre colère, il tomba mort dans sa grosse caisse qu'il creva, et emporta dans le sein du monstre le secret des charmes de l'ancienne musique, en murmurant ces derniers mots: « Je vous enverrai le *Soprano* un beau jour, mon ouverture pour 150 chapeaux chinois. »

N'oubliez pas que la fine « ZOLL »  
et le « STOUT SITIS »  
sont des bières de gourmet.

brasserie OPSTAELE, tél. 48,29,38

Petite Correspondance

L. D., Eupen. — Amusantes, vos histoires, mais avons donné à peu près les mêmes. Merci, en tout cas.

E. D. A. — Quelle horreur que votre histoire d'hospice!... Bien des lecteurs ne nous pardonneraient pas de la leur avoir fait lire.

Ex-marocquinier. — Pour les raisons que nous vous avons dites, nous ne pouvons nous engager dans cette discussion stérile.

A. V. — Entendu et convenu: trent-six fess's font dix-huit... — comme on dit à Mons. Que la main d'Allah écarte de votre route les ronces de la vie et que votre cœur soit toujours comme un moteur qui tourne rond.

L. L. — Non, l'éreinteur des marchands de bibine n'est pas ce H.â. Prénom: Edmond et non Lucien.

Parisien en vacances. — Vous trouverez « P. P. ? » aux Messageries Hachette, 111, rue Réaumur. On le vend également à la gare du Nord, quai des trains internationaux.

R. H., Watermael. — Votre « Lettre à la Milicienne » n'est pas mal ficelée et contient des morceaux bien venus; mais elle est lourde de redites et elle manque de relief et d'accent.

Lecteur dégoûté. — Ne trouvez-vous pas que ce qui est dégoûtant, c'est d'envoyer des injures gratuites à des gens bien élevés sans dire qu'il l'on est, de façon à mettre son petit derrière à l'abri des coups de pied qu'il mérite?

E. G., Mont-sur-Marchienne. — Votre suggestion ne manque pas d'intérêt. Nous avons d'ailleurs institué, il y a une dizaine d'années, le concours de légendes dont vous parlez; nous avons dû y renoncer faute de place. D'autre part, les néologismes et nébulosités signalés dans l'article sur l'escroc ne sont-elles pas plutôt des fautes de typographie?



Ah!  
'Nugget'!



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

**'NUGGET'**  
POLISH

## Rotterdam-Lloyd

CROISIÈRES

AUX INDES NEERLANDAISES

En PREMIÈRE CLASSE avec 13 JOURS à JAVA

— HOTELS ET REPAS COMPRIS : —

Frs. b. 21.500,

♦♦♦♦

CROISIÈRE en MÉDITERRANÉE

Holland - America

Line

Service rapide de Rotterdam à New-York

♦♦♦♦

Agents Généraux :

**RUYS & Co**

RUE DES COLONIES, 58 — Téléph. : 12.89.90

**BRUXELLES**

## Les Dominos invisibles

*Nous parlions, dans notre dernier numéro, de la « Royale ». Et nous y égrenions des souvenirs. En voici un autre, que nous trouvons dans les « Souvenirs d'un revuiste ». Il met en scène Maurice Campion, le bon journaliste-ingénieur que la mort enleva, pendant la guerre, à l'amitié et à l'estime de tant d'amis et de qui les drôleries mirifiques et la richesse d'imagination sont demeurées présentes à la mémoire de bien des journalistes d'avant-guerre.*

La « Royale » avait une physionomie spéciale le mercredi, jour de Bourse. Les mêmes industriels wallons, les mêmes gens de finances des Flandres s'asseyaient aux mêmes tables. Ils venaient prendre langue, déguster, avec les plats, les miettes de la vie bruxelloise qu'ils rapporteraient dans leur patelin. On le savait et, quelquefois, on leur en faisait accroire...

Un jour, M. Campion inventa, à l'intention de l'un d'eux, une de ces fumisteries à froid dont il avait le secret et pour laquelle il me prit comme complice.

Il nous arrivait souvent de déjeuner à la « Royale » et de jouer, après déjeuner, notre demi-tasse aux dominos retournés. Peut-être ne connaissez-vous pas ce jeu-là. On pose les dés la partie noire au-dessus, c'est-à-dire sans montrer les points à l'adversaire. Il suffit que vous conveniez, avec votre partisan, que le mot « je » ou « moi » ou « mon » signifiera de l'« as » ; « tu » ou « toi » ou « ton » : du deux ; « il » ou « son » ou « soi » : du trois ; « nous » : du quatre ; « vous » : du cinq ; « ils » : du six. Si vous n'employez aucun de ces mots, cela voudra dire du « blanc ».

Concrétons.

La pose est à vous. Vous posez le double-quatre la face noire en l'air, en disant : « Nous allons nous amuser ! » Votre adversaire répond : « Je veux bien ! », s'il met le 4 et as — ou : « Il pleut toujours ! », s'il met le 4 et 3 — ou : « Tant mieux ! », s'il met le 4 et blanc. Vous continuez en fournissant le dé demandé et en indiquant votre nouvelle pose. Ainsi, les partenaires ne se sont pas montrés leurs dés et, cependant, le jeu construit sur la table est irréprochablement construit : il suffit de retourner les dés pour le prouver au spectateur.

Au bout d'une demi-heure d'exercice, un enfant conscient et organisé arrive à jouer fort proprement aux dés retournés.

Un provincial, qui occupait tous les mercredis, à déjeuner, la table voisine de la nôtre, nous regardait faire avec des yeux ronds ; ayant remarqué son émoi, nous avions soin, après chaque partie, de retourner les dés, ce qui montrait un jeu parfaitement ajusté.

Un jour, le provincial n'y tint plus : il nous demanda timidement comment nous nous y prenions.

— Mon Dieu ! répondit Campion, c'est simple : nous avons tellement l'habitude de jouer ensemble que nous devinons réciproquement nos jeux : c'est, si vous voulez, un phénomène de transmission de la pensée.

— Il y a donc bien longtemps que vous faites votre partie à deux ?

— Environ dix-huit ans ! Tous les jours deux fois : à midi et le soir.

— C'est à ce point, dit Campion, que nous pouvons même jouer sans dés.

— Sans dés ?

— Mais oui, sans dés. Ainsi, quand nous voyageons en chemin de fer, quand nous sommes obligés de faire le pied de grue au cours de quelque reportage, nous nous asseyons n'importe où, l'un en face de l'autre — et nous jouons.

— Allons donc !

— Il n'y a pas de allons donc : c'est comme ça.

Et, s'adressant à moi :

— Veux-tu que nous montrions à monsieur ?

— Je veux bien !

Nous appelâmes le garçon, lui commandâmes d'enlever les dominos et fîmes le geste de nous servir, chacun, de sept dés que nous étimes l'air d'étudier un instant.

— Au double six la pose.



# « ÊTRE UN HOMME... comme les autres ! »

N'est-ce pas là l'ambition légitime, comme le plus secret désir, de tous ceux qui, victimes d'un surmenage intensif ou vieilliss prématurément par la maladie ou des excès renouvelés, cherchent, par tous les moyens possibles, à récupérer, même fugitivement, une jeunesse illusoire, sans hâlas y parvenir?...  
Et pourtant!...

Si, au lieu de faire usage de médications de fortune ou de drogues dangereuses, qui aggravent le mal plutôt qu'elles ne le soulagent, ces êtres diminués — et ils sont légion — avaient d'emblée recours à la science moderne de l'Opothérapie, dont la pratique a révolutionné le monde médical et qui compte chaque jour plus d'adeptes, ils ne se pardonneraient pas d'avoir si longtemps et volontairement nié l'évidence même, en négligeant le seul moyen scientifique réel qui soit à leur portée immédiate et qui

leur permette d'obtenir des résultats incomparables et durables sans aucun risque pour leur organisme.

C'est pour combattre cette ignorance ou ce scepticisme, inadmissible à notre époque, que poursuivant un but de vulgarisation médicale désintéressé, l'Institut de Recherches Opothériques de Paris met gracieusement à la disposition de toute personne adulte lui en faisant la demande écrite, un remarquable ouvrage documentaire illustré sur le traitement des déficiences glandulaires et sur les extraordinaires possibilités thérapeutiques dues au spécifique hormonal OKASA, le seul remède organothérapique offrant toutes les garanties désirables, et dont le Corps Médical reconnaît chaque jour la haute supériorité.

Adressez les demandes à l'Office Pharmaceutique Belge, service A, 24, rue Antoine Dansart, à Bruxelles, qui y donnera suite sous enveloppe anonymes

- Je ne l'ai pas, mais j'ai le double cinq, dit Champion.
- Et il posa sur le marbre un invisible double-cinq.
- Cinq et deux, fis-je.
- Deux et quatre...
- Quatre et six...
- Je passe.
- Six et trois.

Brusquement, Champion arrêta la partie.

— Le jeu est fermé, dit-il.  
Il fit le simulacre d'abattre ses dés et de découvrir, en les basculant, mes dominos.

— Trente-deux pour moi, dit-il d'une voix calme.  
Et d'un crayon bien taillé, il marqua 32, à côté de son initiale, sur la table.

Le provincial béait; sans doute se sentait-il devenir idiot.

— Vous êtes vraiment très forts, articula-t-il, tandis que, ayant simulé le geste de « faire la soupe », nous y ajoutions celui de nous servir à nouveau de sept dés imaginaires

— Oui, monsieur est assez fort, répondait Champion; mais son frère est beaucoup plus fort que lui; « il me remet quatre-vingt-dix-huit points en cent et il gagne presque tous les jours ! »

Imperturbables, nous entamâmes la seconde partie.  
Ce fut au milieu de cette seconde partie que le provincial se leva tout à coup et prit son chapeau. Il se sentait brusquement illuminé, comme saint Paul sur le chemin de Damas.

— Vous vous f... de moi, beugla-t-il. Vous êtes les derniers des imbéciles...

Et nous répondîmes ensemble, avec un modeste et bon sourire et une conviction profonde:

— Non; les deux avant-derniers...

## LOCATAIRES !...

Il suffit que vous forniez, dans le délai ou vos moyens le permettront, les 20 p. c. du capital qu'il vous faudrait pour acheter ou construire votre maison (ou rembourser une hypothèque onéreuse) et nous vous prêterons les 80 p. c. restants moyennant un intérêt annuel de 175 p. c. seulement !...

Le capital prêté et les intérêts s'amortiront entièrement en vingt ans, par exemple par des versements annuels de fr. 37.50 par MILLE francs de capital obtenu !

Exposez immédiatement votre cas sans engagement aucun pour vous à l'UNION « NOTRE BIEN », a. s. b. l., avenue Maurice Maeterlinck 83, Schaerbeck-Bruxelles. Bureaux ouverts pour renseignements mardi, mercredi et vendredi de 2 à 4 h. et sur rendez-vous. Tél. 15 34 91

Agences Régionales réservées à collaborateurs honorairement connus et actifs.

## Faisons un tour à la cuisine

C'en est fait ! La guerre est déclarée dans nos campagnes et dans nos bois ! La guerre ! Non ! Car les innocentes bêtes ne se défendent pas : c'est le massacre qu'il faut dire. Echalote, elle, ne tuerait pas une mouche, mais il faut reconnaître qu'elle plume assez froidement un perdreau et qu'elle accommode avec sérénité les lièvres roux et les faisans dorés. La voici s'apprêtant à exécuter une chipolata. Congolais, dressiez l'oreille :

### Perdreux à la Chipolata

Faites prendre couleur à du lard coupé en dés. Retirez-le. Faites un roux dans lequel vous faites revenir des membres de perdreaux; mouillez avec bouillon ou Bovril; mettez champignons, lard, petits oignons passés au beurre, saucisses (dont vous aurez fait trois d'une seule en les nuant avec du fil, et que vous aurez fait revenir sur le grill, défilées ensuite, et dont vous aurez ôté la peau; c'est ce que l'on nomme chipolata); ajoutez des marrons grillés ou des truffes; faites cuire le tout ensemble avec bouquet garni. Etant dégraissé et réduit à son point, servez avec croûtons frits autour.

Echalote a oui dire que de jeunes perroquets peuvent très bien jouer le rôle de perdreaux. Est-ce vrai ?

### Pâté de viandes

Pour faire un pâté en terrine, les canards, perdrix, faisans, pigeons, etc., doivent être désossés. On hache grossièrement les chairs avec les foies et comprime le tout au moyen d'une plaque que l'on pose sur la terrine et que l'on surcharge d'un poids assez lourd, et cela à la sortie du four. On retirera le tout le lendemain, en chauffant un peu la plaque; on recouvre de graisse et du couvercle.

### Pâté en croûte

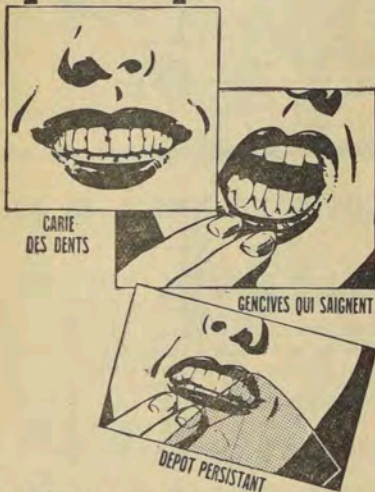
On fait un feuilletage moulé que l'on est sûr de réussir en employant la levure en poudre Borwick. On bourre la forme en faisant un trou ou cheminée au milieu pour que la vapeur sorte. On dore avec jaune d'œuf et on fait cuire au four. On verse, par la cheminée, quand le pâté est cuit, une gelée de viande et un petit verre d'eau-de-vie ou de madère.

ECHALOTE.

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires. GERARD DEVET, Technicien, Conseil-Fabricant, 36, rue de Neuchâtel, tél. 37.38.59.



## Ce que le film provoque : —



**Pour avoir les dents  
saines et nettes...  
Il faut enlever le FILM.**

Le sort de vos dents dépend de ce que vous faites pour les débarrasser du film ! Ne courez pas le risque de méthodes inefficaces, sachant que ce film peut avoir d'aussi sérieuses conséquences ! Et surtout, pour l'émail précieux de vos dents, ne vous servez que d'un dentifrice spécial qui enlève le film. Pepsodent est le dentifrice « spécial contre le film ». Il est sans pareil contre cette vilaine patine qui apporte tous les germes de la carie. Il polit les dents qui recouvrent ainsi, ou conservent, leur brillant naturel. Et cela sans aucun danger, étant donné que Pepsodent ne contient aucun mordant : ni ponce, ni acide qui puisse attaquer l'émail. Pour avoir les dents plus blanches, plus brillantes et plus saines employez donc Pepsodent !

# PEPSODENT

Dentifrice spécial pour enlever  
le film



**MAINTENANT**

**EN**

**TUBES 10 %**

**PLUS GRANDS**



### Livres nouveaux

**MADEMOISELLE DADA**, par Jeanne de Calonne de Beaufaict. (Edit. Lesigne, rue de la Charité, Bruxelles.)

Un roman charmant, le roman d'une jeune Yproise d'avant-guerre, la vie bourgeoise de la vieille ville avant les bombardements et la destruction. On y revolt la cité qui chante le carillon, où les gens sont tranquilles et simples comme les choses elles-mêmes, où mademoiselle Dada, sensible, primesautière et personnelle, détonne quelque peu, mais si joliment, avec tant de bonté sincère, que tout le monde l'adore. Plus que tout le monde, plus totalement, la servante Marie lui est dévouée, Marie au cœur simple, qui fait penser, en moins tragique, à la Félicité de Flaubert. Le roman est, en somme, celui des deux jeunes filles dont les destinées sont parallèlement fraîches, dans ce milieu de bons gens, notables un peu gourmés, mais sans arrière-pensée, dentellières agiles et résignées, commercantes curieuses et bavardes. L'atmosphère est délicieuse. L'aventure n'est pas moins ; c'est un sourire, parfois mélancolique, parfois dramatique mais en toute discrétion, et elle est racontée dans un style ému, familier, sans recherche d'inutile nouveauté, avec une vérité d'expression souvent prenante.

### Reçu :

— *Les Coulisses du Dictionnaire*, par Noël Simal. — « Nécessaire aux étudiants et écoliers, utile à Messieurs les avocats et écrivains, indispensable aux chercheurs de mots croisés, intéressant pour tout le monde. » Ainsi s'exprime l'éditeur et, ma foi, l'éditeur n'a pas tort. L'idée de cette manière de dictionnaire des synonymes est féconde. Tous les mots de la langue française y sont passés en revue, suivis de leurs diverses acceptions et avec l'expression précise et propre qui traduit ces acceptions spéciales. On y constate que le verbe avoir donne 155 significations différentes le verbe être 316, le verbe faire... 951 ! L'auteur, qui réalise là un tour de force étonnant, ne s'est pas piqué de purisme, et le pion lui reprocherait sans doute de ne pas accompagner d'un petit signe avertisseur des infinitifs comme mouvementer, émouvoir, saccader. L'ouvrage n'est pas moins extrêmement intéressant et utile. Quiconque fait métier d'écrire devrait l'avoir toujours sous la main (En livraisons à fr. 1.75, chez l'éditeur Léon Lamis, 47, rue du Houblon.)

— *Les anciennes mesures liégeoises*, par Pol De Bruyne ingénieur A. I. G. — Les Liégeois ne seront pas seuls à s'intéresser à ce travail, qui n'avait pas encore été entrepris. Outre les mesures locales, pied de saint Lambert et pied de saint Hubert, respectivement base des mesures agraires et base des mesures de commerce, l'auteur étudie les unités qui furent communes à tout le Pays-Bas et dont on retrouve encore des traces dans les bonniers, les livres les aunes qui n'ont pas entièrement disparu de nos campagnes. (Trente pages précises et claires tirées à part du Bulletin de l'Institut archéologique liégeois.)

— *Demain* (août-octobre). — Numéro spécial consacré au neuvième congrès d'astrologie scientifique. — Pronostic pour octobre, etc. (6, avenue de Sumatra, Bruxelles.)



# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### ALLOTRIA

Willy Forst attelé à un vaudeville! Voilà du nouveau après « Mazurka ». Evidemment, c'est une réussite : une réussite sur le plan vaudeville, voilà!

Maintenant, on peut bien se figurer qu'un metteur en scène de l'envergure de Willy Forst ne met pas la main à cette pâte-là sans produire un chef-d'œuvre. « Allotria » est un chef-d'œuvre.

Tout ce qu'on peut mettre dans une pièce mousseuse et légère s'y trouve, généreusement : grâce, esprit, finesse, élégance, adresse, fin! Un bijou! Il y a d'autres choses encore : des trouvailles du plus pur « cinématographisme » des trouvailles qui touchent au génie de l'image. Exemples

Un jeune homme est venu trouver sa petite amie pour lui annoncer ses fiançailles; au fait, on l'attend chez sa future pour la cérémonie. Mais il n'ose parler, les minutes passent, affreuses, et dans son imagination enfiévrée il construit la scène qui aura lieu quand il se sera déclaré. Une ombre, son ombre, se détache de lui, l'ombre de la petite amie se dresse et l'on assiste au conflit qui tisse la cervelle du malheureux.

L'arrivée d'un visiteur change le cours de ces idées, et comment! Ce visiteur est un cher ami qui est aussi l'ami de la petite amie. Cette fois, en une succession d'éclairs l'infortuné fiancé voit l'ami trompé se dresser, vengeur devant lui. Le poing de l'offensé jaillit de l'écran, énorme sa bouche se tord, ses yeux lancent des flammes et nous voyons l'image du fiancé diminuer, diminuer, devenir toute petite dans un fauteuil immense. Voilà qui peut s'appeler jouer de l'image avec psychologie.

Où l'on aperçoit encore le tempérament de Willy Forst, c'est dans la manière dont il présente ses personnages et met en lumière leurs réactions intérieures.

Un beau jeune homme se regarde d'un oeil scrutateur dans la glace; oui, c'est cela, il est parfait. Content de lui-même, l'air conquérant, il s'avance vers la salle à manger du paquebot sur lequel il voyage. Il marche vers une table et nous voyons son visage se rembrunir tandis qu'en un éclair, l'écran nous montre une place vide.

Il est difficile d'exprimer en mots l'effet produit par cette petite scène, et c'est peut-être la meilleure preuve de sa qualité si loin de la littérature, tout en rayons et en ombres, tout en mouvantes images.

C'est, évidemment, à ce côté si finement cinématographique de l'œuvre qu'il faut attribuer le vif intérêt qu'elle suscite, et l'intense plaisir qu'elle donne au spectateur.

Il faut ajouter que Willy Forst a été admirablement servi par ses interprètes : Heinz Ruhmann est parfait de distinction, de mesure, de comique du meilleur aloi. Dans son genre, Renati Muller n'arrive pas moins à l'excellence, tandis que la partie féminine est très joliment tenue par trois charmantes jeunes femmes.

Nous ignorons le nom du musicien qui a coulé, dans tous les coins de cette aimable comédie, une musique intelligente et souple : rendons hommage à cet inconnu.

### JENNY

Ce n'est pas un film pour petites pensionnaires. Ce n'est pas un film prude pour personnes pâles, non, c'est un film qui, résolument, s'enfonce dans un certain milieu interlope, dans « le milieu » pour tout dire, ce qui n'ajoute rien à sa beauté, mais n'en retranche rien non plus.

Jenny est une femme qui a de tristes accointances et de peu recommandables activités : elle tient une boîte de nuit luxueuse, discrètement dissimulée au fond d'un jardin. Il s'y passe des choses... quoi, des choses!

L'associé de Jenny n'est pas content parce qu'elle fait des folies pour un gigolo dont il est jaloux, d'ailleurs. Au surplus, Jenny a une fille qu'elle a fait élever en Angleterre et qui ne sait rien de la façon dont est gagné l'argent qui paie son éducation. Un jour, cette fille s'avise de re-

CINEMA DES  
BEAUX-  
ARTS

## ILS ETAIENT TROIS

L'œuvre de LILIAM HELLMAN  
Magistralement mise en scène par  
WILLIAM WYLER

Une distribution éclatante:  
MERLE OBERON  
Miriam HOPKINS  
JOEL Mc CREA

**STUDIO ARENBERG**  
**CLAUDETTE COLBERT**  
MELVYN DOUGLAS — MICHAEL BARTLETT  
DANS  
**Mon MARI... Le PATRON**  
UN CHEF-D'ŒUVRE D'HUMOUR !



joindre sa mère. Faut-il décrire l'émotion de celle-ci et comment elle essaie, mais en vain, de donner le change à cette enfant ? Un soir, pour en avoir le cœur net, la jeune fille se fait conduire à l'hôtel où travaille sa mère. Tout innocente qu'elle soit, elle se rend compte immédiatement de la nature de ce travail, et pour qu'aucun doute ne subsiste dans son esprit, un vieux coque qui la prend pour une pensionnaire veut la serrer de trop près. Survient le gigolo que le dégoût travaillait depuis longtemps; il emmène la jeune fille et une idylle s'ébauche, puis c'est le grand amour qui lave des souillures. Ils partiront tous les deux pour commencer une vie propre à l'étranger.

Tel est, à l'état squelettique, le très beau scénario de « Jenny ». Mme Françoise Rozay assume le rôle de la femme déchu; Lisette Lanvin est sa fille, et ce sont MM. Charles Vanel et Albert Préjean qui incarnent respectivement l'associé de Jenny et le gigolo. C'est, comme on le voit, une distribution de qualité.

On ne peut que dire de Mme Rozay qu'elle est la perfection même. Sur son fin visage se lisent toutes les nuances du sentiment. Quand elle parle à sa fille il y a un monde d'inquiétude, de regrets et de honte dans sa voix, dans ses gestes rares. Elle est tour à tour cassante et rude avec ses parents, suppliante et désespérée avec son trop jeune ami, brisée de douleur quand tout est fini pour elle, que sa fille est partie et qu'elle retourne à son affreux métier.

Les sombres yeux de M. Charles Vanel et le tour particulier de son talent conviennent tout à fait à son rôle et nous retrouvons avec plaisir un Préjean qui vaut bien celui de l'Opéra de Quatrous. Que nous en sommes déjà loin, mon Dieu, et que d'eau a coulé sous les ponts de la Cité des ombres !

Si nous voulons nous placer sur le terrain de la morale, « Jenny » pourrait y recueillir des palmes, n'y voit-on pas le vice puni par un enfer de douleur et la pureté triomphante ? Et cela sans le moindre pompiérisme. C'est là une réussite remarquable.



**MARIVAUX**

104, BOULEVARD AD. MAX

et

**PATHÉ-PALACE**

85, BOULEVARD ANSPA

**Paula  
WESSELY**

DANS

**EPISODE**

AVEC

**Carl Ludwig Diehl**

ENFANTS  
NON ADMIS

**SCALA**

En 1876  
AURIEZ-VOUS CRU AU  
Téléphone ?

En 1895  
AURIEZ-VOUS CRU A  
L'Automobile ?

En 1896  
AURIEZ-VOUS CRU A  
La T. S. F. ?

En 1897  
AURIEZ-VOUS CRU EN  
L'Aéroplane ?

En 1927  
AURIEZ-VOUS CRU AU  
Film parlant ?

En 1936  
EST-IL PLUS RIDICULE  
DE CROIRE AU

**Rayon Invisible ?**

SONT LE FILM ÉVOQUE TOUTES  
LES PUISSANCES  
MORTELLLES OU BIENFAISANTES  
CE N'EST PAS UN FILM  
D'HORREUR, MAIS UN FILM  
D'ANTICIPATION SCIENTIFIQUE.

**MON EX-FEMME DETECTIVE**

Le début de ce film est une neuveuse trouvaille : un couple assis sur un canapé cause familièrement. Tout-à-coup, les yeux de la dame s'agrandissent, elle regarde avec terreur le fond de la chambre. Nos regards suivent les siens, car, très habilement, la caméra a fait demi-tour. Que voyons-nous ? Lentement, un panneau glisse. Grand Dieu ! A quel drame allons-nous assister !... Ce n'est rien : la tête bien rasée du maître d'hôtel s'encadre dans l'ouverture. « Pas de cinéma ce soir, Monsieur ? » Ouf ! Quel soulagement ! Le monsieur chez qui nous sommes possédé un écran que le panneau dissimule quand on n'en a pas besoin.

A peine sommes-nous revenus de notre émoi que les yeux de la dame recommencent à exprimer une indicible terreur : cette fois, c'est la porte qu'elle regarde. Cette porte tourne lentement sur ses charnières ; sûrement, nous allons voir apparaître une main serrant un browning ! Non, c'est la dactylo qui vient prendre congé de son patron. Cela crée un climat, comme on dit aujourd'hui. Tout cela est très photogénique et très « drame anglais ». C'est, transposé dans le domaine de l'image, la méthode même de Conan Doyle, qui conduit toute l'affaire. Tandis que, dans sa fameuse « Speckled Band », le grand conteur anglais imaginait de faire descendre, dans la chambre du crime, un petit serpent dont la morsure était mortelle, l'auteur du film imagine d'enfermer une araignée venimeuse dans une capsule de gélatine. On glisse cette capsule dans les vêtements de la victime ; à la chaleur du corps la gélatine fond, l'araignée, libérée, ne manque pas d'inoculer son venin. Il fallait trouver cela pour expliquer qu'un jockey parfaitement bien portant pût tomber mort pendant une course, sans que personne n'eût tiré sur lui, sans qu'il y eût eu le moindre accident. Le problème à résoudre : trouver l'assassin. Cet assassin se découvre, naturellement ; mais que d'embûches, que d'allées et venues, que de cadavres dans des endroits inattendus ! William Powell évolue au milieu de tout cela le plus aisément du monde, avec son petit



**Ciné Louise**

38, AVENUE LOUISE

**Ciné Louise**



air fin, ses gros yeux expressifs et son ineffable manière de commettre des gaffes avec esprit.

Jean Arthur lui donne joliment la réplique. Cette charmante blonde, américaine cent pour cent, possède l'art d'allier l'astuce à l'ingénuité. Elle le fait avec un naturel si parfait qu'on se demande si elle n'est pas ainsi dans le privé.

Nous avons aussi beaucoup admiré le maître d'hôtel, respectueux, stylé, exprimant par tous ses pores combien il trouve son maître idiot.

Aucun extérieur dans ce film endiablé, étourdissant par ses complications ingénieuses, sinon le spectacle bien connu d'une course de chevaux, mais les images sont admirablement éclairées, avec des effets de transparence remarquables. Somme toute, un film attrayant.

**FILMS EN COULEUR**

Comme nous l'avons annoncé, la couleur sera le grand événement » cinématographique de la saison. Déjà, les journaux français ne tarissent pas d'éloges sur un film qui vient de faire son apparition à Paris : « La Fille du Bois-faudit ».

« Ici, écrit M. J.-L. Croze dans « Le Temps », le vêtement égale la splendeur du corps qu'il habille. Le scénario serait absolument remarquable en blanc et noir; son caractère dramatique, varié, pittoresque, pourrait suffire à lui assurer le succès total; or, l'actuel scénario se présente avec la couleur, ou plutôt les couleurs, non plus sous la forme d'un arc-en-ciel désordonné et désuni, comme ce fut le cas dans maint essai, mais l'aspect des visages et des paysages, tels qu'ils s'offrent les uns et les autres, ici au gré des sentiments, là suivant les jeux de la lumière, lointains, tamisés ou vaporeux, claires éblouissantes, lacs argent ou nuée d'or. »

Pour tout dire, M. Croze estime que « La Fille du Bois-faudit » nous dépose au seuil d'une féerie hier encore reproductible. Il n'y a plus d'essai, « il y a but », pour employer des termes de sport.

Nous attendrons d'avoir vu le film pour en parler davan-

tage, mais si nous avons tenu à le signaler dès aujourd'hui, c'était parce qu'il nous semblait nécessaire de fixer un point de doctrine avant d'entamer toute discussion.

Comment juger un film colorié? Faut-il exiger qu'il reproduise exactement les couleurs de la nature? Ne serait-ce pas alors qu'on pourrait reprocher au cinéma de n'être que de la photographie? Il nous importe peu que les objets se présentent à nos yeux avec une exactitude toujours plus méticuleuse. Ajoutons à cela le relief, et plus rien ne nous permettra de distinguer l'image de la réalité. Le son, la couleur et le relief ne seraient donc, finalement, que trois pas décisifs vers la porte de sortie du temple de l'art. Ce n'est tout de même pas cela que nous en attendions.

Il y a donc une autre manière d'interpréter la couleur à l'écran, et cette manière est sœur de celle que les grands peintres opposèrent à la nature. Que fait un artiste aux prises avec la lumière? Il l'interprète, il y introduit ses penchants, ses joies et ses tristesses.

« Ce qui nous intéresse, écrit Robert Bräsillich dans son « Histoire du Cinéma », c'est d'imaginer un film aussi loin de la nature que peut l'être Breughel, ou Rembrandt, ou Renoir. C'est d'espérer la venue d'un Delacroix de l'écran, d'un Cézanne de l'écran, d'un Modigliani ou d'un Greco de l'écran, chacun avec sa déformation, sa couleur aimée, ses tons personnels. Ce n'est pas l'exactitude du pantalon rouge dans le vaudeville militaire ou l'œil de l'ingénue qui nous intéresse. C'est un film rose ou bleu de Marie Laurencin — ou si l'on veut de René Clair. »

Voilà ce qu'il faut établir : on est pour le genre musée Grevin ou pour le genre musée du Louvre, pour ou contre l'art; pour la copie ou pour l'interprétation. Evidemment, la première solution est de loin la plus commode. De quel côté penchera la foule?

**LE MODELAGE ANIME**

Ne nous demandez pas trop d'explications, car nous n'avons là-dessus que des idées assez vagues. Alors, pourquoi en parler? Mon Dieu! pour être à la page, pour ouvrir le champ aux suppositions, pour espérer quelque chose.

Un certain M. René Bertrand travaille en ce moment d'arrache-pied avec toute sa famille à la fabrication d'une multitude de figurines en terre. S'inspirant des dessins animés, M. Bertrand veut donner l'impression du mouvement par les déplacements infiniment petits et innombrables de ses figurines. Il va, pour commencer, raconter l'histoire de Barbe-Bleue, la musique est de Maurice Joubert et la partition, déjà enregistrée, a été exécutée avec vingt-cinq chanteurs et trente musiciens. Voilà qui est imposant.

Ce n'est pas tout: ce film sera mis en couleur suivant le procédé Painlevé et les personnages s'agiteront dans des décors merveilleux de goût et de précision.

Vous avez bien entendu? Il ne s'agit pas du tout de marionnettes agitées par une mécanique ou tirées par des ficelles: M. Bertrand, si nous comprenons bien, mettra successivement devant l'objectif, par le moyen d'un « tra-

CINÉ STUDIO **A.B.C.** PORTE DE NAMUR  
LE CINÉMA DES SUCCÈS

LA REINE DE L'ECRAN  
**MARTHA EGGERTH**  
vous séduira dans un FILM

MUSICAL - GAI - JEUNE - DELICIEUX

**CARMEN BLONDE**

Parlant français

Enfants admis



velling », des figurines aux attitudes graduées dont la synthèse, sur la rétine, produira le mouvement.

Si l'on veut se figurer la somme de travail que représentera un tel film, il faut savoir que pour faire sortir Barbe-Bleue de la cathédrale où il vient de se marier, ce qui représente un parcours de trente centimètres, il a fallu tout un après-midi d'efforts.

Le résultat sera-t-il en proportion de ce labeur de bénédictin ? « Wait and see. »

### EN HOLLANDE

L'écran des actualités nous a promené, cette semaine, dans le beau pays de la princesse Juliana. Quelles ravissantes visions ! Est-ce de la photographie ou quelques merveilleux fusains, à moins que ce ne soient d'exquises grilles ou encore des Laermans en blanc et noir ?

Voici Vollandam avec ses maisons basses et ses cocasses toitures ouvragées. C'est dimanche, et les habitants sont en promenade.

Trois vieux compères en larges culottes, les mains dans les poches comme il sied à de vrais Hollandais, suivent de rieuses jeunes filles. Ils se dessinent en noir entre les rangées de maisons ; au fond, le ciel fait une trouée claire.

Puis voici les moulins. Ils dressent, à contre-jour, leurs grands bras sur les nuages qui fuient par troupeaux.

Quelques paysages champêtres ; de minuscules canaux sur lesquels on traîne les récoltes. Comme c'est commode, cette eau, toujours à portée de la main !

Quelques paysages citadins achèvent de nous enchanter.

Au milieu de toutes ces choses, parmi les simples pêcheurs et les tranquilles paysans, la camera a promené son oeil d'artiste.

Qui peut encore, devant d'aussi délicieuses réalisations, refuser au cinéma une place dans le palais enchanté des Muses ?

N.

## METROPOLE

LE PALAIS DU CINEMA

UN FILM GAI

# 7 Hommes...

# Une Femme

AVEC

FERNAND GRAVEY

VERA KORENE

ET

LARQUEY

ENFANTS NON ADMIS

# Le Coin des Math.

## Les trois carrés

Ainsi raisonne M. D. Lagasse :

On sait que  $3^2 + 4^2 = 5^2$ .

Donc, pour toute valeur entière de  $n$  on a :

$$3^2 \times n^2 + 4^2 \times n^2 = 5^2 \times n^2$$

Le nombre que nous cherchons sera de la forme  $5^2 \times n$ . Et sa racine carrée sera de la forme  $5n$ .

Le plus petit nombre de six chiffres est 100000, dont la racine carrée, à une unité près par défaut, est 316.

Par conséquent, la plus petite valeur de  $5n$  sera :  $5n = 32$  D'où  $n = 64$ .

Le nombre cherché est  $320^2 = 102400$ .

Ce nombre vaut la somme des deux carrés suivants :

$$9 \times 64^2 = 36864 = 192^2$$

$$16 \times 64^2 = 65536 = 256^2$$

On a bien, en effet :  $36864 + 65536 = 102400$ .

Ont raisonné de même :

H. Vanderwallen, Vilvorde; E. Cotteleur, Esschen; Emond De By, Saint-Gilles; Arkay, Bruxelles; Henri Lhoer, Visé; Emile Lacroix, Amay; Max Cunin, Paris; Ct I. Vleeschouwer, Gand; Rodolphe Hauvarlet, Tournai.

Pardon, pardon, déclarent d'autres chercheurs, il y a petit que 102400 : il y a 100489, carré parfait de 317, somme des carrés de 308 et de 75 !... Et ces autres sont :

Leumas, Bruxelles; Joseph Gérard, Meix; Edouard I. By (qui a donné les deux solutions); Aimé Blijweert, Bruxelles; Riquette, La Panne; Marcel Delaby, Hannut; P. De Bruyne, Liège; A. Burton, Moha; Hector Challes, Ucel; J. Paquet, James; J. Majolini, Saint-Josse; Georges Keller, Hamme; Henri Sorgeloos, Bruxelles.

## Le triangle du colonel

M. Raymond Longval, de Cuesmes, interroge :

Un colonel qui commande à 3,003 hommes — c'est beaucoup pour un colonel, mais nous sommes sans doute temps de guerre — croit devoir, pour des raisons tactiques, disposer ses soldats en triangle, de manière que le premier rang compte 1 soldat, le deuxième rang 2 soldats, le troisième 3... et ainsi de suite.

Combien y aura-t-il de rangs ?

???

Reçu ce mot :

Les habitués du « Coin des Math » pourraient-ils me donner deux indications dont j'ai besoin ? 1) Pour un auto-dacte qui veut approfondir seul les maths, quel ordre faudrait-il suivre parmi ce dédale de sciences qui doivent s'enchaîner, pour arriver avec le moins possible de difficultés ? 2) quels sont les frais et formalités qui s'imposent pour obtenir un brevet ?

Merci d'avance, etc.

Auto-Math.

**AUX FUMEURS** Vous pouvez vaincre l'habitude de fumer en trois jours. améliorer votre santé et prolonger votre vie. Plus de troubles d'estomac, plus de mauvaise haleine, plus de faiblesse d'âme. Recouvrez votre vigueur, calmez vos nerfs, éclairez votre vue et développez votre force mentale. Que vous fumiez la cigarette, le cigare, la pipe ou que vous prisiez, demandez mon livre, si intéressant pour tous les fumeurs. Il vaut son pesant d'or et est envoyé gratuitement sur demande. Edward J. Woods Ltd., 167, Strand (3287). Londres W.C. 2.





Il y a exactement dix ans, Ernest Demuyter, au lendemain d'une ascension ratée, nous accrocha par le bouton de notre veston, pour nous dire, d'une voix désabusée, avec un accent de sincérité qui n'était pas feint : « Il faut bien que je me rende à l'évidence, je vieillis !... J'ai du rhumatisme dans l'épaule, ma patte gauche ne marche pas très bien, je dois prendre du bicarbonate de soude après les repas... Ouh, oui, mon cher, j'ai raté la Gordonnennet l'année dernière, et le feu sacré n'y est plus ! Que veux-tu ? Place aux jeunes ! J'ai eu mon temps. A d'autres maintenant la responsabilité de défendre nos couleurs... Je ferais peut-être encore, de temps en temps, une ascension parce que, évidemment, j'aime toujours le ballon, mais plus de risques, plus de longues randonnées hasardeuses, cela c'est bien fini ! »

Ainsi se lamentait, en 1926, le « bon vieillard » Ernest Demuyter, né à Gand le 26 mars 1893 — ce détail chronologique pour l'histoire de l'aérostation.

Evidemment, le bougre n'a pas dételé : il n'a pas remis son matériel. Après une courte période de dépression, il est retrouvé gaillard comme devant, regonflé à bloc. C'est ailleurs, au cours de ces dix dernières années qu'il s'acharnera avec le plus de volonté et d'entêtement à reconquérir la trophée qu'il avait déjà gagné par quatre fois.

De toutes ces étonnantes victoires, celle de cette année peut-être la plus belle, la plus complète et la plus significative. Elle est l'aboutissement d'un entraînement de longue haleine, mené avec un soin tout particulier, en même temps que l'épanouissement, aujourd'hui total, d'une connaissance de l'atmosphère et d'une maîtrise professionnelle inégalées.

Depuis qu'il pratique, en compétition, le sport du sphérique — c'est-à-dire depuis l'année 1910 — Ernest Demuyter est mesuré avec les meilleurs aérostiers du monde, aux cours d'épreuves de jour et de nuit. Tous, indistinctement, les a vaincus au moins une fois, inscrivant son nom au sommet de toutes les grandes épreuves classiques du plus pur que l'air. C'est pourquoi sa carrière sportive est exceptionnelle, unique dans les annales, non seulement de l'aérostation, mais de n'importe quel autre sport. Une carrière d'un quart de siècle et qui semble bien ne pas devoir terminer de sitôt...

« vieux », en effet, rajeunit d'une façon étonnante : non qu'à toutes ses infirmités révélées plus haut, soient venues, paraît-il, s'en ajouter d'autres, notre « phénomène » plus d'attaque que jamais et nourrit des projets de plus en plus aventureux. Ne parlait-on pas dernièrement de son projet de risquer un jour la traversée de l'Atlantique avec, en entendu, un ballon qui permettrait un tel exploit ?

Il a vraiment cette audacieuse « marotte » en tête, et vous verrez qu'il finira par la réaliser. Qu'il trouve les ressources morales, matérielles et financières dont il a besoin, il saura attendre patiemment son heure pour écrire une

## UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE GARDE OU TERRIERS DE TOUTES VARIÉTÉS S'ACHÈTE DANS LE SEUL ÉLEVAGE DE CONFIANCE

CHENIL

CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



page de gloire nouvelle à toutes celles dont nous lui sommes déjà redevables.

Il est indiscutable que Demuyter a bien servi le prestige belge dans le monde, et les petits travers de son caractère, ses originalités, ses manies — car il en a de fort typiques — sont peu de chose lorsqu'on les met en parallèle avec ses qualités et son patriotisme agissant.

En attendant, le jury du « Trophée du Mérite Sportif » ne sera pas embarrassé, cette année, pour désigner le candidat digne de cette belle récompense !

???

Le match d'athlétisme Pologne-Hongrie-Belgique, qui vient de se dérouler à Varsovie, a permis à l'un de nos représen-

OSTENDE

OSTENDE

## CASINO-KURSAAL

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

SAMEDI 26 SEPTEMBRE, A 9 H. :

Madeleine Parlongue

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE :

JOURNÉE DE FÊTE

offerte à la population d'Ostende par la direction du Casino-Kursaal.

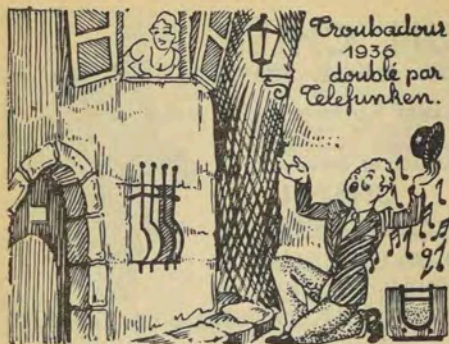
A 9 HEURES :

Nany PHILIPPART  
des Concerts Lamoureux

APRÈS LE CONCERT  
GRAND BAL

Les Salons Privés sont ouverts toute l'année





tants de réussir un exploit dont la beauté et la valeur échapperont peut-être à la masse, exploit qui ne vaudra pas à son auteur la grande popularité, mais qui justifie une mention spéciale : Joseph Mostert, vainqueur du célèbre coureur polonais Kucharski, dans un 1,500 mètres, couvrit la distance en 3 minutes 53 secondes, temps constituant une performance de niveau mondial.

C'est la première fois qu'un athlète belge réussit un tel coup d'éclat et Pierre Gosset, commentant ce succès, écrivait, avec raison, dans l'« Indépendance Belge » :

« Cet extraordinaire résultat ne marque peut-être pas un progrès général pour l'athlétisme belge, mais il marque certainement une date et un départ... Car la meilleure des propagandes est encore l'émulation, que crée, autour

de lui, la révélation d'un grand champion. Or, nous pouvons, sans hésiter, décerner ce nom au Verviétois, dont les progrès, en une année, ont été absolument foudroyants. Puisqu'il est de coutume de valoriser les performances établies par la table finlandaise, qui est la véritable table de logarithmes du sport, disons que l'exploit de Mostert, chiffre par 1,014 points, et que jamais, en Belgique, un athlète n'avait touché, ni même approché, le total fatidique de 1,000 points... Ceci établit de façon fort nette le caractère réellement hors classe de la performance de Mostert ».

Que, maintenant, dans la nouvelle génération d'athlètes nous ayons la chance de voir se révéler deux ou trois hommes de la valeur de notre nouveau recordman, et cela suffira à tirer du marasme, où il végète, l'athlétisme belge, à tant de titres, mériterait d'autres destinées.

???

Le promoteur franco-américain Jef Dickson a épinglé au programme de sa prochaine saison pugilistique, un numéro d'envergure : une compétition internationale entre « les cinq meilleurs poids mouches du moment. Ce tournoi comportera deux championnats d'Europe et un championnat du monde de la catégorie.

A l'issue de la conférence qui réunit boxeurs, manager promoteurs et journalistes, conférence au cours de laquelle le règlement du tournoi fut arrêté, le match-maker français bien connu, Paul Lafrance, disait :

« Les temps ont bien changé et les méthodes aussi. Avant guerre, quand Théo Vienne, d'inoubliable mémoire, avait un contrat important à signer avec un boxeur, il tenait à le faire dans le plus grand secret... Le promoteur « Wonderland » avait, en effet, pour habitude, de s'embarquer à bord d'un wagonnet de la « Grande Roue » dont il était le propriétaire — et là, bien tranquillement il discutait avec son interlocuteur. Il avait donné au représentant l'ordre de faire tourner très doucement la roue, généralement, quand le wagonnet redescendait, le contrat était signé et personne, sauf les deux intéressés, n'y connaissait les termes. »

Cette anecdote évoque pittoresquement Théo Vienne « businessman » original, pratique, ne détestant ni l'humour ni la fantaisie, et qui, nous nous le rappelons, organisa à Gand le sensationnel combat Bombardier Wel-Georges Carpentier.

???

De notre confrère « Le Miroir des Sports » ces lignes vraiment affligeantes, mais combien justes :

« Mais, avez-vous regardé attentivement les instantanés de la guerre civile en Espagne ? Vous êtes-vous arrêtés à considérer les photos des victimes de cette tragédie à cruautés d'inquisition ? Si oui, vous avez remarqué que dans un parti comme dans l'autre, les soldats, les attaquants, les défenseurs, les blessés, les tués les prisonniers, les fusillés semblent, pour la plupart, de tout jeunes hommes, voire des adolescents. Et l'on en vient à penser qu'il n'y aura plus de jeunesse, demain, en Espagne, parce que plus de pratique enthousiaste du sport, et qu'entre les hommes mûrs et les enfants, un vide effrayant se dégage... »

???

Les sept étapes du tour de la vie chez l'homme moderne, si l'on en croit un humoriste : le berceau; la voûte d'enfant; le vélo; la moto; l'auto; l'hôpital; le cercueil. Voilà ce qui peut s'appeler un sportif raccourci !

Victor BOIN

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

**FRONTON**  
DE  
**BRUXELLES**  
CHAUSSÉE DE WAVRE  
(PORTE DE NAMUR)

Téléphones : 12.59.38-12.59.51

Une salle comble tous les soirs  
prouve la popularité  
du

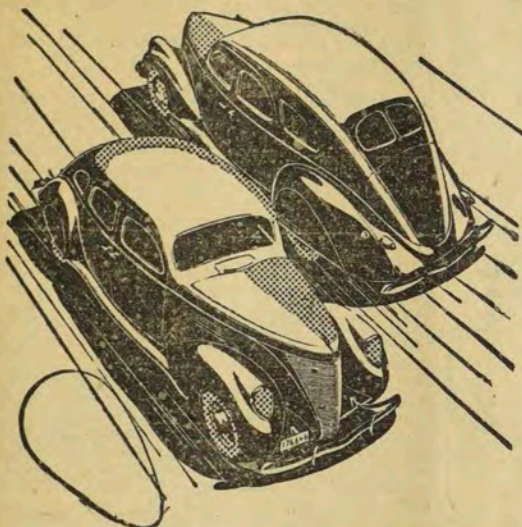
**JAI ALAI**

TOUS LES SOIRS

PORTES à 7 h. 30 • 1<sup>re</sup> PARTIE à 8 h.

Matinée Dimanche, à 3 heures





# LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS  
**P. PLASMAN**

Soc. An.

BRUXELLES  
LIXELLES  
CHARLEROI  
GAND

12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE  
DEMONSTRATION SUR DEMANDE

## Les conseils du vieux jardinier

### Destruction radicale de limaces

Nous avons donné à maintes reprises des procédés pour se débarrasser de cette engeance qui dévore les jeunes semis et plantations.

En voici un qui est, paraît-il, radical et qui nous a été communiqué par un Français.

Il offre l'avantage d'être très économique et c'est probablement pour cette raison qu'il est si peu répandu. Quand le produit ne coûte pas cher on dit généralement qu'il ne vaut rien. Faites donc « crever » de la chaux vive de façon à en laisser le reste en poudre. Mettez cette poudre dans un soufflet, comme on en emploie pour souffler les vignes. Le soir, très tard, ou le matin, très tôt, souffler cette poudre sur vos semis, repiquages et plantations. Toutes les limaces et escargots atteints par la poudre restent inertes sur le terrain et on est stupéfait du résultat. Cette poudre est sans effet nuisible sur les plantes, même les plus tendres.

Amateurs, à vos soufflets : avec cette poudre de chaux vive, utilisée en temps voulu, vos semis n'ont plus rien à craindre.

### Insecticide familial

On le fabrique soi-même avec des côtes de tabac ou du tabac à fumer qui contient de 2 à 3 p. c. de nicotine. Le faire bouillir dans de l'eau. Il faut environ 50 grammes de tabac à fumer par litre d'insecticide à obtenir. Pour les légumes, ils sont radicalement tués par une décoction de 5 grammes de nicotine par litre.

### Mort aux rats

On emploie avec succès la glace carbonique pour détruire les rats.

Placer un morceau de glace sèche, de la grosseur d'une noisette, dans chacun des trous et boucher ceux-ci avec un mélange de verre pilé et de terre ou de plâtre. Opérer le matin. Les rats sont suffoqués par le gaz carbonique.

### Conservation des patates

Remplissez un panier de pommes de terre. Plongez-le dans l'eau bouillante pendant deux minutes. Faites ensuite sécher les tubercules au soleil sur une claie. Mettez-les au grenier. Ils ne germeront pas au printemps et ces pommes de terre n'auront pas ce mauvais goût que les ménagères appellent goût de potasse.

### Plantes qui demandent une ou deux heures de soleil par jour

Ajuga reptans atropurpurea, Anemone sylvestris, Asarum europæum, Blechnum Spicant, Campanula carpatica, C. persicifolia, Cyclamen europæum, Dicentra spectabilis, Euphorbia polychroma, Funkia divers, Gentiana acaulis, Hepatica tuloba, Hypericum Moserianum, Iberis diverses espèces, Lavendula spica, Malva moschata, Myosotis palustris, Enothera fruticosa, O. Missouriensis, Phlox divaricata, P. decussata, Primula acaulis, Ramondia pyrenaica, Saxifraga cespitosa et autres, Sédum spectabile, S. spurium splendens, Trollius divers.

## DANSES MODERNES

Reprise des cours  
le 30 sept. à 8 h. 30

**INSTITUT LESAGE**  
109, rue du Commerce. Tél.: 11.20.99



## L'Homme bien habillé



achète chez

**L'atelier**  
CHEMISIER  
TAILLEUR

34 B<sup>e</sup> Ad. Max. Tél. 273478

61-63 Rue du Marché aux Herbes  
TÉL. 112989



M. van Zeeland nous a dit au micro qu'il y avait en Belgique des mécontents. Rien d'étonnant. La faute en est aux conflits qui dressent les uns contre les autres négociants et consommateurs. Voyez, par exemple, ce qui se passe dans l'ameublement.

On compte à présent à Bruxelles au moins trois magasins dont les vitrines-expositions pourraient servir de studios cinématographiques pour un film dont le scénario nous transporterait dans l'intimité de la haute finance internationale.

Encore que tout le monde se plaigne de la cureté des temps et de la difficulté de gagner largement sa vie, le commerce du meuble, qui, comme tous les autres, crie misère, se pale des façades coûteuses et grandioses.

Les vendeuses vous diront que les mobiliers somptueux sont couramment acquis par des personnes de condition modeste. Cela explique évidemment que la masse soit mécontente et qu'elle prête une oreille indulgente aux fauteurs de trouble. Ces heureux acquéreurs de mobiliers princiers sont en effet prévenus par les fûrbers, duce et commissaires du peuple qu'avant de dispenser à tous l'abondance inouïe unitaire ou totalitaire, il faudra commencer par casser un peu de vaisselle et ébrécher ou brûler quelques beaux meubles en acajou.

C'est la perspective de ces destructions qui enchante l'acheteur modeste d'un mobilier grandiose. Après l'achat, il n'a pas tardé à s'apercevoir que les architectes réduisent de plus en plus la superficie des pièces de l'habitation moderne.

L'acheteur du mobilier volumineux et grandiose se trouve donc à l'étroit dans son petit appartement : cela l'énerve au point qu'il souhaite la révolution et ses destructions.

Effectivement, ces occurrences arrangeraient bien des

**AU COIN DE RUE**  
4, Place de la Monnaie  
**VOUS TROUVEREZ**  
**DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ**

choses. Ou bien l'immeuble serait détruit et alors plus besoin de mobilier, ou bien on se contenterait de saccager le mobilier et n'importe quel immeuble, si petit soit-il, suffirait à abriter les débris.

Vivent donc le fascisme et le front populaire !

???

Un pardessus de style, croisé, double rangée de quatre boutons, dont deux postiches, un pardessus réellement chic coupé dans un moucheté sur fond chevron, une belle étoffe chaude et solide... n'en jetons plus. Tel est cependant le pardessus que vous offre le Bon Marché pour le prix très raisonnable de 690 francs. Voyez ce pardessus à l'étalage gauche de l'entrée principale du Botanique.

Le Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Il va sans dire que le mécontentement de la population n'est pas limité au seul domaine de l'habitation et de l'ameublement, maints échos me parviennent des rapports tendus qui subsistent entre l'homme et son tailleur d'habits. Ici encore la masse, c'est-à-dire le consommateur à parfaitement et toujours raison.

S'il arrive qu'un tailleur suive à la lettre les instructions de son client et que, ce faisant, il confectionne un vêtement abominable, le client a parfaitement raison de se plaindre du tailleur. Il a raison, disons-nous, mais généralement aussi il a sur le dos, pour trois ou pour quatre ans, un vêtement abominable et qui l'énerve. On comprend cet énervement et son danger au point de vue politique et social.

Aussi, sous peine qu'on nous accuse d'être révolutionnaire ou réactionnaire, offrons-nous aux deux parties notre collaboration médiatrice et documentaire. Nous l'exercerons aujourd'hui à l'occasion de l'acquisition d'un pardessus.

???

L'écharpe cet hiver plus que jamais se révélera l'accessoire indispensable au fini de la toilette masculine.

Un chemisier nous réserve la surprise d'une nouveauté unique : l'écharpe en laine astrakan ; ce chemisier, c'est Rodina.

???

Du prix. Notre salaire n'a-t-il pas augmenté récemment ? Sinon m'naçons des foudres gouvernementales notre employeur. Il n'osera pas nous renvoyer de peur d'augmenter le nombre de chômeurs et de se voir réclamer des impôts plus élevés pour alimenter la caisse de chômage.

Ayant bénéficié de cette augmentation gardons-nous de nous montrer chiche à l'égard de notre tailleur et de ses ouvriers.

Notre intérêt réel est de ne pas nous aliéner la sympathie de cet artisan. Si nous essayons d'obtenir une trop grande valeur pour notre argent, il est capable de bâcler sa coupe, de coudre à la machine ce qui doit être cousu à la main, d'employer une doublure en coton au lieu de sole et de mettre à l'intérieur du revers de la toile d'emballage au lieu de crin véritable ou de pois de chameaux.

Ce faisant, il gagnera plus d'argent à prix réduit que si nous lui avions consenti le prix original en exigeant des fournitures de qualité et une façon soignée.

Il faut 2 m 70 de tissu pour confectionner un pardessus. Le prix du tissu varie entre 70 et 450 francs le mètre. Ne disons pas d'un tailleur qui demande 1.700 francs : c'est un voleur. S'il utilise le tissu de 450 francs, c'est lui-même qui est volé.

POUR VOTRE GABARDINE  
EXIGEZ LA MARQUE  
**SEA-GULL**  
GROS : 4, RUE VAN ORLEY  
BRUXELLES





HAUTES NOUVEAUTÉS ANGLAISES

*Dupaix*

13 RUE ROYALE. BRUXELLES

COSTUMES DE SOIRÉES ET DE CÉRÉMONIES

Pour un pardessus en bon tissu anglais, montage et fin, sur mesures, il faut payer 975 francs environ.

???

Un pardessus en shetland d'origine, d'un dessin discret harmonisant avec le brun est exposé par Lass en sa vitrine-exposition, 10, rue Tabora. Son prix? 895 fr. seulement.

???

Coupe — Avant de nous rendre chez le tailleur, faisons un tour de notre chambre et l'inventaire de notre garde-robe et aussi regardons-nous dans le miroir de notre armoire à glace; regardons-nous en pied, de face et de profil. Supposons que le moindre ballonnement s'aperçoive au-dessus de notre ceinture physique, ballonnement qu'en été nous avons soigneusement caché sous la croisure de notre veston à double rangée de boutons. Cette croisée du veston, une fois traitée, retient utilement l'expansion ventrière et la cache habilement en dissimulant avec art le vide qui sépare le pan de la vallee à braguette.

Croyez-vous pas que l'embonpoint se perçoive si, inconsciemment nous dédoublons la croisure du veston par une double rangée de boutons? Certainement, nous n'allons pas nous faire disparaître la rondeur en le couvrant d'une quadruple couche de tissu dont deux couches, celles du pardessus, sont généralement épaisses.

En ce genre de physique, nous préconisons un pardessus à double rangée dont une publicité ci-contre nous donne un exemple très attrayant.

Dans le pardessus de haute fantaisie, on pourrait avantageusement remplacer le bouton sous patte par des boutons apparents, lui donnant une allure moins habillée. Enfin, chez le même tailleur, j'ai examiné un troisième modèle, croisé celui-là, mais la croisure est de dimensions réduites.

Ainsi, il y en a pour le gros et le 1/2 gros. Pour le détail, le bord piqué, bien marqué à un centimètre, est toujours en effet seyant et permet des contours de col et de poches harmonieux.

Les poids plumes et coqs, les planches et les pol-planches, les autres silhouettes à la mode, c'est la mode évidemment; il faut suivre aveuglément. En ce cas, double rangée, croisées, avec beaucoup de boutons (huit), la taille prise, de l'ampleur aux épaules et dans le bras.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

de la teinte et du dessin — Dans notre voyage autour de la chambre, avec incursion dans l'armoire à glace, nous n'avons pas manqué de noter quels complets auraient l'honneur de nous revêtir pendant l'hiver que les tailleurs méritent de nous souhaiter précocement dur. Allons-nous harmoniser ou diluer ?

La façon de faire trouve des adeptes dans cette poignée de liberté démocratique qu'est la Belgique. Garçons, nous bien de « dictatifer ».

Le bleu, le bleu brun et vert sont les teintes de base. En Angleterre, le bleu domine. En général, le pardessus est plus simple que le complet.

Avec le complet gris, plus ou moins sombre, portez un pardessus gris plus sombre en moucheté, un chapeau melon entre souples noir, des souliers noirs, une cravate grise. Pour le costume brun, si vous êtes audacieux, choisissez un manteau vert, chapeau vert, souliers bruns.

MATTHYSSENS

Specialiste de l'Habit

24 Rue du Gouvernement provisoire

BRUXELLES

Complétez le complet bleu d'un pardessus bleu, rien ne sera plus seyant; le bleu, je l'ai dit est à la mode.

Complet vert et pardessus vert? Non. — Il faut savoir faire preuve de discrétion; renversez l'ordre ci-dessus, avec le complet, vert portez un pardessus brun.

Dans les gris, on trouve des mouchetés, des chevrons et des pieds de poule, d'autres dessins encore, indéfinissables qui agrémentent un fond noir. C'est dans le brun que le dessin prend les plus grandes et les plus audacieuses proportions et, quand on voit les tissus, cela semble tout naturel.

Le vert, n'en doutez pas, fait preuve d'une grande retenue. Il n'est pas encore très sûr de son terrain et pour agrémenter une surface uniforme se contente de dessins ton sur ton.

Le ton sur ton d'ailleurs ne se limite pas au vert, on voit de ces dessins « frappés » dans les tissus de toutes teintes, spécialement dans les tissus-fourrures.

???

Rue des Fripiers, un fusil, un chapeau à l'étalage d'un bottier. Je vous demande, est-ce logique? Pas du tout, mais c'est suggestif. Un bambin vous dirait qu'il s'agit de la chasse et que chapeau et fusil font bien dans le tableau qui vous présente des bottes et bottines ad hoc.

Celui que la curiosité taquine n'a qu'à pousser la porte de l'échoppe sise au 7; c'est chez Boy qui s'est acquis un bon renom dans la vente des chaussures de chasse. On lui dira que le fusil fut emprunté à n'importe qui; peu importe. On lui dira aussi que le chapeau est d'écoté, qu'on en trouve les mêmes, pour 175 francs, 46, chaussée d'Ixelles et 223, rue Blaes. A côté, rue des Fripiers, et aux deux adresses précitées, c'est chez Charley, un nom qui en rappelle un autre dans le monde du cinéma tout proche (Coliseum).

Petite correspondance

A. Z. — Voyez plus haut; évidemment en confection 3 ou 400 francs moins cher; adresses par lettre seulement.

N. V. S. — Oui le Loden fera très bien (450/750 fr.).

Suzanne. — Il y a du vrai dans ce que vous dites, mais malgré ce défaut on les préfère à cause de leur apparence.

P. T. 224. — Votre adresse; oui; échantillons; précisez.

DON JUAN 348.

Pour rester svelte !!

L'APPAREIL A RAMER TERRY

Catalogue et adresse de votre distributeur local à l'Agent Général

H.-J. Bovens

59, rue de Ruysbroeck

BRUXELLES



**VOTRE QUESTION :**

Pourquoi les femmes  
de la haute société  
anglaise prennent-elles  
le matin ou le soir ?

**ENO****NOTRE RÉPONSE :**

Parce qu'ENO,  
sel effervescent si

agréable, leur conserve un teint frais,  
un aspect de belle santé, un sang  
vigoureux, en supprimant toute in-  
toxication interne, en nettoyant le  
tube digestif par une action douce  
et sûre.

Vous pouvez par le maintien jour-  
nalier de la propreté interne,  
conserver l'éclat du teint, l'entrain  
et la joie de  
vivre, rester  
svelte.

**ENO**

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.  
essai flacon double flacon

BRONNE DIGESTION  
INTESTIN LIBRE - FOIE SOULAGÉ



on nous écrit

**A propos d'une bible coloniale**

Cet Africano-Belge ne verrait aucun inconvénient à rendre  
le Ruanda-Urundi à l'Allemagne.

Mon cher Pourquoi Pas ?

A propos de votre article du 26 juin « La Bible col-  
niale allemande », voulez-vous donner la parole à un de  
nombreux Belges ayant quitté en 1935 notre colonie pou  
se rendre dans l'Est-Africain anglais ?

Les Anglais sont-ils disposés à remettre l'Est-Africain  
je l'ignore, mais ne le crois pas. Quant à savoir s'ils so-  
fous de ne pas s'opposer à la propagande allemande, je  
crois moins encore.

Quelques bibles distribuées, la belle affaire ! Les nég-  
s'en fichent comme une négresse de sa première carot-  
de mais. Pourquoi voulez-vous que pour une telle vètille l'  
Anglais se mette martel en tête ? ils sont logiques av-  
eux-mêmes et en toutes circonstances suivant le princ-  
qui est la base de leur action coloniale : La liberté !

C'est ce principe qui fait la force, la prospérité et la séc-  
rité de leurs colonies.

Tous les habitants de l'Est-Africain, indigènes, étrangers  
Belges, Italiens, Allemands ne forment qu'un vœu, voir  
mandat sur l'Est-Africain rester en main anglaise.

Mais, Belge, bon patriote, autant il me serait désagréat-  
de voir l'Est-Africain anglais changer de main, autant  
me serait indifférent de voir le Ruanda-Urundi retourner  
aux Allemands.

Paradoxe ? Esprit bien belge de rouspétance invétérée  
Jugez-en !

Quel intérêt le R. U. peut-il présenter pour des partic-  
liers ?

Le commerce ? En grande partie, il est aux mains d'as-  
tiques.

L'achat de coton ? mais c'est le monopole d'une se-  
société.

L'achat de café ? mais son marché et son cours sont bl-  
aléatoires ; seule le soutient la prime déguisée de 2 fran-  
50 à l'importation des cafés de notre Colonie.

Reste le commerce de peaux. D'accord, mais sans être  
trop exigeants beaucoup préfèrent autre chose.

S'établir comme colon agricole ? y pensez-vous, aucun  
particulier ne peut acquérir ou louer le moindre terrain,  
seules exceptions faites le furent pour de puissantes so-  
ciétés.

Connaissant les richesses du sol du R. U. en or et  
cassiterite, sans doute vous étonnez-vous de ne voir r-  
particulier s'établir colon minier. Aucun particulier n'a  
présent pu obtenir un permis de recherches : trois socié-  
se partagent le gâteau, à elles seules, elles bloquent à l'  
usage exclusif la bagatelle d'un million d'hectares, la to-  
té des zones minéralisées, peut-on dire.

Comme vous le voyez, nulle chance dans notre R.  
nulle perspective d'avenir n'est offerte aux initiatives p-  
vées. Mieux, il ne leur est même guère possible d'é-  
comme entrepreneurs de construction ou de transport,  
satellites de ces sociétés.

Ces organismes tâchent de vivre d'une vie autonome,  
out faire par eux-mêmes et si parfois ils font appel à  
particuliers, bien souvent ils accordent la préférence à  
étrangers et asiatiques.

J'exagère ? comptez sur vos dix doigts les particu-  
indépendants installés dans un pays plus grand que la B-  
rique et peuplé de 5 millions d'indigènes.

Comprenez-vous maintenant pourquoi il est indiffé-  
à un particulier belge que le R. U. reste Belge ou non ?

B. A. T. — Kweri.

**RÉSIDENCE LÉOPOLD**

Place de l'Industrie  
et RUE DU LUXEMBOURG

Architectes : J.-J. EGGEERICK et R. VERWILGHEN

**IMMEUBLE LUXUEUX**

DANS SITUATION DE PREMIER ORDRE

Exécution impeccable  
Confort absolu  
Charges réduites

Nous venons d'entamer la construction  
d'une deuxième aile

comprenant des APPARTEMENTS de 5 et 10 pièces  
114,500 à 289,000 francs.

**Constructeur : SOBECO, S. A.**

218, Avenue de la Couronne - BRUXELLES  
— Téléphones : 48 50 25 48 56 58 —



### Pas de colons au Congo

Pas de colons belges, du moins ...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis dans le « Pourquoi Pas ? » du 17 juillet, page 2078. « Pas de colons au Congo ». Le gouvernement a défendu à de nouveaux colons de faire des plantations de café. Mais il a autorisé les indigènes à faire les dites cultures, donc à faire la concurrence aux colons installés. Pourquoi ?

Ne croyez-vous pas que si l'on autorisait plutôt les Européens à faire la culture du café, la main-d'œuvre indigène serait employée et l'on pourrait alors parler de colonisation ?

Où l'on plante le coton, on ne peut obtenir de l'Administration territoriale aucune aide en ce qui concerne la main-d'œuvre. Sont-ce les compagnies seulement qui doivent faire ?

Puis-je vous faire remarquer également que si, pour les Belges, l'entrée du Congo est très difficile, il n'en est pas de même pour les étrangers. Je m'explique :

Un étranger désire-t-il venir au Congo, un de ses concitoyens ou vagues parents lui envoie un contrat de travail signé par le commissaire de district et administrateur territorial.

Cet étranger peut s'embarquer sans crainte, les portes de la douane lui seront ouvertes sans qu'il ait à déposer la caution.

Sitôt arrivé (le tour est joué), il s'empresse soit de s'installer comme commerçant, transporteur, etc.

Ne croyez-vous pas que si la petite caravane de Belges avait eu pareils contrats de complaisance, elle serait ici depuis longtemps ?

Dans le territoire où je suis installé, on compte quinze commerçants grecs ou sujets anglais de l'île de Chypre. Comme Belge, je suis le seul. Partout, la situation est identique.

Je laisse aux chômeurs belges désirant venir au Congo soin d'apprécier.

J. D.

### Les « Juges intègres »

Chanoine Vanden Gheyn, leur gardien, nous assure qu'ils courent toujours, hélas !

Monsieur le Directeur de *Pourquoi Pas ?*

On me signale que dans votre numéro du 4 septembre dernier vous vous faites l'écho d'une rumeur d'après laquelle le panneau des « Juges Intègres » serait retrouvé depuis longtemps.

Un éminent amateur d'art gantois vous aurait même déclaré que « le panneau aurait été remplacé dans son cadre, mais qu'on a d'abord voulu le faire restaurer ». Il vous aurait énergiquement affirmé « qu'il pourrait citer le nom du peintre, homme de grand talent du reste, qui a été chargé du délicat travail de cette restauration ».

Vous concluez : « S'il ne s'agit que de bobards, qu'on le laisse et qu'on le dise bien haut ».

Je réponds donc à vos désirs en disant bien haut :

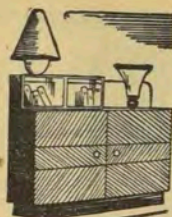
« Que ces rumeurs ne reposent sur aucun fondement ; que je défie cet éminent amateur d'art gantois de me dire le nom du peintre chargé de restaurer le panneau des Juges Intègres ».

Personne ne sait ni à l'évêché, ni à la fabrique d'église de Saint-Bavon où se trouve, hélas ! le panneau volé.

L'évêque de Gand, de même que les membres de la fabrique d'église de Saint-Bavon ont, depuis le début, confié le parquet, et au parquet seul, le soin de démêler cette stérile affaire ; ils sont en ce moment dans l'impossibilité absolue de fournir n'importe quel renseignement ; ils n'accordent aucune créance à toutes ces rumeurs ou à ces racontars qui circulent dans le public ;

ils n'ont d'espoir que dans le succès des patientes et coûteuses recherches de l'autorité judiciaire, qui, répétées, a seule conduit et continue à seule conduire les investigations jugées nécessaires.

Cette déclaration ne vous suffit pas, dites-moi les ter-



*reste au chauffage*

Le meuble Emce composé d'éléments standards en bois multiplex, résiste le mieux au chauffage central. Le bois plein n'offre pas la garantie que vous obtenez du fait de l'usage du multiplex dans la construction

Emce. Même après des années, un meuble Emce restera toujours aussi

bon, aussi neuf, que le jour où vous l'avez

installé.

BROCHURE  
ILLUSTRÉE  
SUR  
DEMANDE.

**EMCÉ**  
MEUBLES COMBINÉS  
*le sens de la mesure et de la beauté*

58, BRAVENSTEIN

*Bruxelles*

mes à employer pour vous convaincre de la fausseté de tous les bruits répandus autour de cette triste affaire.

Je vous prie d'agréer, Monsieur de Directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

Chanoine Vanden Gheyn,  
Trésorier de Saint-Bavon.

### Naturalisations et chômage

En réponse.

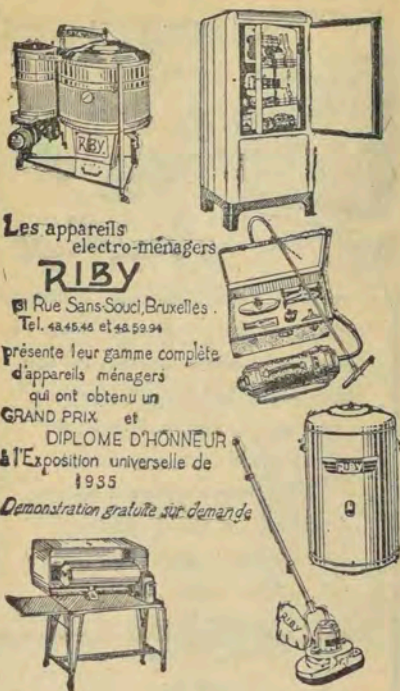
Mon cher « *Pourquoi Pas ?* »,

Votre correspondant E. G. (page 2706) exagère un peu. Ne sait-il pas qu'il est extrêmement difficile d'obtenir la naturalisation et surtout pour ces « ambulants qui pullulent sur nos champs de foire hebdomadaires » ?

Il est exact que tous ces Messieurs témoignent d'un toupet extraordinaire ; il suffit de voyager un jeudi après-midi sur la ligne Arlon-Bruxelles ou le vendredi après-midi sur

Etiquettes en relief. GERARD DEVET, Technicien, Conseil-Fabricant, 38, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59.





Les appareils  
electro-ménagers  
**RIBY**

81 Rue Sans-Souci, Bruxelles.  
Tel. 42.45.46 et 42.52.94

présente leur gamme complète  
d'appareils ménagers  
qui ont obtenu un

GRAND PRIX et  
DIPLOME D'HONNEUR  
à l'Exposition universelle de  
1935

Démonstration gratuite sur demande

Visitez nos stands : 2319-2419, du 3 au 18 octobre 1936,  
au Salon de l'Alimentation, Palais du Centenaire, Heysel.

la ligne Mons-Bruxelles, pour s'en apercevoir. Mais s'il y  
en a qui ont acquis la nationalité belge, ce doit être depuis  
longtemps, car la nationalité est une marchandise qui se  
vend au prix (du jour) de 10.000 francs minimum.

Moi-même je suis étranger et je réside en Belgique depuis  
l'armistice. Or, pour obtenir la nationalité belge on  
me demande 10.000 francs belges, sans tenir compte de  
mes sentiments ni du fait que ma femme et toute ma  
famille sont nées belges. Il y a des exceptions; par exemple  
: si l'on a servi la cause des alliés pendant la grande  
guerre. Mais allez demander cela à une personne qui avait  
dix ans en 1914 !

D'autre part, E. G. parle de 150.000 chômeurs. Sans  
blague ? Il y a toujours des chômeurs, soit, mais voulez-  
vous une petite histoire ?

Un tapissier du quartier Josaphat demandait dernière-  
ment un ouvrier. Il ne trouvait personne. Il a offert 5 fr.  
à l'heure à un chômeur — tapissier de profession — et  
celui-ci a répondu qu'à un salaire pareil il préfère chômer  
parce que cela lui rapporte plus ! J'ai insisté auprès du  
patron pour qu'il signale la chose aux services du ministère,  
mais il m'a répondu qu'il ne pouvait le faire car « vous  
comprenez, ce sont des gens du quartier et, alors, on est  
vite connu, hein » ?

Je suis persuadé qu'il ne s'agit pas d'un cas isolé. Faut-il  
s'étonner alors qu'on embauche des étrangers ?

Votre fidèle A. C.

Sur le même sujet.

Permettez-moi de faire remarquer à votre correspondant  
E. G. qu'il se trompe quand, dans sa lettre sur les natu-  
ralisations, il émet des doutes sur la valeur des statistiques  
gouvernementales.

Il est bien vrai qu'il y a en Belgique 50.000 Belges po-  
teurs de la carte de commerçant ambulant, car cette car-  
te est obligatoire pour les Belges (et pour les Belges seu-  
lement) depuis 1934.

Il y a également 1.700 Polonais qui sont en posses-  
sion d'une carte, c'est ce que dit la statistique.

Mais, ce que la statistique ne dit pas, c'est qu'il y  
a 20.000 Polonais, Allemands et Hongrois qui continuent  
d'exercer sur nos marchés publics leur commerce plus  
ou moins honnête, sans être porteurs d'aucune carte et sans  
payer aucune taxe, car deux arrêtés-lois (l'un de 1935, l'au-  
tre de 1936) accordent à ces étrangers l'autorisation de con-  
tinuer à exercer leur commerce sans se munir d'une car-  
te ou d'un insigne, et cela jusqu'à fin 1936.

Votre correspondant se trompe également quand il croit  
que ces inaspirables ont été naturalisés. Ils n'en ont gardé  
rien car ils bénéficient ici de privilèges qui ne leur seraient  
pas accordés s'ils étaient Belges.

Le Bressouitois d'Uccle.

## La villégiature « Pourquoi Pas ? »

Notre vieille abonné tient à son idée  
et invite ses co-lecteurs à contribuer à sa réalisation.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai rougi de plaisir et pâli d'émotion en voyant de que-  
l'épithète super-élogieuse vous voulez bien qualifier ma  
idée d'une villégiature « Pourquoi Pas ? » Si les millio-  
ns d'Amérique se font attendre pourquoi ne ferions-nous pas  
entre fidèles lecteurs de votre journal une petite cagnole  
pour nous payer cette villégiature de nos rêves ? On vit  
le château d'Achet, en Condroz, le château d'Onoz-Spy  
si tous les lecteurs envoyaient un petit don selon leur  
moyens, la somme serait vite trouvée. Vous n'auriez pas  
les hôteliers à dos, puisque partout on refuse du monde.  
Et je m'imagine déjà voir notre château sur la plus hau-  
te tour duquel, en guise d'enseigne, on placerait un immer-  
point d'interrogation, lumineux la nuit, qui dominerait  
fronçons du parc et désignerait aux voyageurs la bon-  
aubergerie, le bon gîte, l'oasis... la vraie, où l'on traite  
une petite retraite pour oublier tous les soucis et s'  
prégnier de l'esprit de « Pourquoi Pas ? », cette gaité sere-  
ne et un tantinet gougarde qui est bien la forme la plus  
aimable du courage belge.

P. S. — Merci à M. Max Cunin de Paris, pour son ex-  
plet de la chanson-marche. Votre vieille abonné

## Sur l'accident de Lichtervelde

Re-réponse de la S. N. C. B.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A notre grand regret, nous ne pouvons continuer à tém-  
gner de la courtoisie au correspondant qui, sous la signa-  
ture « L'Anti-Rail », continue à épiloguer sur l'accident  
Lichtervelde.

« L'Anti-Rail » persiste dans ses contre-vérités. Les re-  
ver à nouveau serait abuser de la place que vous avez don-  
née à sa mise à notre disposition pour rétablir un  
première fois les faits.

« L'Anti-Rail » prétend être guidé dans sa campagne  
par le souci d'éviter dans l'avenir le retour des situations qui  
dénouent. Nous doutons de ce désintéressement. Laissons  
nous simplement souligner un fait.

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OUS  
SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT  
"SONOTONE"  
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94  
Documentation et références sur demande.



Votre correspondant persiste à reprocher à la Société Nationale son indifférence à l'égard des blessés.

Les parents de la « L'Anti-Rail » sont soignés, à leur demande, par leur médecin habituel, aux frais de la Société Nationale. Ce médecin a été sollicité à deux reprises par ses confrères de la Société Nationale pour être renvoyé sur les blessures de ses clients. Ces deux demandes ont resté sans réponse.

Comme il s'agit en l'espèce d'accidents régis par la responsabilité civile, il n'appartient pas à un médecin de la Société Nationale de s'occuper directement d'un client ou d'examiner hors la présence ou sans l'autorisation du médecin traitant. C'est là une affaire de stricte déontologie. Et, après cela, il plaît encore à « L'Anti-Rail » de jeter l'insuspicion sur les services médicaux de la Société Nationale, nous ne répondrons plus.

Veuillez agréer, cher « Pourquoi Pas ? », l'expression renouvelée de nos remerciements et de notre considération distinguée.

Pour le Directeur général, Bomans.

???

Sur le même sujet.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

L'« Antirail » (page 2705) se plaint d'avoir obtenu diffinément de l'eau dans la gare de Lichtervelde lors de l'accident.

Il serait peut-être utile de signaler à la S. N. C. B. que dans tel pays (en Suisse) — et sans doute aussi dans d'autres pays — on trouve de l'eau courante dans toutes les maisons, à la disposition des voyageurs.

Il serait-il si difficile d'y songer en Belgique et d'en faire mention ?

E. L.

### Par l'absurde

Il est ainsi que le maieur d'Ostende entend démontrer la regrettable erreur des lois linguistiques.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Une bonne âme qui se plaint du long discours « flamand » que j'ai prononcé à l'occasion de la réception officielle à l'Hotel de ville, des membres du Congrès International de Linguistique (voir « P. P. ? » page 2701) ferait bien de présenter ces choses sous leur vrai jour. Elle aurait pu ajouter, par exemple, qu'un banquet offert le vendredi suivant aux officiers de marine étrangers, j'aurais — horresco referens — prononcé dans un autre « long » discours, exclusivement en français, à part quelques mots adressés, dans leur langage, aux officiers hollandais pour les féliciter à propos de l'anniversaire de S. A. R. la Princesse Juliana.

Le S. D. s'en prenne à nos législateurs. J'en ai assez, moi, de recevoir des observations de l'autorité supérieure pour mille et une vétilles, telles que l'emploi d'un cachet à inscription française, le placement de papier de réserve à en-têtes français, le placement de bancs aux Ecoles-School, au lieu de School-Ecole ! etc... etc.

Je m'en tiens strictement à la loi, dont les événements nous ont fait la regrettable rigueur « ab absurdo ».

Je prie, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'assurance de mes sentiments tout dévoués.

Dr. Moreaux.

### A la Commission militaire

M. le sénateur Henri Rolin nous prie de dire...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans votre numéro du 11 courant, un de vos rédacteurs a le pouvoir d'attribuer une influence prépondérante dans les débats qui ont suivi à la Commission Militaire Mixte de la Commission de MM. Marck et Van Hoek. Il y a là une erreur évidente puisqu'aussi bien, forcé de

insérer les articles pour la publicité par l'objet, GERARD ET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59.

## NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS  
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL: 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de  
Beaux terrains de grand avenir

## à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

## CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.

Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre  
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

A PARTIR DE 95.000 FRANCS

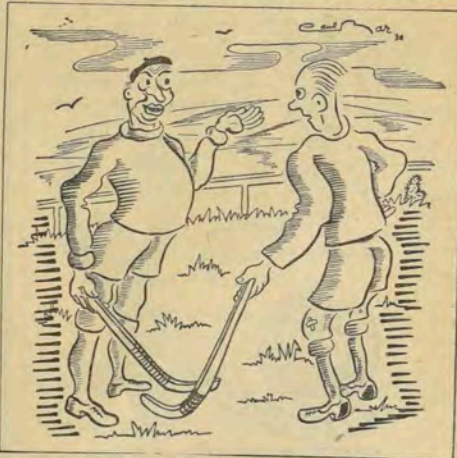
Hypothèques ou Assurances-Vie  
SONT A ENVISAGER

me rendre à l'étranger, je n'ai pu, depuis le 26 août, assister aux séances de la Commission. Inutile, dès lors, n'est-ce pas, de discuter les vues que vous m'attribuez ou les tendances que vous exprimez vous-même relativement au problème de la défense nationale.

Je vous serais reconnaissant de publier la présente rectification.

Cordialement.

Henri Rolin.



HOCKEY...

— Jeune homme, c'est un coup que vous n'auriez pas raté, si vous aviez, comme moi, acheté votre « stick » au G. C. C....



Il ne connaît pas  
le bon moyen

DE SUPPRIMER SON MAL  
**TURIOSAL**

SEL AUX HUILES DE  
SAPIN POUR BAIN DE  
PIEDS, SOULAGE  
SOUVERAINEMENT

Fatigue,  
Echauffement,  
Transpiration,  
Engelures, etc.  
des pieds.

TOUTES PHARMACIES :  
Fr. 1.50, 10 et 18



## Pour la prochaine saison

Vœux d'un vieil habitué de nos plages.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici quarante ans que je fréquente la côte belge. Je crois rendre service au public en appelant son attention ainsi que celle des autorités, sur les points suivants :

1) Les avions ne devraient pas survoler les plages à moins de 300 mètres de hauteur et les contraventions seraient constatées, non pas par les polices locales, mais par des agents intelligents et compétents.

2) Il devrait être strictement défendu, sous peine d'amende, de briser des bouteilles sur la plage ou dans les dunes; des ouvriers de la commune devraient, à époques déterminées, herser le sable pour en enlever tous les tessons; il

faudrait aussi recommander aux parents de ne pas laisser courir les enfants pieds-nus dans le sable.

3) On ne devrait plus louer des chevaux sur les plages ces chevaux, montés le plus souvent par des cavaliers d'occasion, ayant déjà causé, à ma connaissance, des accidents aussi bien à ceux qui les montent qu'aux enfants prenant leurs ébats dans le sable.

4) Une surveillance permanente devrait être exercée par des brise-lames, tant pour empêcher les villégiatures, et surtout les enfants, de s'y aventurer trop avant, que pour empêcher les baigneurs écartés de 20 à 25 mètres.

5) Le service de sauvetage aux bains devrait être organisé à partir du 1er juin. Il devrait comporter non pas de lourdes barques d'à présent, mais de petits canots à moteur.

6) La police devrait interdire de construire des étuves dans le sable (ceci est souvent un amusement pour les grands, après le départ desquels les gosses vont se fourrer dans les trous et périssent étouffés, lorsque le sable s'éboulé).

7) Limiter à 5 km. la vitesse des vélos sur la digue et à 10 km. celle des autos sur les chaussées longeant la digue. 8 Au point de vue de la propreté et du pittoresque il conviendrait de faire enlever, tous les deux ou trois ans, le sable en excès sur les plages; une courroie sans fin et un petit moteur feraient l'affaire; le sable serait rejeté au delà de la ligne et renforcerait et embellirait la dune.

9) Enfin, en ce qui concerne l'hygiène, je signale quelques abus existant un peu partout à la côte : nettoyage insuffisant des rues; eaux de distribution jaunâtres et troubles, surtout en août; non-enlèvement des déchets et des détritus sur les plages en juin-juillet; envahissement des plages par les méduses qu'il faudrait ramasser au filet; absence de contrôle sur les enfants convalescents relevant de maladies dangereuses pour leurs petits camarades de plage; manques d'urinoirs et de W.-C.

J'aurais bien d'autres choses à critiquer, mais il faut savoir se borner.

Fidèle lecteur.

## L'erreur était double.

Et cette plaque de la Chartreuse a été inaugurée  
46 ans trop tôt !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Dans votre numéro du 11 courant, vous insérez une lettre d'un de vos abonnés sous le titre de « simple erreur » et dans laquelle il est question du monument aux fusillés de la Chartreuse.

Votre correspondant n'a pas remarqué que si l'inscription est réellement conçue tel qu'il l'écrit, ce monument, plutôt cette plaque commémorative a été inaugurée quarante-six ans trop tôt.

En effet :

Dans *LEVr CoEvR brILLait Le Jev De La Cité arDenne* donne l'année 1968 (au lieu de 1922).

Ceci n'enlève rien au mérite de ces héros et il ne faut heureusement pas cette plaque, fut-elle de bronze, pour nous souvenir de leur acte sublime, mais il est regrettable de constater qu'on ne fût pas plus attentif lors de la rédaction de l'inscription.

Bien sincèrement vôtre.

J. C.

## Vive le col ouvert!

Ainsi s'écrit le fonctionnaire congolais  
qui a trop chaud...

Mon cher « *Pourquoi Pas ?* »,

Il fait si chaud ici...

Les jours fériés, la « belle » tenue officielle que nous devons revêtir pour nous rendre à une quelconque cérémonie ne contribue pas du tout, croyez-moi, à diminuer la rigueur du climat ! Ce fameux col droit, qui nous transforme en pâtisseries ou en garçons de table genre C.M., est rudement empoisonnant ! Aussi, nous avons décidé de vous en parler.

Ne serait-il possible de murmurer cela à l'oreille

C'est mon mari !..



Je le reconnais  
entre mille.....  
Je sens qu'il est  
rasé au "RAZEX."  
Sans eau,  
ni savon,  
ni blaireau.

En vente partout, 2, 9 et 12 frs.

La lame "Razex" 4,50 frs. les 6



UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"





# BYRRH

## Vin de liqueur au quinquina

Monsieur « Qui de droit » que le col ouvert, système militaire P.P., est tellement plus agréable à porter ? Qu'il n'est certes pas moins « officiel » que le col droit, puisque notre roi lui-même le porte ? Sous la tunique blanche, col ouvert, une chemise blanche avec col souple et cravate noire feraient-ils mauvais effet ? Nous ne croyons pas.

Sans doute, le col ouvert ne permet pas le port des feuilles de manioc et autres dures, mais si ces trucs sont vraiment de nécessité absolue, on pourrait les remplacer par de petits galons en or ou en argent, selon le grade, de 5 ou 6 mm. (genre officier de marine) sur chaque manche, sur fond de drap couleur du service.

Merci d'avance pour l'hospitalité que vous voudrez bien m'accorder à la présente dans votre sympathique journal et... vive le col ouvert.

*Un fonctionnaire « qui a chaud »,  
délégué de ses copains.*

### Balzones

Ce qu'en dit la tradition belge.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous reproduisez dans votre numéro du 4 septembre 1936 dans la rubrique « Histoire de pattes » (page 2540) un proverbe anglais ainsi qu'un traditionnel quatrain français. La tradition hippique belge a conservé sur le même thème la formule suivante qu'emploient nos hommes de cheval. Elle me paraît plus jolie que les autres, elle les contredit entièrement, mais la chose n'a aucune importance :

- Balzone une,  
Cheval de fortune.
- Balzone deux,  
Cheval de guéux.
- Balzone trois,  
Cheval de rôt.
- Balzone quatre,  
Cheval à abattre.

Cordialement vôtre.

R. D.

### Billets gratuits

Un défenseur se lève.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Comment votre lecteur Charles D. peut-il écrire que l'armée du personnel des administrations des télégraphes, postes, etc. et de leurs familles, est de quelque 500.000, alors qu'il y a 8 millions de Belges seulement !

D'autre part, il aurait bien fait d'éclairer sa lanterne ! En effet, il existe certaines prestations entre ces administrations et le Chemin de fer, prestations en raison desquelles le Chemin de fer alloue comme réciprocité un certain pourcentage de réduction sur la valeur des billets délivrés au personnel et aux familles, le surplus de la valeur des billets étant versé au Chemin de fer en bon argent.

Il n'en résulte donc aucune charge pour le Chemin de fer et par conséquent ce cher « contribuable » peut dormir pais.

E. D.

### Sur les couques suisses

Nouvelle contribution boraine à l'étymologie.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je loue fort mon confrère, l'historien helvète, de son étymologie ingénieuse et pathologique des « couques » de Suisse.

Mais à mon titre de folkloriste borain je crois posséder sur ce point la vérité historique.

Il apparaît, en effet, dans les archives du Chapitre montois, que vers 1812, soit une dizaine d'années après que la collégiale profanée par la Révolution eut été rendue au culte, un Italien chantait les voix célestes à la maîtrise de Ste-Waudru.

Son organe était remarquablement aigu et fit longtemps merveille au jubé. Avant d'échouer à Mons, Dieu sait comme, notre Italien avait chanté à la Sixtine.

L'honneur d'avoir eu l'oreille de Notre Saint-Père lui valut beaucoup de considération de la part du clergé et plus tard, la grâce de ce privilège semi-céleste, autant qu'une corpulence imposante, lui valurent de porter dans l'église de la vénérée chanoinesse, le baudrier rouge avec la hallebarde et le chapeau à cornes.

Sa voix pointue n'était guère en harmonie avec son rond embopoint. Mais de même qu'autrefois au jubé on l'avait ouï sans le voir, cette fois, au cours de sa garde silencieuse, on le voyait sans l'entendre, en sorte que rien ne détonnait et qu'il restait prestigieux à souhait sous l'uniforme de Suisse.

On disait même que les mariages qu'il attendait en grand harnois sous le porche pour les conduire à l'autel, étaient particulièrement heureux et féconds. Était-ce par la loi mystérieuse des contraires; était-ce un détour des votes



**RONDELLE de blocage d'écrou**  
**Eventail BLOCSUR**

**AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS**

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**  
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos  
et d'outillage

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles T 44.08.76  
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles  
Téléphone: 34 14 52



## CELLE QUE J'AIME

C'est l'exquise cigarette Nestor Gianaclis, créée sous le ciel enchanteur d'Égypte dès 1865; elle ne cesse pas de charmer et sa vogue s'affirme de plus en plus. C'est la grande marque mondialement connue, la cigarette des Pachas. À la portée de toutes les bourses. Voyez plutôt: Ronde, fr. 2.25; Contract, 3 francs; Royal (25 cig.), fr. 3.75; Lord, 4 francs; Queen (pour dames), 6 francs.

Cigarette  
**NESTOR GIANACLIS**

— Le fumeur répond : Bis !

132, rue Gaucheret, Bruxelles - Tél. 15.67.41

plus mystérieuses encore de la Providence ? La chose fut assez discutée en son temps. Cela n'alla point jusqu'au Concile; on relève néanmoins dans les feuilles pieuses de l'époque, notamment dans l'*Echo du Confessionnal* et dans la *Sacristie Waudrustenne*, une controverse assez vive sur l'exégèse de cette influence hyménaïque de l'ancien chantre.

Les uns y voyaient une marque édifiante de la justice compensatrice du Ciel qui rendait au centuple ce qu'elle avait enlevé. D'autres répondaient que l'équité divine ne consistait pas à rendre aux uns ce qu'on avait enlevé à d'autres.

L'évêque, flairant le soufre et sentant qu'on s'aventurait sur des sables bouillants, manda, en termes pudiquement voilés de latin mais catégoriques, qu'un nombre généreux de jours d'indulgence attachés d'office à leur charge, dédommageaient spirituellement les chantres de la Chapelle Sixtine et qu'en conséquence il y avait lieu de clore

# AMBASSADOR

(BOURSE) 7, RUE AUGUSTE ORTS

Ouverture de la saison d'hiver  
avec le plus grand  
SUCCES DU JOUR

# PRETE MOI TA FEMME

avec

**Pierre BRASSEUR  
LARQUEY  
Colette DARFEUIL**

LE RECORD  
DU RIRE

PAS POUR  
ENFANTS

un débat qui, par l'inspiration du Mallin, glissait à l'hérésie. La renommée de notre héros s'en trouva passablement accrue et j'ai encore connu de vieux Montois se souvenant du temps où l'on menait les chambourlètes voir le *Suisse de Sainte-Waudru* au même titre de curiosité que le *Singe du Grand Gard*.

Mais il avait beau être l'ornement sévère du saint lieu; sa prestance lui valait plus d'une ceillade aux grands officiers, ces autant qu'aux basses messes. Les paroissiennes mères fredonnaient pour lui un ave et les vertes, un couplet. Les fraîches Montoises le taquinaient volontiers en le croisant dans les nefes latérales, les soirs de confesse, car la femme aime frôler l'illusion d'un danger. Il en était tourmenté.

Aussi les voltairiens prétendaient-ils, non sans apparence de raison qu'on entendit souvent le Suisse soupirer dans sa langue maternelle les mots si pleins de pathétiques regrets du chapon napolitain de *Candide*: « Ma che scia-gura d'essere senza cogl... »

Tout ce manège ne passa point inaperçu et les grimauds du catéchisme, lesquels avaient la langue pendue à la wallonne et les yeux ailleurs qu'en poche, firent bientôt des plaisanteries saugrenues sur ce que le Suisse de Ste-Waudru désirait le plus en ce bas monde.

Or, il se fit précisément que notre homme avait une prédilection notoire pour ces boules de pâte cuites à l'eau et dorées par le jus combiné du beurre brun et de la cassonade. Il ne se chôma pas de Saint que Palmyre du Ben'd la chaisière, n'en prit prétexte pour lui en servir une pleine platée.

Tout se sait à Mons. Et il en était, de ce temps comme du jour d'aujourd'hui. De fil en aiguille, de Palmyre à la boulangère, de l'enfant de chœur au marguillier, on en vint à sourire et à s'entendre à demi-mot là-dessus. Et long-temps, quand sur les tables montoises et d'alentour paraissait le saladier où se touillaient les succulentes boulettes cette plaisanterie fit s'esclaffer les bonnes gens de Hainaut.

— Alors, c'est le jour qu'on mange des... couques du Suisse ?

— Pourquoi dire : « de Suisse » ?

— Bé, parce que c'est la chose que le Suisse de Sainte-Waudru désire le plus... depuis que vo' fille l'a regardé si bien en face.

Il y a longtemps que notre Suisse a rejoint dans la tombe ses couques regrettées. Cependant l'allusion oubliée est restée attachée au met délectable et toujours j'ai entendu ma mère et mes tantes, qui n'étaient ni prudes ni grossières, appeler de ce nom sapide le dessert de mon enfance. J'avouerai même que quand les gens qui se piquent de beau langage en mangent en levant le petit doigt et en le appelant avec pudibonderie des « couques suisses » j'ai trouvé un manérisme sacrilège et presque une trahison qui me gâte l'appétit.

Abbé Djambot.

## On nous écrit encore

— Où trouver le Gotha des années 1763 à 1774 ? Votre correspondant A. V. D. trouvera probablement réponse en s'adressant à l'Institut international de bibliographie (6 MM. Olet et La Fontaine), précisément créé pour répondre à des questions de ce genre. Mais l'Institut fonctionne-t-il encore ?... E. L.

— Dans votre numéro du 11 courant, sous le titre « Humeur », vous rapportez un mot amusant de M. Balfour, à sujet du Woolworth building de New York. Je me permets d'attirer l'attention de la S. N. C. B. sur cette boutade. En effet, chaque fois qu'elle annonce un train spécial pour notre métropole (plaisir, radio, supporter football), la S. N. C. B. l'agrément de la vue de la « Boerentoor », cette hauteur. Anvers possède cependant des joyaux (heureusement autrement dignes d'être vus !

Un Wallon qui aime Anvers.

— Mercredi matin, 16 septembre, dans le bloc Charleroi-Bruxelles, par suite d'un bris de glace, une dame et moi furent quelque peu égratignés par les débris. Rien de grave d'ailleurs. A la gare du Midi, je me mis en compagnie du chef de train, à la recherche d'un sous-chef de service.





# L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

contral le commissaire de la gare qui s'offrit aimable-  
à nous conduire à l'infirmerie. Là, on trouva exacte-  
t un verre. Mais les robinets ne coulaient plus — à  
de d'une fuite, paraît-il. L'obligeant commissaire put  
de même trouver un verre à la buvette. Quant à  
peu d'eau pour laver mes mains égratignées, il aurait  
sans doute attendre un peu de pluie !  
avais demandé le cahier de réclamations ; le commis-  
ne put me le donner tout de suite, parce qu'il se trou-  
dans le bureau du chef de station, et ce bureau était  
é à clé pendant « l'heure de midi ». Voulez-vous  
ler cela à la S. N. C. B. ?

*Inévitable lecteur assidu,*  
M. D.  
A propos de la rue Bosquet, à Saint-Gilles. — Le nom  
ette artère ne rappelle pas le maréchal de France  
uet, mais bien feu Gustave Bosquet, ancien échevin et  
bre du conseil communal de Saint-Gilles, de 1846 à  
(Voir à ce sujet la « Monographie de Saint-Gilles »,  
Bernier). — L. R. V. D.

Dimanche dernier, à une table de la buvette, au Quar-  
éopold, était assis un homme de quarante à cinquante  
carrure puissante, mis comme un contremaître endi-  
ché. Quand le garde vint annoncer le train: Ottignies-  
ur-Liège, mon voisin se leva et prit sur la banquette  
mousse en toile brune paraissant envelopper une arme.  
en combattant, ancien colonial, les armes m'intéres-  
Une courrole, fixant la gaine autour de la gachette,  
nait une sorte de tube entourant la base du canon.  
pouvait être qu'une mitrailleuse légère ou une mi-  
ette. L'homme fixa la bretelle sur l'épaule droite et  
sur les quais. Coïncidence ? On perquisitionne en ce  
ent dans certains milieux. Mon gaillard se paraît-il  
ant le week-end pour rentrer paisiblement chez lui.  
ois le danger passé ? — H. L.

Voulez-vous bien dire à M. L. Acoustique, Huy, qu'il  
s'acheter une boîte de boules de cire; on en coupe une  
eux, on en met la moitié dans chaque oreille et on  
end plus. — J. C.

Voudriez-vous avoir l'obligeance d'insérer cette réponse  
lettre de M. E. D. (« P. P. ? » du 11 septembre 1936,  
2638) ? « M. E. D., qui engage les Belges à connaître  
logique, consacrerait utilement quelques moments de  
à l'étude de certains jeux de son pays. Cela lui per-  
rait dorénavant de ne plus confondre le « jeu de bou-  
(tel que la photo du 2 septembre 1936 le représente et  
joue sans quilles) avec le « jeu de bouloir ». — F. S.

« Pourquoi Pas ? » s'est fait l'écho, à plusieurs repri-  
les doléances de compositeurs de musique belges au  
des programmes de l'I. N. R.-N. I. R. Puis-je apporter  
contribution à cette rubrique (bien que je ne sois pas  
psiteur, mais simplement membre payant de Radio-  
ances) en signalant que, dans la semaine du 13 au  
ptembre courant, Walter Feron, chef d'orchestre de  
s'est fait jouer — sous son nom — et s'est joué lui-  
neuf fois, dont deux fois la Mélodie russe, et cinq  
à Mélodie tzigane ? Je connaîtrais cette dernière par  
très facilement, si... J'écoutais les accords soi-disant  
treux de cet orchestre squelettique et parasitaire. Je  
re tourner le bouton, tout simplement, ainsi que com-  
autres sans-filistes ! (P. S. Pour la semaine du 20 au  
tembre, je relève encore aux programmes : neuf fois  
de M. Feron, dont quatre Mélodie russe et quatre  
le tzigane !). — E. G.

???

La cigale ayant chanté tout l'été... Certes, nombre  
stes, couverts d'or par le public, ont parfois manqué

de prévoyance et ont connu la misère dans leurs vieux  
jours. Mais il en est tant d'autres, d'un talent modeste, qui  
n'ont pu, malgré leur esprit d'économie, assurer leur vieil-  
lesse contre l'indigence. C'est le cas d'une ancienne pen-  
sionnaire de Lucien Malpertuis à l'Alcazar, M<sup>lle</sup> Mariette H.,  
agée de 67 ans, dont l'état de santé exigerait une sural-  
mentation, que l'exiguïté de ses ressources rend impossible.  
Parmi ceux qui l'ont applaudie autrefois, il se trouvera  
peut-être des cœurs charitables qui nous enverront pour  
elle un peu d'argent.

— O. M., 60 ans, veuf, très alerte et vigoureux, que nous  
signalions à l'attention bienveillante de nos lecteurs dans  
notre numéro du 22 mai, n'est pas parvenu à décrocher  
une place stable. Il nous revient plus malheureux qu'autre-  
fois et nous rappelle que, spécialiste dans la partie chauf-  
frage central, ses aptitudes le désignent pour l'entretien d'in-  
stallations de grands immeubles, sanas, pensionnats, col-  
lèges, etc. L'hiver arrive ; quelle belle occasion de faire une  
bonne œuvre tout en s'assurant un fonctionnement impecc-  
able de chauffage.

*Nous avons reçu :*

D'un ancien officier d'artillerie, 100 fr.; Douty, pour les  
invalides, 5 fr.; Rogez, pour nos pauvres, 5 fr. Anon. d'Au-  
denarde, 2 pull-over, 2 paires souliers, 1 paire socs, 1 cra-  
vate, 3 blousons, 1 manteau, sacoché et 5 fr.; W. Collier,  
robe, combinaison, manteau, souliers pour la fillette de neuf  
ans et une jaquette; Grootaers, complet veston et pardes-  
sus pour l'agent de change infortuné — Merci !

## Crédit Anversois



**Sièges** ANVERS, 36. Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

**BANQUE**

**BOURSE**

**CHANGE**

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.





## MOTS CROISÉS

### Résultats du Problème N° 348

Ont envoyé la solution exacte : R.I.P. pour R.U.P., Léon; Fern. Cantraine, Boisfort; Cl. Machiels, Saint-Josse; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; L. Dangre, La Bouverie; M. L. Bevel, Bruxelles; Mme E. Douly, Malines; Les couples d'Uccle, bonjour Saint-Pierre; H. Challes, Uccle; Coquana-nie, Woluwe; Mme Goossens, Ixelles; Ch. Deckers, Etbe; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Mononke Tony, Bruxelles; En une soirée de kermesse, tout seul: F. Cantraine, Wodecq; La médiocrité qui pontifie est grotes-que; Mounh po 'goza, etc.; Rex vainca, Paul T., Ander-lecht; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; Ed. Van Allevyn-nes, Anvers; Em. Coenegracht, Bruxelles; Grillon espere une réponse; Nous attendons toujours la Roine; La Roine trouve qu'on abuse de son pseudonyme; Au bouillant Totor, sa Nenette reconnaissante; l'Andalouse ne se porte pas plus mal; Cl-git Jemelle, à Adrien qui se repose; Jeantje en nonkel Camiel zijn goede Kamaaraden, Blankenberghe; Hardy, Schaerbeek; Une belle révérence de Punaise, pour Grillon; Fernand et Denise Wilock, Beaumont; R. Rocher, Vieux-Genappe; Lucienne et Claude; Fleurus; G. Haversin, Bruxelles; Serge De Fremmerie, Bruxelles; M. L. et P. Bruno; A. Van Belle, Bruxelles; Jan De Vos is de man, Blankenberghe; Berkyl, Liège; Vos en vetten os, Blanken-berghie; Mme L. Van Opstaal, Anvers; N. Klinkenberg, Ver-riers; Nadine et Marion, Uccle; J.-J. Sourdeau, Rongy; Mme et M. F. Demol, Ixelles; V. Hoogstoel, Saint-Gilles; J. Huët, Bruxelles; A. Detry, Ixelles; H. Staquet, Ecaus-sinnes; H. Doulliez, Bracquennes; Nellichka et Romachka, Seraing; Un amour comme le nôtre; M. Wilmotte, Linke-beek; Mlle E. Casteels, Ixelles; Verschuere, Bourg-Leopold; J. Sulgne, Bruxelles; Le murmure du capucin, Bruxelles; Mlle M. Clinkemabé, Jette; Lakelak vo Clairtje Vos en haar Kwo-zwintje Jantje, Blankenberghe; D'accord pour l'Espana-Bourse, l'Andalouse à Artillo; Jean-Jean De Vos, Le petit colé, Blankenberghe; Li vecheu mamé les ol, min l'macrale fé pour les tehins; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Star d'Hollywood; Les pensionnaires de « Mon Repos », Rymenam; P. De Jonghe, Schaerbeek; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme le Chou de Bruxelles; C. Georges, Gem-bloux; A. Basile Degrelle; J. Sosson, Wasmes-Briffail; R. Thys, Saint-Nicolas-Waas; G. Weber, Schaerbeek; Al. Schlessner, Forest; Mamy aidant Chourcy, Ixelles; Em. Adan, Kermpt; Li et do l'Rotche no l'trouvri nin, Waharday; Mme Edm. Gillet, Ostende; Devant un facon de bourgogne, avant d'aller se coucher; Andrée et Edgar; L. Maes, Hevst; Onk do l'Rotche, singlé des Ardennes; Em. Piétain, Bru-xelles; J. Aistens, Woluwe-Saint-Lambert; A. Dubois, Mid-delkerke; Mlle Buom Dang, Genval; Bonjour de Lili et Dédé aux couples d'Uccle; E l'roucha du Tolo braconne bie azar!; G. Declou, Brux.; L. Lehibre, Mainvault; H. Maeck, Molenbeek; Mme F. Dewier, Waterloo; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Troude; E. Salmon, Waterloo; Tonton Ecclou; R. Van Outryve-Schaessens, Ostende; Jojo et Tibi; M. Fauconnier, Schaerbeek.

???

Réponse exacte au n. 347 : Ninette Klinkenberg, Verviers.

### FAITES DE LA GYMNASTIQUE

ENSEIGNEMENT SUEDOIS

F<sup>o</sup> LESAGE

109, RUE DU COMMERCE — TEL. 11.20.99

### Solution du Problème N° 349

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	D	E	R	O	D	E	R			C	O	R
2	A	L	E	R	O	N		V	I	R	E	
3	P	A	L	I	S		P	E	N	D	U	
4	I	T	I	N	E	R	A	N	T	S		
5	F	I	E		R	E	N	T	R	E		
6	E	N	N	E	A	D	E		A	N	A	
7	R	E		U		O	T	A	G	E	S	
8			E	B	R	U	I	T	E	R	A	
9	A	C		A	U	T	E	L		V	R	
10	G	R	O	G		E	R	A	T	E	E	
11	A	I	R	E	E	S		S	E	R	T	

A. C.=Auguste Comte — V. R.=Victor Regnault.

Les réponses exactes seront publiées dans notre nu-  
méro du 2 octobre.

### Problème N° 350

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. grand éclat de lumière; 2. aéropl-  
— changea; 3. poule — ornent les poignets de com-  
4. n'admet pas — philosphie des mages; 5. la géomé-  
en connaît un, sphérique — ville de Russie; 6. modèrent  
7. conjonction — pronom; 8. forment un empire — ro-  
Caldyon; 9. couleur — éclat, fraicheur; 10. marque un  
de départ — mur intérieur; 11. en Polynésie.

Verticalement : 1. fainéantise; 2. terme de chimie —  
fum; 3. «deur — elle l'est, quand elle est promise; 4.  
ton suisse — canard; 5. ville de Chine — d'un verbe a-  
liaire; 6. larve du ténia de mouton — initiales d'un écrit  
américain; 7. époque — matière; 8. fut rajeuni par  
magicienne — ville d'Italie, fondée par des Phocéens; 9.  
solent; 10. marque un accord — tout chef franc avall-  
siens (sing.); 11. façon de prononcer.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-m-  
elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et po-  
— (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Conception et Exécution matérielle de la Publicité Ti-  
nique, GERARD DEVET, Technicien, conseil, fabric-  
36, rue de Neuchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59.





la Libre Belgique, 20 août :  
bateau allemand « Kamerun » se rendant à Genève,  
ait aborder à Cadix...  
ur demander son chemin...  
???

Soir, 23 août :  
pompiers de Bruxelles, appelés sur les lieux, ont vain-  
tément de renflouer le tracteur et la remorque, mais ils  
d renoncer...  
flouer : remettre à flot. On conçoit que ces véhicules,  
l'avaient ja, jamais navigué...  
???

Soir, 19 août :  
Synd. Police Belge cherch. employé complet.  
antres de la Sixtine et gardiens du sérail s'abstenir.  
???

Prez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,  
ue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en  
re. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs  
mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et  
yés pour les cinémas, avec une sensible réduction de  
Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.  
???

Pays Réel, 17 septembre :  
e balle dans la cuisse. La balle, entrée sous le genou,  
pénétré à plus de six centimètres de profondeur. Elle  
arrêtée contre le tibia.  
tibia de la cuisse au-dessous du genou !  
???

Excelsior, 17 septembre :  
e « Pourquoi Pas ?... » mesurait 140 mètres de longueur,  
ètres de largeur et 15 mètres de creux.  
nte et un mètres de large ! Un super « Normandie ».  
???

la Nation belge, 15 septembre :  
p, 14 septembre. — A l'assemblée des délégués d'usine...  
édnot a déclaré notamment : « ...Faites-nous confiance  
au bout en attendant l'arbitraire du gouvernement. »  
ez rosse, ce M. Godinot.  
???

la Gazette de Charleroi, 20 septembre :  
perquisitions ont été décidées au cours d'une confé-  
tenue vendredi dans le cabinet du Procureur du Roi  
laquelle avaient pris part le chargé des affaires politi-  
le Chef Procureur Général, l'Avocat Général de la pro-  
cidiataire...  
tic ou réforme judiciaire ?  
???

ances à la Malibran... Sous ce titre, M. Carlo Bronne  
à l'Indépendance, 18 septembre, un article d'où  
détachons ce passage :

et écrivit les célèbres stances « A la Malibran » :  
« Beauté, génie, amour furent son nom de femme,  
Écrit dans son regard, dans son cœur, dans sa voix ;  
Sous trois formes au ciel appartenait cette âme.  
Pleurez, terre ! et vous, cieux, accueillez-la trois fois !  
Nous qui croyions que c'étaient-là des vers de Lamartine  
les stances de Musset étaient tout autre chose !...

# CINEASTES LISEZ L'ECRAN D'AMATEUR

REVUE TECHNIQUE DU CINÉMA D'AMATEUR  
EN VENTE CHEZ LES SPÉCIALISTES  
ou Abonnement : 25 frs, C. Ch. Postaux 616.16  
Avenue des Cerisiers, 6, Bruxelles

Du Soir, 8 août :  
Dés. échang. Liberty b. état sans roues contre camion plus léger.

Sans moteur ?  
???

Du Soir, 16 septembre :  
...M. Legros, de Paris, vient, en effet, d'être nommé maître-  
que du roi Edouard VIII.  
Hé ! là !...  
???

De Antidote, 17 septembre :  
...M de Fraipont, d'un pied courageux, s'est mis à écrire.  
Après quoi il partit gaillardement de la main gauche.  
???

De l'Express, 11 septembre, ces titres :  
La coupe Gordon-Bennett — Demuyter est vainqueur.  
Et, huit lignes plus bas :  
Qui est vainqueur ?  
La suite au prochain numéro.  
???

Du Pays Réel, 16 septembre :  
Les bergers portent, parmi les arbres jaunissants les carrés  
des villas blanches ou ocre.  
Costauds, ces bergers !  
???

Du même :  
Au bout du ciel les monts pointus dorment, paisibles,  
comme les seins d'une géante lointaine, couchée au frais,  
dans le silence et la tiédeur...  
Oh ! poésie...

## Correspondance du Pion

### ON REPOND

— A Lamy. — La prophétie attribuée à saint Malachie, primat d'Irlande (1094-1143) est apocryphe et date de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Vous en trouverez le texte et d'abondants commentaires dans un ouvrage publié en 1902 chez Lethielleux, à Paris : *Les Papes et la Papauté, de 1143 à la fin du monde, d'après la prophétie attribuée à saint Malachie*, par l'abbé Joseph Maitre, un des derniers « tenants » de l'authenticité. — A. B.-V.

— Votre correspondant trouvera la prophétie dite de saint Malachie à la page 58 de l'Almanach Hachette 1923. — J. Compère. — Merci également, pour leurs indications, à H. Wachmeester fils, Braine-l'Alleud ; F. Ducobu, Bousau ; Maurice Crabbé, Mons.

— L. D., Fleurus. — L'expression « battre son plein » a donné lieu, dans nos colonnes, voici un an ou deux, à une longue discussion. Il est résulté à l'évidence de ce savant échange d'idées que « son » doit être considéré comme adjectif possessif et variable.

— L. C. — 1) Répétons qu'au début de la guerre, plusieurs généraux jugés insuffisants furent envoyés en disponibilité à Limoges, d'où, en argot militaire : *limoger* ; 2) il paraît qu'un écrivain du XVII<sup>e</sup> siècle, Richelet, qui avait dans son Dictionnaire traité assez cavalièrement les habitants de Grenoble, s'avisait plus tard de se rendre dans cette ville : les Grenoblois le reçurent à coups de bâton et de pierres. D'où : faire une (ou la) conduite de Grenoble à quelqu'un,



**L'IVROGNERIE** Le buveur invétéré peut être guéri en 3 jours s'il y consent. On peut aussi le guérir à son insu. Une fois guéri, c'est pour la vie. Le moyen est doux, agréable et tout à fait inoffensif. Que ce soit un fort buveur ou non, qu'il le soit depuis peu ou depuis fort longtemps, cela n'a pas d'importance. C'est un traitement qu'on fait chez soi, approuvé par le corps médical et dont l'efficacité est prouvée par des légions d'attestations. Brochures et renseignements sont envoyés gratuits et franco. Ecrivez confidentiellement à: Edward J. Woods Ltd, 167 Strand (328A), Londres W. C 2

— Plum, Schaerbeck — Bien reçu votre réponse que nous avons transmise à L. M. Merci de votre amabilité.

— Je n'ai pas vu jusqu'à présent de réponse à la demande de votre lecteur L. B., page 2505, au sujet des œuvres de la baronne d'Orchamps. Le roman demandé s'intitule « Les Deux Frissons ». La baronne écrivait, paraît-il, en connaissance de cause. Ses autres œuvres sont: « L'Amant de poche », « Les Bagatelles de la porte » et, en collaboration avec Willy, « La Bonne Manière ». Ces œuvres (si l'on peut dire) sont actuellement éditées par A. Michel à 12 francs français; elles furent originalement éditées par la Librairie Universelle que dirigeait Willy lui-même, à l'époque.

Il est inconcevable que votre lecteur L. B. n'ait pu trouver un libraire pour le renseigner. Il est vrai qu'il n'y a plus que des marchands de papier qui ne... lisent pas et ne connaissent pas l'a b c du métier. — L. D.

Cf C. Laurent. — Faire son P. C. N., en France, c'est être candidat au certificat d'études physiques, chimiques et naturelles. — Maurice Crabbé, Mons.

— C'est, en somme, notre vieille candidature en sciences. On traduit, littéralement: Petit Cochon Noie. — Dr A. Stiers, Chapelle.

— Le P. C. N. vient d'être remplacé par le P. C. B. ou certificat d'études physiques, chimiques et biologiques. On s'efforce d'y donner aux futurs médecins quelques connaissances de physique et de chimie, sans d'ailleurs y parvenir. Un snobisme de mauvais aloi fait en effet traiter la physique et la chimie comme quantités négligeables par les étudiants en médecine. Les résultats sont parfois tragiques. — Un Parisien en vacances.

— Réponse à « Un lecteur demande »: « Un maigre sot, à cheval sur un baudet, tenait dans son seau le seau de son maître. Le baudet fit un saut et mit l'étroit sot à terre. »

Connaitrait-il cette phrase? « Un amphitryon commit l'imbecillité de chasser un levraut sur un grosellier ». — Une habituée des cross de « P. P. ».

— Au comit C. Laurent. — Tyrannosaurus. Genre de reptiles dinosaurens théropodes, du crétacé supérieur des Etats-Unis. Le plus terrible carnivore du groupe. Son corps, long de 10 à 15 m., haut de 5 m., portait une grosse tête de 1 m. 40 de longueur, armée de dents acérées de 15 à 20 cm. de longueur. Les membres antérieurs, très petits, et les membres postérieurs beaucoup plus développés, étaient munis de griffes. Le Tyrannosaurus Rex, dont le musée de New-York possède plusieurs squelettes complets était le plus grand carnivore connu. — E. M., Namur.

— A propos de cognoul. — Etant enfant (cela remonte au siècle dernier), je me souviens avoir lu une petite histoire dans laquelle un jeune garçon se plaignait à son père qu'on lui avait volé ses cognoules (ou cogniolles?). Le contexte indiquait qu'il s'agissait de coloinctes. Et j'ai vaguement l'impression que c'était un extrait d'un ouvrage d'André Theuriot. — A.

— L'Alise est le fruit du sorbier alisier (Sorbus torminalis Crantz), arbre à feuilles non cotonneuse en dessous; fruit brun, ovale; croît dans les bois, fleurs en grappe de mai à juin. Le fruit (l'Alise) est astringent. — A. B., Moha.

## ON DEMANDE

— Quelles sont l'origine et l'explication de l'expression employée à Charleroi: « Château de 1.000 briques »? désigner la prison? Cette expression est-elle utilisée ailleurs? — J. B., Moës.

— X. — La douche écossaise: douche d'abord froide, chaude. Pourquoi « écossaise »? Qui nous le dira?

— Qui pourrait me donner des détails sur l'hymne de Légion étrangère française? — G. M., Courtrai.

— Un de vos lecteurs de quarante ans ne pourrait-il donner les paroles de la romance namuroise: « Si d'je in bia p'tit pierrot qui vole dans les gouttières »? J'est bien connu, mais la romance n'existe plus en libre. Merci cordialement. — L. L., La Louvière.

— Puis-je demander à vos lecteurs, par votre intermédiaire, l'origine du mot « ploug » = soldat... J'ai bien hypothèse personnelle, que voici: au hasard de mes lectures, j'ai remarqué que « ploug » existe en breton, « signifie bieu, nouvelle recrue, novice. Ce mot aurait pu être transmis à des soldats belges par des Bretons, lors d'une bataille de l'Yser, par exemple. Suis-je dans le vrai? Française (qui tricote une écharpe à l'intention de vos tifs protégés).

## HOMONYMES

Voici encore quelques homographes:

Je hache au moyen d'une hache. — Les affluents affinent. — Tu as des as. — Ta peine me peine. — J'attelle, telle. — L'autour vole autour des pigeons. — Il est nécessaire d'avoir un avoir. — Il banquette sur une banquette. Je barre la route au moyen d'une barre de fer. — La bue est barbue. — Je bois à la source qui se trouve dans le bois. — Le bruit du bourdon ressemble au bourdon cathédrale. — Tu bûches pour amasser des bûches, — vers sortent de terre vers le soir. — Dans ses serres, Jil serre sa proie. — Les moines se cloîtent dans les cloîtres. — Je prends une cure dans la cure. — Cette commodité commode. — Je marche derrière... son derrière. — De me mettre devant lui, j'ai pris les devants. — L'éclair éclaire. — On brisa l'élan de l'élan. — L'état de celui qui se tresse à la tête de l'empire empire. — Le vent est à l'est. J'équipe l'équipe. — L'éte a été pluvieux. — J'ai pris press exprès. — Je tette la tette. — Je ferme la porte d'ferme. — Nous feuilletons les feuilletons. — Il ne faut se fier à un homme fier. La file de wagons file... —

— Et encore ceux-ci:

Les costumes dont votre parent et son ami se parent sont très élégants. — La guerre est dure et dure longtemps. — Il vit du pays et vit sa vie. — Il but quand il eut atteint le but. — Il plut à Dieu qu'il plût ce jour-là. — Le fut fut jeté. — Le lustre du lustre disparaît.

Le fin du fin, c'est d'en mettre plusieurs dans une phrase. — Je lis des poèmes assis sur les lis; mon ami les lit. — Je souris en voyant la souris et je dis: « Je suis et je vous suis. » — Prenez garde que le pendant d'oreille se casse pendant que vous éternuez, lui dis-je, quand il prit prise. — Il faudra que je voie la voie qu'il a alors j'éleverai la voix. — Vous rites de nos rites, mais guérites dans nos guérites.

Voici des phrases pour faire renoncer à tout jamais étranger à apprendre le français, si on les lui donnait première leçon:

Le pêcheur saura qu'on ne pêche pas avec une perche qu'on ne prend pas non plus la perche avec une perche, mais qu'on peut très bien pêcher sous un pêcher énoyer sous un noyer. — Ils étaient tapis sous le tapis que je commis cette bêtise avec le commis, et c'est alors que je vis qu'on avait dévisé les vis, vis-à-vis. — Le maintient les policiers le pressent de questions, mais maintenant pressent le danger et le juge lui dit: « Vos propos dévisent de la question, cela devient mauvais pour vous. »

C'est très amusant, mais il faut construire les phrases soi-même. Vous devriez organiser un concours! Bien à vous. — L. P.





# MADAME... MADEMOISELLE,

Voici venir le moment où l'on portera les chauds manteaux d'hiver.

Qu'ils soient en lainage ou en velours, nos élèves acquièrent le talent de confectonner tous les manteaux, même les plus habillés.

MADAME, MADEMOISELLE...

Si vous n'êtes pas encore notre élève, vous vous privez de beaucoup de plaisirs!

Connaissez-vous le programme et les conditions de notre **Cours de Coupe par Correspondance** ?

Sinon, ne retardez pas le moment de vous documenter.

En quatre mois d'études agréables et faciles, vous connaîtrez tous les secrets de la coupe et de la couture et vous serez toujours élégantes en réalisant des économies.

Renvoyez-nous le « BON » ci-dessous, il vous donne droit à recevoir gratuitement le programme de nos cours.



## **BON** A RENOYER A **l'Institut Fémina**

Cours de Coupe par Correspondance, 5, pl. des Bienfaiteurs, Bruxelles

Nom .....

Adresse .....

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement de ma part, votre brochure contenant le programme de vos cours.



22



## ENFIN UNE BONNE CRAVATE

Vous aimez la belle cravate, malheureusement, la cravate qui vous a séduit à l'étalage vous déçoit à l'usage; une autre vous aurait plu, mais son prix, hélas, est prohibitif!

**RODINA** a mis au point pour vous une fabrication de cravates qui n'a rien à envier à sa fabrication de cravates si réputée.

**RODINA** vous offre, aujourd'hui, sa dernière création: la cravate **Rodex**. Faite des plus belles matières coupées en plein biais, doublée de pure laine, la cravate **Rodex** glisse parfaitement, se noue bien, ne se défonce, ni ne tourne.

Toute une gamme de coloris et de dessins inédits vous est offerte, parmi laquelle vous trouverez certainement la cravate de votre goût.

**Rodex** est une cravate chic, une cravate de bon ton que vous serez fier de porter. Comme tous les produits **RODINA**, elle est fabriquée avec des soins extrêmes, et même la cravate qui coûte le moins est coupée et confectionnée avec les soins apportés à celles de prix plus élevé. Et n'oubliez pas que c'est le fabricant qui vous la vend directement avec un bénéfice normal. Cela explique son prix.

Les cravates **Rodex** sont en vente dans nos 9 magasins. Voyez nos étalages, n'hésitez pas à entrer; notre personnel est tout à votre service. Si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en indiquant vos préférences: teintes et genre (voyant, moyen ou discret); nous vous enverrons franco et sans engagement 3 cravates que vous pourrez nous retourner sans aucun frais, elles ne vous conviennent pas.



Exigez cette marque sur chaque cravate.

FABRICATION RODINA  
**Rodex**  
100% SOIE NATURELLE

# RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUSSAR, 2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAUTE

Delamare et Cerf, Bruxelles.